

DRIJVENDE ROTTERDAM

EGOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

DRIJVENDE ROTTERDAM

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

SOMMAIRE

INTRODUCTION

1 ROTTERDAM TRANSFERT

LE RÊVE HOLLANDAIS

2 ROTTERDAM ET NEW-YORK

QUAND ROTTERDAM SE RÉINVENTE AUTRE PART

3 PARLER D'HISTOIRE À ROTTERDAM

ROTTERDAM VEUT UN NOUVEAU MUSÉE D'HISTOIRE

4 ROTTERDAM ET LA MEUSE

LA CULTURE DE ROTTERDAM RÉVÉLÉE PAR SON FLEUVE

5 7 TERRITOIRES D'INTERVENTIONS

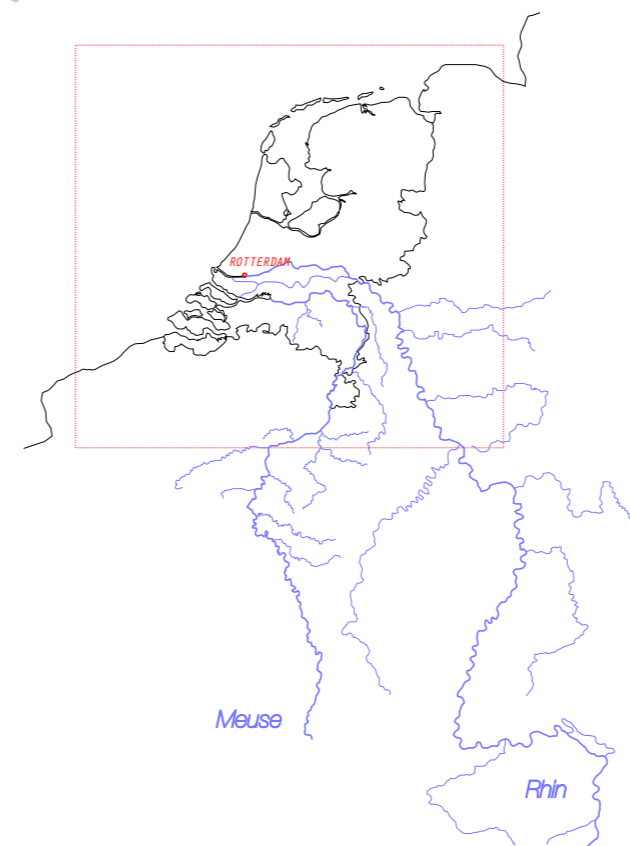
6 L'ARCHITECTURE DE PAVILLONS

QUAND LES HOLLANDAISE RACONTENT LES PAYS-BAS

7 PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

UN MUSÉE D'HISTOIRE FLOTTANT

BIBLIOGRAPHIE



«L'architecte a droit à l'inconscient – la formule vaut pour l'analysant comme pour l'analysé sans qu'il soit toujours possible de décider qui est en l'occurrence le jouet de l'autre : de l'architecte, manipulé qu'il est, en son for intérieur, par des forces qui révèlent en définitive de l'inconscient d'une culture ; ou de l'inconscient lui-même, sur lequel l'analyse se plait à ren-chérir dans l'espoir un peu fou de le prendre à son jeu.

Un jeu qui a partie liée avec ceux de la mémoire. S'il est vrai que, dans la vie psychique, rien ne se perd, et que tout s'y conserve, d'une manière ou d'une autre, pour faire retour le cas échéant, que peut nous enseigner, demandait Freud, la comparaison avec ce que l'archéologie nous révèle du passé d'une ville - à commencer par celui de la ville justement dite « éternelle », à laquelle il n'aura pas cessé de revenir tout au long de son œuvre ? Ainsi que Freud l'observe lui-même, si tout s'était conservé des états successifs de la Rome ancienne, on aboutirait à des représentations absurdes dès lors, par exemple, qu'il est impossible de traduire dans l'espace la façon dont des monuments différents ont pu prendre place, successivement, en un même lieu, autrement qu'en les reprenant côte à côte. Mais pourquoi faudrait-il en appeler nécessairement, en l'espèce, à l'instance du visible ou de la figuration, sinon parce que l'esprit lui-même doit, à un moment ou un autre, en passer par là ?

La métaphore archéologique, dit encore Freud, pêche en ceci que l'hypothèse d'une conservation intégrale du passé ne saurait s'appliquer à la vie de l'esprit que si l'organe du psychisme est demeuré intact, alors que le développement d'une ville suppose des destructions délibérées, qui peuvent elles-mêmes êtres tenues pour analogues empruntées à la vie de l'esprit certains tours et détours de la mémoire urbaine et plus encore métropolitaine. On sait qu'une catastrophe peut fournir l'occasion de reconstruire sur un site différent un édifice qui a dû, céder la place à un autre.»

Hubert Damish, *Le Transfert de Manhattan*

Jacques Lucan, *OMA - Rem Koolhaas, pour une culture de la congestion*, Paris Milan, Electa Moniteur, 1990, 167 p.

INTRODUCTION

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La ville hollandaise collectionne les territorialités, les temporalités, les événements. Première étape d'un travail de projet à Rotterdam, le film Transfert, une histoire hollandaise se livre à une reconstitution conceptuelle et chimérique de Rotterdam et fabrique un lien entre les différents tableaux qui fabriquent la ville contemporaine. Le film part du postulat qu'à toute construction urbaine et architecturale appartient, au delà du seul contexte spatial, une infinité de facteurs temporels, géographiques, culturels, fantasmés, historiques, sociaux... qui influencent et justifient largement la réalité des figures de la ville.

Rotterdam, la ville en apparence décontextualisée est en réalité une accumulation de « couches de temps et d'espaces », une stratification urbaine qui, depuis le vide creusé dans son centre ville, empile et juxtapose des morceaux de territoires empruntés, des fragments d'histoires que le fleuve achemine. Le perpétuel renouvellement dans lequel s'est engagé Rotterdam, son attrait pour la modernité, est symptomatique de cette ville d'eau construite sur un territoire inondé artificiel et mouvant, traversée par un fleuve, fabriquée par le port de Rotterdam. Un port qui a migré vers la mer, abandonnant au fil des années la ville. De la même manière que Rotterdam a volés des territoires, le port doit être transférer et revenir au cœur de ce qu'il a créé.

En quoi et comment le retour du port et du fleuve dans le centre ville de Rotterdam peut-il rétablir le fondement de la culture de Rotterdam ?

ROTTERDAM TRANSFERT

LE RÊVE HOLLANDAIS

Travail de Mémoire-Film sur Rotterdam réalisé en 2010

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

>>>

MYTHOLOGIE

« La reconstruction de Rotterdam commença bien avant les bombardements, nous remarquâmes. La raison pour laquelle Rotterdam tira si radicalement les conclusions des dévastations causées par les attaques allemandes fut déterminée par la réécriture de son identité historique avant la guerre. La réécriture de l'histoire de Rotterdam atteint son apogée pendant la guerre et se développa à travers le culte du vide et un projet urbain qui évita toutes formes d'obsession. Plutôt que d'inscrire cette opération, partiellement idéologique, partiellement technocratique, dans un contexte historique approprié et le critiquer, nous plongeâmes la tête la première. Selon nous, l'histoire n'est pas une période ancienne clairement révolue, mais une pleine expérience panoramique dans laquelle mythologie et vérité, écriture, fabrication et démolition se brouillent les unes dans les autres. Et nous n'avions préjugés quant à cette distance qui nous sépare de ce panorama. Si vous mythologisez le vide de Rotterdam si intensément qu'il devient lui-même partie intégrante de la programmation urbaine, le mythe se fait définitivement fait du réel. »¹

Historiens Crimson

Ce texte des Crimson, soulève plusieurs interrogations quant à la perception faite de la destruction de Rotterdam et de la reconstruction qui s'en suivit, désignée par les termes de « mythe » et de « mythologie ».

¹ Eivout Dorman, Ernst van der Hoeven, Michelle Provoost, Wouter Vanstiphout, Cassandra Wilkins, **Crimson architectural historians, too blessed to be depressed**, 010 Publishers, Rotterdam, 2002, 312p.

Si l'on en croit la définition du mot, la notion de « mythe » implique l'existence, dans une société, d'une croyance commune en des figures idéales qu'une société, une civilisation, un peuple rattacherait aux épisodes de son existence. Et les Crimson le rappellent eux-mêmes dans leurs écrits : « le culte du vide » fait partie de Rotterdam. En employant le terme de mythe, les historiens proposent d'envisager le processus de la reconstruction de la ville de Rotterdam comme une religion, une forme de croyance à laquelle s'appliqueraient des rites, des doctrines, des dogmes rattachant la ville au sacré. La nouvelle figure de Rotterdam incarne le fait de croire ensemble en l'existence et la possibilité d'une ville idéale qui remplacerait la précédente. La nouvelle ville doit exister au travers d'une croyance collective en un espace idéal basée sur les récits et les formes imaginaires qui lui seront prêtées. Il deviendrait alors intéressant de définir ce qui constitue cette nouvelle religion urbaine néerlandaise qui se fonde sur une volonté commune de croire en quelque chose qui n'a pas encore existé.

Le besoin de fonder cette religion est réel et se concrétise avec la destruction du centre ville en 1940. La ville est la nouvelle religion de Rotterdam. En fabriquant le mythe de Rotterdam, la population néerlandaise fonde sa société sur la croyance d'une ville rêvée et fantasmée. Il célèbre et envisage l'expression d'un urbanisme propre, l'occupation nouvelle d'un territoire trop longtemps assujéti à l'eau, et au port.

A Rotterdam commence l'histoire d'un urbanisme néerlandais, le premier urbanisme des Pays-Bas. Rotterdam devient la figure imaginaire et fantasmée de la ville néerlandaise par excellence symbolisant la pierre de rosette de l'urbanisme du plat pays. Un urbanisme traditionnellement accompli au dépend d'un territoire trop petit qui n'a inspiré qu'évasion et voyage, rendus possible par le formidable déploiement de l'eau sur le territoire. La reconstruction d'après-guerre ne se veut pas simple rétablissement mais véritable naissance. La reconstruction apparaît davantage comme la première construction de la ville, son point de départ. La reconstruction de Rotterdam prend dans ce récit les traits d'une création, celle d'un mythe contemporain, qu'un passé peu héroïque avait fait naître une première fois.

En employant le terme de mythologie, les historiens Crimson comparent Rotterdam à une divinité. Le peuple hollandais, dévasté par la guerre, voit en la ville de Rotterdam un bienfaiteur, le sauveur de l'urbanisme néerlandais. Le vide qui s'ouvre devant eux symbolise soudain l'espoir de leur avènement. Rotterdam, ce héros, se soulève et s'élève pour prouver aux Pays-Bas la concrétisation de la ville-rêve.

Ben Stroman (1902 / 1985) célèbre écrivain, journaliste et critique néerlandais qui vit à Rotterdam, écrit peu de temps après sa destruction, un poème en hommage à sa ville dans lequel il compare les ruines de Rotterdam à celles de Babylon et Ninive. Il y célèbre la ville détruite en proposant une surprenante ode aux ruines Rotterdamoise. La cité réduite

en cendre par l'armée allemande apparaît paisible et resplendissante. L'hymne de Stroman dépeint le tableau éclatant d'une ville agréablement « ouverte » et « légère ». L'écrivain s'attache particulièrement à renforcer le caractère aérien, presque céleste d'une ville vidée de son centre ville. Les ruines de Rotterdam semblent à la lecture du poème s'élever doucement vers le ciel, vers l'astre solaire. La découverte de Babylone et Ninive dans le dernier vers couronne l'ascension de Rotterdam vers son paradis. Les deux cités disparues accueillent la ville néerlandaise qui vient de s'éteindre. Stroman exprime assez clairement sa vision du vide généré par le bombardement. La ville semble enfin libérée d'un lourd fardeau, de son passé encombrant.

Comme les historiens Crimson, Ben Stroman se livre à une réelle mystification et sacralisation de la destruction de Rotterdam. Le ton très élogieux, presque sacré qu'il adopte, renforcé par la progression de son propos vers la divinisation de la ville assure à son poème sa portée « mythologique ».

Les villes de Babylone et Ninive sont mentionnées dans un poème dédié à une ville en ruine. Ce à quoi sont réduites aujourd'hui les deux célèbres cités ancestrales, qui font davantage l'objet de convoitise et de fantasmes que les ruines hollandaises. Cependant, l'écrivain donne à la ville néerlandaise, alors sans envergure, des allures de cité antique. À la lecture du poème, de la même manière que ses semblables -Babylone et Ninive-, Rotterdam se charge de prestige. L'écrivain néerlandais prête, à son tour, un caractère mythologique et sacré aux ruines d'une ville qui n'avait pourtant rien de tel. La cité qui vient d'être dévastée n'était qu'un simple port industriel, tenu par un peuple qui avait davantage fait sa renommée à l'époque où ses marins naviguaient sur toutes les mers et que ses artistes peignaient d'une grande justesse, les « soleils mouillés et les ciels brouillés » de Hollande. Rotterdam devient dans le poème de Stroman, le royaume tout puissant, la ville indestructible, la cité enfin retrouvée, la terre promise.

La ville entend « réécrire son histoire ». L'urbanisme de Rotterdam veut être un « un modèle exemplaire ». À la manière des civilisations anciennes et des croyances ancestrales qui ont fait leurs preuves, Rotterdam veut créer sa ville imaginaire, son urbanisme fantasmé pour continuer à vivre après sa destruction. Les récits et les contes anciens raconteront générations après générations, l'histoire de la fantastique avènement de la cité manifeste. L'urbanisme néerlandais contemporain veut entrer dans la légende. Rotterdam tourne la page de son passé modeste et revêt des habits de roi. Les vestiges de la ville, le vide immense ne sont plus les tristes restes d'un port disparu, mais les décombres d'une nation de prestige qu'il faudra célébrer. Une nouvelle ère s'annonce, celle de sa concrétisation, de sa construction.

<<<



>>>

« Rem Koolhaas a montré comment les montages d'attractions en tout genres qui ont fait le succès de Coney Island ont servi d'incubateur pour la mythologie et la thématique qui devaient être celles du manhattanisme, tandis qu'une véritable « technologie du fantasme » y trouvait son banc d'essai. Mais il aura fallu attendre, pour que cette technologie produise ses fruits, le transfert sur l'île de Manhattan, et la mise au carreau qui en fut le corollaire. »¹

La démarche de Koolhaas dans New York Délire et sa pratique de l'architecture pourrait presque s'apparenter au processus cinématographique du montage.

« En terme de structure, ce livre est un simulacre de la trame de Manhattan, une succession de blocs dont la proximité et la juxtaposition renforcent la signification individuelle. »²

¹ Hubert Damish, *Le transfert de Manhattan*, dans Jacques Lucan, *OMA - Rem Koolhaas, pour une culture de la congestion*, Paris Milan, Electa Moniteur, 1990, 167 p.

² Rem Koolhaas, *New York Délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Chêne, Paris, 1978, 262p.

Le processus de montage consiste, à imposer une association d'image, de séquences pour les rendre cohérente dans leur ensemble. La ville de Rotterdam, à la manière de l'ouvrage New-York Délire est une association forcée de bloc, qui a priori n'ont rien à faire les uns avec les autres. Pourtant Rotterdam a su tous les réunir et les juxtaposer côte à côte pour constituer un ensemble étonnamment cohérent. Une cohérence uniquement permise par un processus de montage, à première vue inexistant, mais résolument présent.

La démarche filmique vient ici retracer des liens entre des blocs, des images qui ne semble pas avoir de lien apparents. Autour de la problématique de la ville vidée, le film tentera d'aborder celle de la fabrication d'une nouvelle forme urbaine, la réécriture d'un passé au moyen de la ville contemporaine devenu objets, des objets qui ont rempli le vide. Il décrira une ville très cinématographique constituée d'objets, de tableaux mettant en tension les images de la ville que donne à voir Rotterdam à ses promeneurs et celles d'une maquette, lieu de construction de la ville projetée et du fantasme. À l'aide de la maquette, outil d'analyse et de recherche, le film tente de prouver l'existence d'un lien (le montage ?) entre les édifices, qui a donné à la ville sa forme contemporaine, un lieu en apparence détachée d'un possible passé.

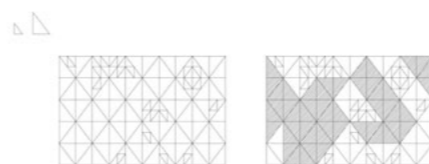
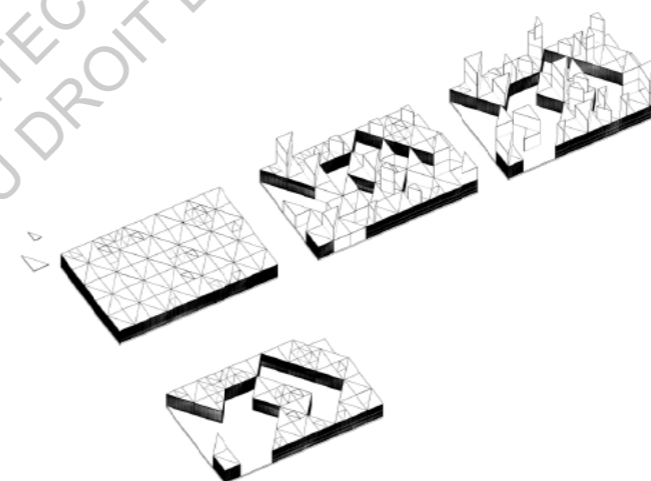
La maquette, se construit, se dessine et évolue au fur et à mesure du film, comme un processus. Elle est le support matériel de la construction de la ville mentale par les objets qui la constitue. Elle est le lieu de projection ou s'invente la ville. Je suis celle qui, dans mon propre rôle, une étrangère qui en parcourant Rotterdam à plusieurs reprise fut touchée par la force que la ville dégagea- construit la maquette, cherche les mémoires les liens possibles entres les multiples tableaux.

La maquette est très abstraite. Elle ne se veut pas représentative d'une forme donnée, mais plutôt à l'image d'un mode d'analyse et de description de la ville. La maquette est une accumulation de strates, de traces, d'empreintes laissées par le temps. Apparemment vide de sens et complètement plate, elle commence en une forme sans histoire. Vide de sens.

En reconstruisant Rotterdam, je fabrique un processus de construction de la ville idéale, de la ville mentale. Alors que je pars à la recherche des preuves de son existence en creusant dans les strates de la maquette, je reconstruis la ville de ses fantasmes, ses fantasmes fondés sur la mémoire. Le travail d'analyse, le mien renvoie peu à peu au travail de mémoire qu'aurai pu faire Rotterdam après sa destruction. Je tisse au fur et à mesure du film des liens entre les séquences de la ville.

La maquette, une accumulation de traces, d'empreintes, de fragments d'histoire, de temps représenté par les triangles, qui rappelle les objets fractals, le triangle de Sierpinsky, objet dont la forme ne trouve ses règles que dans l'irrégularité ou la fragmentation. C'est une surface morcelée et irrégulière dont l'organisation particulière ne semble pas prédéterminée, plutôt chaotique et hasardeuse.

<<<



LE FILM



FICHE TECHNIQUE

« De la même façon, je serai le nègre de Rotterdam. »
Tandis qu'elle explore les méandres de Rotterdam, l'auteur propose une reconstruction de la ville hollandaise dans une maquette conceptuelle, tissant des liens entre la ville d'avant-guerre disparue et la ville contemporaine. Accompagnée du texte de Rem Koolhaas *New York Délire*, Rotterdam Transfert questionne la notion de contexte dans une ville post tabula rasa et tente d'identifier les relations entre la ville et le port de Rotterdam.

RÉALISATEUR : Clémence Wambergue

DURÉE : 22:03'

FORMAT : numérique DV PAL 16:9

ANNÉE : juin 2010

PAYS : Rotterdam (NL)/ Paris (FR)

ROTTERDAM ET NEW-YORK

QUAND ROTTERDAM SE RÉINVENTE AUTRE PART

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



>>>

« Abstraction faite des Indiens, qui ont déjà été là – les Weckquaeegecks au sud, les Reckgawawacks au nord, appartenant les uns et les autres à la tribu des Mohicans -, Manhattan est découverte en 1609 par Henry Hudson parti à la recherche d' « une nouvelle route vers les Indes passant par le nord », pour le compte de la compagnie Hollandaise des Indes orientales. Quatre ans plus tard, Manhattan compte quatre maisons (du moins identifiables comme telles selon les critères occidentaux) parmi les huttes des Indiens.

En 1623, trente familles hollandaises s'embarquent à destination de Manhattan, pour y fonder une colonie. Elles sont accompagnées par Cryn Fredericksz, un ingénieur, muni d'instructions écrites concernant le tracé de la future ville.

Puisque leur pays tout entier est fabriqué de leurs propres mains, il n'y a pas d' « accidents » pour les Hollandais. Ils prévoient l'aménagement de Manhattan exactement comme s'il s'agissait d'un morceau de sol natal. Le cœur de la nouvelle ville sera constitué par une enceinte pentagonale. A l'extérieur des fortifications, de l'autre côté du fossé, douze fermes seront implantées selon un réseau de parcelles rectangulaires séparées par les fossés.

L'instinct hollandais de l'ordre trouve une ultime occasion de se manifester par la percée dans le granit d'un canal aboutissant au centre de la ville. Sur ses deux rives, la succession de maisons typiquement hollandaise, avec leurs toits à pignons, entretient l'illusion que la transplantation d'Amsterdam dans le nouveau Monde a été réussie.

En 1807, Simeon de Witt, le gouverneur Morris et John Rutherford sont chargés de concevoir le plan réglant l'aménagement « définitif et concluant » de Manhattan. Quatre ans plus tard, ils proposent - au de la ligne de démarcation séparant le secteur connu et le territoire encore inconnu de la ville - un projet de douze avenues allant dans le sens nord-sud, et de cent cinquante-cinq rues dans le sens est-ouest. Par cette simple mesure ils définissent une ville de $13 \times 156 = 2028$ blocs (abstraction faite des accidents topographiques), une matrice qui englobe, d'un seul coup, tout le territoire restant et les activités futures de l'île. La trame de Manhattan. Il s'agit là de la prédiction la plus courageuse de l'histoire de la civilisation occidentale : le sol qu'elle divise est inoccupé ; la population qu'elle décrit est hypothétique ; les édifices qu'elle localise sont fantomatiques ; les activités qu'elle encadre sont inexistantes. »¹

<<<

¹ Rem Koolhaas, *New York Délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Chêne, Paris, 1978, 262 p.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT DE LA VILLE DE PARIS-LA VILLETTE

LA TRAME DE MANHATTAN

REM KOOLHAAS A PROPOS DE MANHATTAN POUR
NEW YORK DÉLIRE, UN MANIFESTE RÉTROACTIF POUR
MANHATTAN



>>>

« En terme de structure, ce livre est un simulacre de la trame de Manhattan, une succession de blocs dont la proximité et la juxtaposition renforcent la signification individuelle. »

« La trame est, par-dessus tout, une spéculation intellectuelle. En dépit de son apparente neutralité, elle suppose l'existence d'un programme intellectuel pour l'île : dans son indifférente topographie, au réel existant, elle proclame la supériorité de la construction mentale sur la réalité. Tous les blocs sont identiques ; leur similitude invalide instantanément tous les systèmes d'articulation et de différenciation qui ont présidé à la formation des villes traditionnelles. La trame rend caduque l'histoire de l'architecture et toutes les expériences d'urbanismes antérieurs. »

« Manhattan est conçu comme une formule utopique permettant la création illimitée de sites vierges sur un même emplacement urbain. »

« Chaque forme d'implantation urbaine ne peut s'imposer qu'au détriment d'une autre. La ville devient une mosaïque d'épisodes, dotés chacun d'une longévité particulière, qui rivalisent entre eux par l'intermédiaire de la trame. »

« Non seulement de larges fractions de sa surface sont occupées par des mutations architecturales, des fragments utopiques et des phénomènes irrationnels, mais de plus, chacun de ses blocs est formé de strates d'architectures fantômes reflétant les occupations passées, les projets avortés et les fantasmes populaires qui fournissent une imagerie de rechange au Manhattan de la réalité. »

« Manhattan comme laboratoire : l'île mythique ou l'invention et l'expérience d'un mode de vie métropolitain et de l'architecture qui lui correspond peuvent se poursuivre comme une expérimentation collective qui transforme la ville toute entière en une usine de l'artificiel, où le naturel et le réel ont cessé d'exister. »

« Tandis que Manhattan s'occupe à « transporter pierre par pierre l'Alhambra, le Kremlin et le Louvre, pour les reconstruire sur les rives de l'Hudson, la Corbusier démonte New-York, le ramène en fraude en Europe, le rend méconnaissable et le met de côté pour une reconstruction futur. »

« Tous les composants de la carte sont européens, mais une fois détournés de leur contexte et transplantés sur une île mythique, ils forment un nouvel ensemble méconnaissable, mais en fin de compte exact : une Europe utopique, le produit de la concentration et de la densité. La ville se présente comme un catalogue de modèles et de précédents : le lieu de rassemblement final de tous les éléments jugés nécessaires mais restés jusque – là épars à travers le Vieux Monde. »

« L'implantation de new Amsterdam s'effectue selon un processus de clonage mental : transplantation du modèle urbain d'Amsterdam sur une île indienne, y compris les toits à pignons et le canal qui doit être creusé aux prix d'efforts surhumains. Pour faire croire à la réalité de l'analogie entre les Romains et les habitants de Manhattan – le passé transformé en message modernisé –, il faut donc jouer sur l'authenticité de ses marchandises volées, sur la reproduction parfaite et conventionnelle des « souvenirs » d'un voyage qui n'eut jamais lieu, au point même d'utiliser des copies en plâtre des trésors de l'antiquité pour imposer sa propre forme de modernité. »

« L'île devient la dernière demeure de toutes une séries d'éléments futuristes, d'épaves mécaniques et autres débris technologiques, dont la migration à travers les États-Unis pour rejoindre Coney Island coïncide avec celle de tribus venues d'Afrique, d'Asie et de Micronésie, et qui convergent elles aussi vers l'île, après avoir été exhibées dans les foires comme nouvelles forme d'attraction éducative. »

Ces machines totémiques, un petit bataillon de nains et autres monstres venus se retirer sur Coney après une vie de tribulations, quelques derniers Peaux-Rouges sans feu ni lieux et les tribus étrangères, telle est la population permanente de cette étroite grève¹

<<<

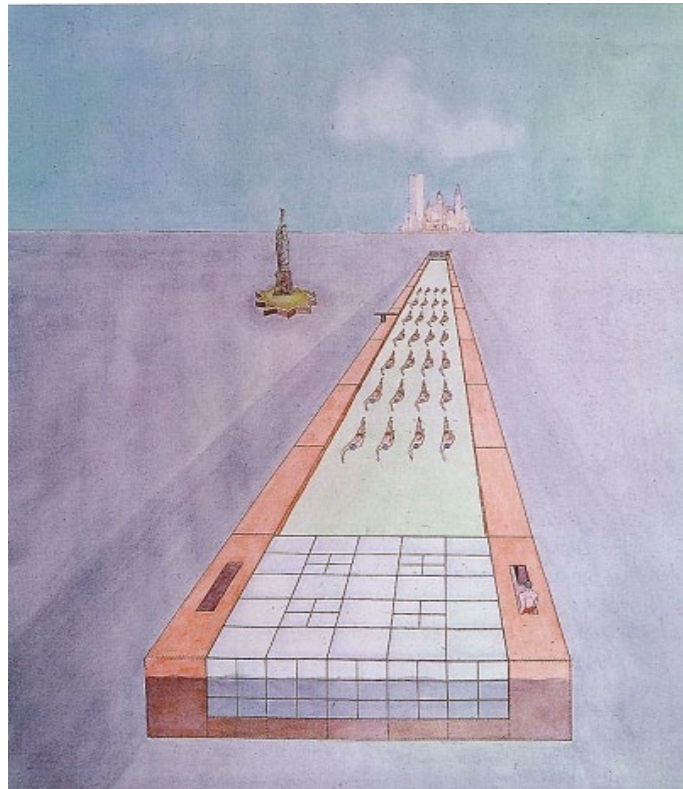
¹ Rem Koolhaas, *New York Délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Chêne, Paris, 1978, 262 p.

UN HOLLANDAIS EN AMÉRIQUE

>>>

« Considérons à présent un apprenti venu du Vieux monde et qui a choisi d'entrée de jeu d'associer l'exercice du métier d'architecte à une manière de vagabondage géographique aux limites de la schizophrénie, mais strictement délibérée et contrôlée : histoire-je dis bien : histoire, car ce n'est pas là affaire seulement de théorie- transfert qui a fait se déplacer la question de la modernité, historiquement parlant, de l'Europe vers l'Amérique, avec les effets qu'on a dit. Celui-là (l'apprenti) sera parti très tôt vers la Hollande, et après quatre années passées à l'Architectural Association School (AAS), à Londres, au lendemain de 1968, devait bientôt gagner les États-Unis avec en tête d'idée, déjà, d'un travail sur New-York. Mais travail, qu'est ce à dire- et pourquoi New-York ? Si le point de départ (la Hollande) n'est, en l'espèce, pas indifférent, ce n'est pas seulement que les premiers à s'établir sur l'île de Manhattan étaient des Hollandais, et qui s'efforcèrent aussitôt de reconstituer sur cette terre sauvage un morceau de leur mère patrie, allant jusqu'à creuser dans le roc un canal bientôt bordé de maisons à pignons. La Hollande, on le sait du reste n'est pas seulement une terre de nostalgies : de Berlage à Oud et Bakema, et de Van Doesburg à Mondrian, elle a fourni son contingent dans un combat pour la modernité qui a souvent pris des allures programmatiques, quand bien même les résistances n'ont pas manqué » dans l'ordre politique autant qu'institutionnel, et qu'elles y sont toujours présentes, actives.

Rem Koolhaas devait en faire la dure expérience une fois de retour dans son pays. Mais peut-on en l'occurrence parler de retour, dès lors que celui-ci n'as pas mis un terme à la constante pérégrination aérienne



Pour prouver la force de cette idée, les étudiants en architecture décidèrent de construire un prototype de la piscine pendant leur temps libre. C'était un long rectangle fait de plaques de tôles boulonnées sur un châssis en acier. Deux rangées de vestiaires apparemment interminables, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes, occupaient les flancs de la piscine. A chaque extrémité, un foyer vitré laissez voir, d'un côté l'activité saine - et parfois excitante - qui se déroulait dans les profondeurs de la piscine, et de l'autre, la lente agonie des poissons dans l'eau polluée. Ce foyer était donc un espace authentiquement dialectique, réservé aux exercices physiques, aux bains de soleil artificiels et aux échanges sociaux entre nageurs presque nus. Le prototype devint la structure la plus populaire de l'histoire de l'architecture moderne. En raison de la pénurie chronique de main-d'œuvre des soviets, les architectes constructeurs faisaient également office de maîtres nageurs. Un jour, ils découvrirent que s'ils se mettaient tous à nager à l'unisson, en parcourant le bassin d'un bout à l'autre de façon régulière et synchronisée, la piscine commençait à se déplacer lentement en sens inverse.. Cette locomotion imprévue les émerveilla ; en fait, elle s'expliquait par une loi physique élémentaire, action = réaction.

Au début des années trente, la situation politique, autrefois propice à la naissance de projets tels que celui de la piscine, devint tendue et même nettement menaçante. Quelques années plus tard, l'idéologie représentée par la piscine (qui avait rouillé entre temps, sans rien perdre, toutefois, de sa popularité) fut jugée suspecte. La piscine, avec son ambiguïté, sa quasi invisibilité et le mystère insondable de ses activités sociales immergées, prit soudain une dimension subversive.

Au cours d'un meeting clandestin, les architectes maîtres nageurs décidèrent de se servir de la piscine comme moyen d'évasion. Grâce à leur technique désormais bien rodée d'autopropulsion, ils pouvaient se rendre n'importe où dans le monde par la voie des mers.

La logique voulait que leur choix se portât sur l'Amérique, et plus particulièrement sur New York. En un sens, la piscine était un bloc manhattanien réalisé à Moscou qui rejoignait maintenant sa destination première. Par un beau matin des années trente, en pleine ère stalinienne, les architectes s'éloignèrent de Moscou à bord de la piscine, en nageant inlassablement en direction des bulles dorées du Kremlin.

NEW YORK, 1976

Le principe des rotations des tâches permettait à chaque architecte/maître nageur d'assumer à tour de rôle le commandement du « navire » (avantage refusé par quelques vieux anarchistes irréductibles qui préféraient l'anonymat intègre de leur condition de nageurs permanents à de pareilles responsabilités).

Après quatre décennies de traversée de l'Atlantique, il ne restait presque plus rien des costumes de bain (devant et dos parfaitement identiques,

en vertu de la standardisation imposée par un décret de 1922 visant à simplifier et accélérer la production).

Au fil des ans, les vestiaires s'étaient partiellement transformée en « chambres », avec hamac improvisés, etc. Il était surprenant de constater combien, après quarante an de vie en mer, les rapports entre nageurs, loin de s'être stabilisés, conservaient au contraire ce caractère hautement volatile qu'ont popularisé les romans russes ; juste avant l'arrivée à New York, il s'était produit une flambée d'hystérie que les architectes/maîtres nageurs n'avaient pu s'expliquer, sinon comme une réaction tardive au phénomène de vieillissement collectif. Ils faisaient la cuisine sur une installation rudimentaire, se nourrissant de conserves de choux et de tomates, et de poissons que les vagues de l'atlantique faisaient refluer chaque matin dans la piscine (prisonniers dont la capture n'avait rien de facile dans une cage aussi démesurée).

Ils se rendirent à peine compte qu'ils étaient à peine arrivés : tout ce temps ils avaient dû nager en tournant le dos à leur but final, les yeux fixés vers leur point de départ.

Manhattan leur parut étrangement familière. Ces immeubles Chrysler en acier inoxydable, ces empire states Building volants, ils les connaissaient depuis toujours en rêve. A l'École, ils avaient eu des visions bien plus audacieuses encore, comme en témoignait avec ironie la présence de la piscine (presque invisible, quasiment submergée sous la pollution de l'Est River) : les reflets des nuages jouant à sa surface faisaient d'elle bien plus qu'un simple gratte-ciel, un vrai coin de ciel sur terre.

Seuls manquaient les Zeppelins, qu'ils avaient vu quarante an plus tôt, traverser le ciel de l'Atlantique à une vitesse exaspérante. Ils s'attendaient à les voir flotter au dessus de la métropole, comme un banc de cétagés éthérés. Quand la piscine accosta à proximité de Wall Street, les architectes/maîtres nageurs furent choqués par l'uniformité (d'allure et de comportement) des visiteurs qui déferlèrent sur l'embarcation en se ruant vers les vestiaires et les douches, sans même écouter les consignes des surveillants. Le communisme aurait il atteint l'Amérique pendant leur traversée de l'Atlantique? se demandaient-ils horrifiés. Ils retrouvaient là tout ce qu'ils avaient voulu fuir, cette vulgarité, ce manque de personnalité que la nudité même de tout ces hommes d'affaire ne parvenait pas à faire disparaître. (La surprise de les voir circoncis accentua encore cette impression aux yeux des russes provinciaux.)

Traumatisés, ils reprirent le large pour amener la piscine un peu plus en amont : saumon rouillé, enfin mûr pour déposer son frai.

TROIS MOIS PLUS TARD

Les architectes de New York se sentaient mal à l'aise devant cet afflux soudain de constructivistes (parmi lesquels, quelques célébrités et d'autres que l'on croyait exilés en Sibérie - sinon exécutés - après la visite de Franck Lloyd Wright en URSS, en 1937, pendant laquelle il trahit ses

collègues modernistes au nom de l'architecture).

Les New-Yorkais n'hésitèrent pas à critiquer la conception de la piscine. Ils étaient tous contre le modernisme maintenant. Oubliant le déclin spectaculaire de la profession, oubliant leur propre inconséquence de plus en plus pathétique, leur production frénétique de résidences campagnardes débilantes, le mystère illusoire de leur fausses complexités, l'amertume de leur poésie fabriquée et la dérision de leur phraséologie entièrement gratuite, les architectes New-Yorkais trouvèrent la piscine trop simple, trop rectiligne, trop ennuyeuse ; il n'y avait aucune allusion historique, aucun ornement, aucun...cisaillement, aucune tension, aucun humour, rien que des lignes droites, des angles droits et la couleur terne de la rouille. (Dans son implacable simplicité, la piscine était pour eux une menace, comme un thermomètre qui pourrait un jour s'introduire dans leurs projets pour prendre la température de leur décadence). Malgré tout, pour en finir avec le constructivisme, les New-Yorkais décidèrent de remettre à leur prétendu collègues, une médaille collective au cours d'une petite cérémonie discrète au bord de l'Eau. Sur fond de gratte-ciel, le sémillant porte parole des architectes prononça une allocution pleine d'affabilité. La médaille, rappela t'il aux nageurs, portait une vieille inscription des années trente, désormais dépassée, mais aucun des architectes New-Yorkais n'avait été capable de trouver une nouvelle devise...

Les Russes purent y lire : Le chemin est long de la Terre aux étoiles. Contemplant les reflets du ciel étoilé dans l'étroit rectangle de leur piscine, l'un des architectes/maîtres nageurs, encore tout dégoulinant d'eau, répondit en leur nom à tous : « Nous n'avons fait qu'aller de Moscou à New York ».

Puis plongeant tous dans la piscine, ils reprirent leur formation habituelle.

CINQ MINUTES PLUS TARD

A la hauteur du Welfare Palace Hotel, le radeau des constructivistes entre en collision avec le radeau de la « méduse ». Optimisme contre pessimisme.

L'Acier de la piscine s'enfonça dans le plastique de la sculpture comme un couteau dans du beurre.¹

¹ Rem Koolhaas, **New York Délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan**, Chêne, Paris, 1978, 262 p.

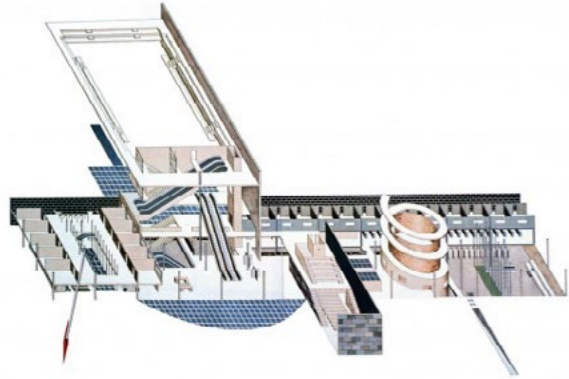
>>>

MOSCOU, 1923

Un jour, à l'école d'architecture, un étudiant conçut une piscine flottante. Qui exactement? Personne n'en avait le moindre souvenir. L'idée devait être dans l'air : les uns imaginaient des villes volantes, d'autres des théâtres sphériques ou encore de véritables planètes artificielles. Il fallait que quelqu'un inventât la piscine flottante.

La piscine flottante, enclave de pureté au milieu d'un environnement contaminé, semblait un premier pas, modeste, certes, mais radical, vers l'amélioration progressive du monde grâce à l'architecture.

<<<



>>>

«Au terme du séjour new-yorkais de Koolhaas, la piscine métaphorique repart à la conquête de l'Europe, où les architectes/ maîtres nageurs apporteront ce qu'ils ont appris de plus précieux durant les années passées dans la métropole américaine : la doctrine du manhattanisme «dont la pertinence déborde désormais largement le cadre de l'originelle».

[...]

En 1977-78, Zenghelis et Zaha Hadid (diplômée de la Diploma Unit 9) participent au concours pour l'extension du siège du Parlement à La Haye, situé dans le complexe historique fortifié du Binnenhof, un ensemble uniforme de bâtiments d'époques différentes, 'une agglomération' en forme de guitare », comme le définit Koolhaas, probablement en pensant à une œuvre fondamentale des mouvements artistiques d'avant-garde, La Guitare, première sculpture réalisée par Picasso en 1912 par l'assemblage de matériaux divers.

Le projet de l'OMA assemble aussi trois bâtiments distincts, chacun conçu indépendamment par un des trois architectes et destiné à des fonctions différentes. Parmi eux une tour informe, sorte de Flatiron miniature dont le périmètre suit approximativement celui, irrégulier, du terrain : cet « OMA's extruded skyscraper » est la première expérience européenne de Koolhaas du principe d'«extrusion» d'un bloc manhattanien, décrit dans *Delirious New-York*. Au pied de l'édifice, à l'emplacement de l'ancien fossé, vient s'échouer une Floating Swimming Pool, qui « entaille la Guitare », première tentative d'abordage de la Floating Swimming Pool aux Pays-Bas. »¹

<<<

¹ Roberto Gargiani dans Jacques Lucan, Eric Lapiere, Martin Steinmann, **Matières: Cohérences aventureuses. Nouvelles approches réalistes**, Volume 7, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004

PARLER D'HISTOIRE À ROTTERDAM
UN NOUVEAU MUSÉE POUR ROTTERDAM

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

>>>

People tended to see Rotterdam as a void in the middle of four or five (annexed) provincial towns. It had become lost among the sea of houses that had swelled around it. The centre had literally been sucked out: it had become a work place instead of a dwelling place. The changing social structure of the city also contributed to the reduced eloquence of the inner city south of the river, the population was made up of workers originating from the province of Brabant and the islands in the Zeeland. Not only did people live far from the centre in geographical terms, the various population groups were also encapsulated and lived within their own social infrastructure, clubs, bars and churches. There was no feeling of the common good that could be given shape in a mental or cultural centre. This was partly due to the new form the city was gradually assuming, a large-scale agglomeration in which the historical heart was no longer even the geographical centre. In the twenties a change occurred when people began to regard the rise of cultural organizations and institutes as an important means to neutralize the insignificance of the inner city and thus transcend the image of Rotterdam as a working town. The new mentality was somewhat ironically described by the Rotterdam novelist Ben Stroman: "Times have changed. Rotterdam has suddenly come to a shocking realization. People have vilified Rotterdam as the dirty city, an a-cultural dogsbody for so long now that it has been shocked during working hours. And now it wishes to make up for the damage incurred. Rotterdam is busy with a major cleaning operation. The city now realizes that for years it has only been engaged in digging harbours without paying any intention to fact that people had to live and enjoy themselves in these centres of heavy work. Rotterdam is breaking down its core. And to prove that our city does not spurn culture, it is building a concert hall and a new Exchange. To prove that values the testimonies of old culture, it is dismantling the Delftse Poort to re-erect it carefully a few dozen metres further on. The old Boijmans Museum is being restored to its original state and there are voices in favor of saving the old exchange building. Rotterdam has acquired a mind for culture."

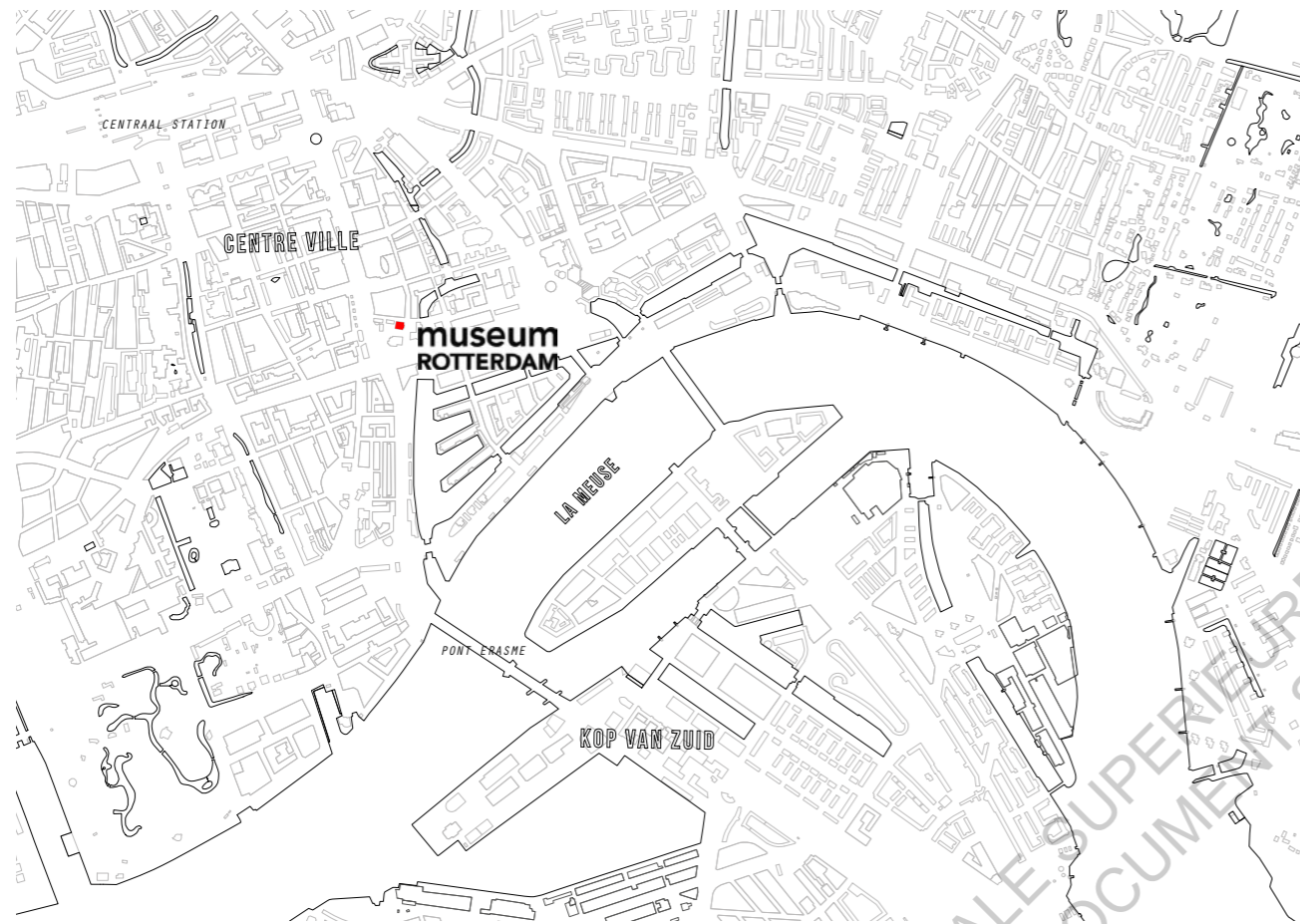
The New psyche of Rotterdam' was the collective term for all expressions of the general upturn of the city in the pre-war years; it was the name with which people referred to the expansion of the unilateral economic development allied to attention for the cultural amenities and communal

centre. To this belonged and approach that regarded the city not only as a machine but also as an aesthetic artifact. The chronicle of the modern spirit of the times was the *De Maastunnel* journal, founded to report on the progress of the work on the new tunnel under the Maas and all the other important Rotterdam Building projects. In it, the top brass in this process described what it was that expressed this new psyche. Mayor P. Drooglever Fortun observed an almost poignant interest in higher values, a pursuit of mental civilization: 'The city's wholeness id formed by its external beauty and its mental life and, in both respect, Rotterdam has completely revised itself. By reinforcing one another and conveying this optimism to a large public, these arose a heady atmosphere in which everyone was convinced of the imminent resurrection of Rotterdam, which was intended to be celebrated with a great exhibition in the city's Park in 1941. At that point, Hofplein, Coolsingel, Van Hogendorplein, the Maas Tunnel and the plans for *Diergaarde Blijdorp* (the new zoo) would have been completed, along with important cultural amenities such as the new buildings for the *Boijmans Museum* and the *Volksuniversiteit*. Then the city could be appraised in the terms of what it was and not in terms of what it would become.

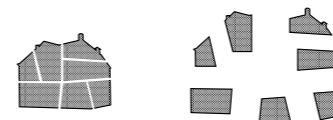
Depending on their political colour, the media reacted with either admiration or horror. The liberal *Telegraaf* newspaper (1939) was full of praise for the initiatives to strengthen the cultural basis of Rotterdam. Whereas Amsterdam had g=driven away or restricted its patriciate and thus forfeited both its tradition and its future, Rotterdam gained an increasingly magical allure for *Telegraaf* journalist. Not very surprisingly, the socialists regarded Rotterdam as 'horrible product of young, unbridled liberalism'. And the members of the Dutch CIAM group 'de 8 en Opbouw' perceived the link between the liberal character of Rotterdam and the nature of the urban beautification of its centre. Willem van Tijen called Rotterdam 'the typically liberal city, liberal in each of its expressions of that attitude of mind, and invariably in the most outspoken manner...'. 'Liberalism also means lack of culture. Nowhere will one see that more clearly than here.' Van Tijen did not regard lack of culture a priori as threat, except where people tried to prove the opposite and wished to keep up this pretence, as if the city did actually possess a certain amount of material and spiritual culture. 'If one does attempt it anyway, the most mortifying failures generally follow. A drama such as that of the City Hall, the *bijenkorf* which is a mere shadow of the broad gesture of its counterpart in The Hague, and an Exchange that is a weak emulation of Oud's project which was rejected due to a total lack of understanding.'¹

<<<

¹ Ewout Dorman, Ernst van der Hoeven, Michelle Provoost, Wouter Vanstiphout, Cassandra Wilkins, *Crimson architectural historians, too blessed to be depressed*, O10 Publishers, Rotterdam, 2002, 312p.



Position de l'actuel musée d'Histoire de Rotterdam

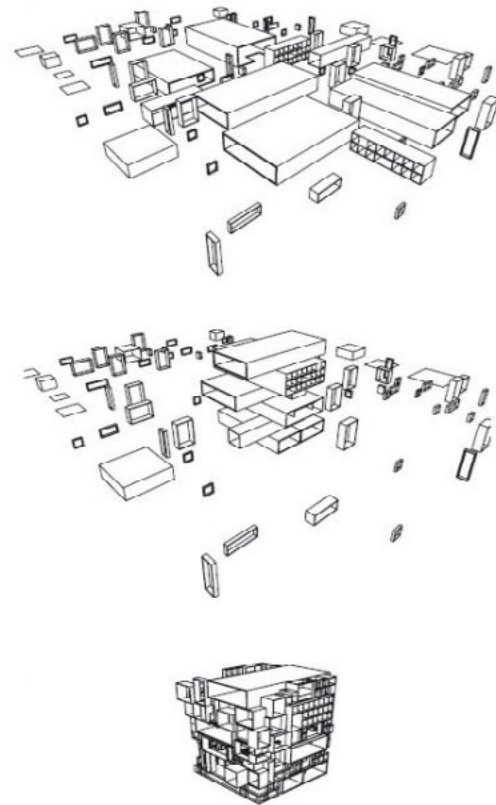


Le musée d'histoire de la ville de Rotterdam est réparti sur trois sites, dont le principal, le Schiedlandshuis est le seul bâtiment encore debout dans le centre de Rotterdam construit au XVIIème siècle. Celui-ci propose une exposition permanente sur l'histoire de la ville de Rotterdam ainsi que des expositions temporaires. La collection du musée se constitue essentiellement d'objets et de documents accumulés au fil des années et de tableaux de maîtres du XVIIème et du XVIIIème siècle.

En 2008, la municipalité de Rotterdam et le musée lui même lancent un appel à projet aux architectes et étudiants. La ville de Rotterdam a besoin d'une nouvelle identité pour son musée d'histoire. Le programme bien que très vaste mentionne néanmoins une position importante: le nouveau musée d'histoire de Rotterdam doit englober l'actuel musée d'histoire ajouter à celui-ci une collection d'espaces culturels et artistiques afin de lier l'histoire de la ville à son présent.

ROTTERDAM CITY MUSEUM

NEXT ARCHITECTS POUR LA MUNICIPALITE DE ROTTERDAM ET LE MUSEE D'HISTOIRE DE ROTTERDAM
10 000 M²
ETUDE
2008
ROTTERDAM



>>>

«Together with exhibition architects Kossmann & De Jong, NEXT architects has been asked to develop a strategy for Rotterdam's new City Museum. This museum, which would encompass the existing Historical Museum of Rotterdam, will be a place to depict and discuss the contemporary city, its history, and dream of its future: a place to celebrate the urban identity of this international harbour city.

The concept of the building is derived from the idea of a giant collection of showcases, apparently stacked and combined to create a three-dimensional open structure. The smaller showcases house the permanent collection of the museum and thereby function as a public depot; the bigger showcases generate space for temporary exhibitions. City life continues within the framework of the stacked boxes; the interstitial spaces function as new public domains and represent the dynamic of the Rotterdam street-life. It is a building without thresholds»¹

<<<

¹ <http://www.nextarchitects.com/projects/479/574>

FRAMING THE FUTURE

TRAVAIL D'ÉTUDIANT
ACADEMIE VAN BOUWKUNST ROTTERDAM
8 500 M²
ETUDE
2007
ROTTERDAM



A SUBLIME HISTORICAL EXPERIENCE

Historical philosopher Frank Ankersmit wrote a book titled 'de sublieme historische ervaring' which he describes as the moment subject (the viewer) and object (the historical artefact) become one. In the extreme form this overwhelming sensation, this 'delightful horror' (Burke) is accompanied by an insight that cannot be described with words.

Therefore the Rotterdam City Museum can have no other location than in the Laurenskwartier near the Hoogstraat (a dam in the river Rotte marked the beginning of Rotterdam in 1270) and the Binnenrotte market square (where the void of a big railroad bridge that plunged Rotterdam into modernity is still visible).

On this location it becomes possible to go underground and incorporate the archaeological experience of the real dam in the Rotte, rise above to see the harbour moving westward, see the bombed hart of the city and feel the overwhelming civil experience of the marketplace.

PUBLIC SPACE

The museum gives back twice as much public space as it takes from the city.

Adjacent to the Hoogstraat a 17 meter high atrium provides a public plaza where all the different programs can be accessed. In the harsh holland climate this is a condenser where concerts, movies and the International Sculpture Collection can be displayed. In this atrium the Erasmushuis, located on the exact same location as the birthplace of Erasmus takes up a prominent place next to a chessboard with pieces from the International Sculpture Collection of Rotterdam.

From the EventSpace a 45 meter long escalator brings visitors to the public roof where the tower of the Laurenskerk is juxtaposed against the Maasvlakte and the North Sea. On this 3.000 sqm elevated deck the Maas river from the Brienenoordbrug to the North Sea is carved out (scale 1:500) of the plaza in the sky. At the far end of the building the water cascades from the facade creating a 36 meter waterfall.

Here, along this defining element of the city a proud Rotterdammer can show his grandson his workplace in the harbour and foreign visitors can enjoy the sunset over the (small) Maas from the restaurant.²¹

<<<

>>>

ROTTERDAM CITY MUSEUM

A museum embodying the history of Rotterdam can only be envisioned in the same way the city itself has evolved; modern, big, spectacular, dynamic and with all Rotterdammers united in accomplishing this saga. The urban development of the city has always been one of cataclysms; the harbour, the train lines, the war and the wederopbouw. Combined with the transitory and migratory character of the city this makes Rotterdam a fragmented place containing a coincidental collection of citizens. It is precisely this non-coherence that exemplifies the city best. And only the process of becoming this unique city has the potential of bringing all Rotterdammers together. The violent turns of history have made this place what it is and it is in experiencing this history the true character of Rotterdam can be felt.

²¹ <http://www.avbr.nl/blog/index.php?t=3&blog=84&p=371>

BAZAR CURIEUX

ZUS ARCHITECTS POUR LA MUNICIPALITE DE ROTTERDAM

ET LE MUSEE D'HISTOIRE DE ROTTERDAM

8 500 M²

ETUDE

2007

ROTTERDAM



>>>

«Due to its Harbour, Rotterdam is a city of immigrants. More than half the population is basically of foreign origin while the other half consists of a multitude of regional communities who chose to live in the city. This makes Rotterdam both diverse and complex at the same time. The new City Museum Rotterdam will be a place where the city can be experienced in all its ambiguities, where social and spatial contrasts are intensified and where Rotterdam will experiment with new forms of urbanity. The story, or better the multiplicity of tales on which the city is built, will be told in many different ways here. From an historical point of view, situated in the New Laurens Gallery, as well as from the perspective of the present future packed together in floating exhibition and performance volumes and held up high by a set of programmatic columns. These stories are constantly produced and re-produced in the city itself. Therefore as part of both the public domain and a 'productive part' of the City Museum an urban space is created which stimulates cultural-economical experiments: Bazar Curieux. Think of street sales, small services and art auctions. In one of the 26 columns a 'neighbourhood in residence' is situated and establishes contact with Rotterdam's residential areas. Upstairs there can even be found some small hotel rooms for short-stay visitors that want to grasp the couleur local. The two main volumes of this cultural landscape: the Laurens Gallery and the City Museum, introduce new spatial relations which will lift Grote Kerkplein out of its neglect. In the middle of the square we can find the statue of Desiderius Erasmus, who was at the cradle of the humanistic tradition on which this city was built. The Bazar Curieux continues this tradition and contributes to the future history of Rotterdam. The City Museum is the solidification of a possible new form of urbanity.»¹

<<<

QU'EST CE QUE
L'HISTOIRE
DE ROTTERDAM
?

¹ http://www.zus.cc/work/architecture/097_Stadsmuseum.php?1=en

ROTTERDAM ET LA MEUSE

LA CULTURE DE ROTTERDAM RÉVÉLÉE PAR SON FLEUVE



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUS LE DROIT D'AUTEUR

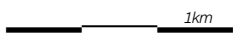
1km

ÉVOLUTION DU PORT

1340-1800

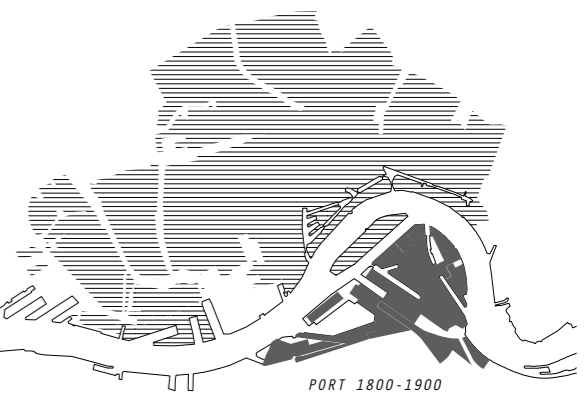


PORT/VILLE 1340-1800

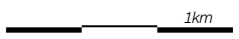


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1800-1900



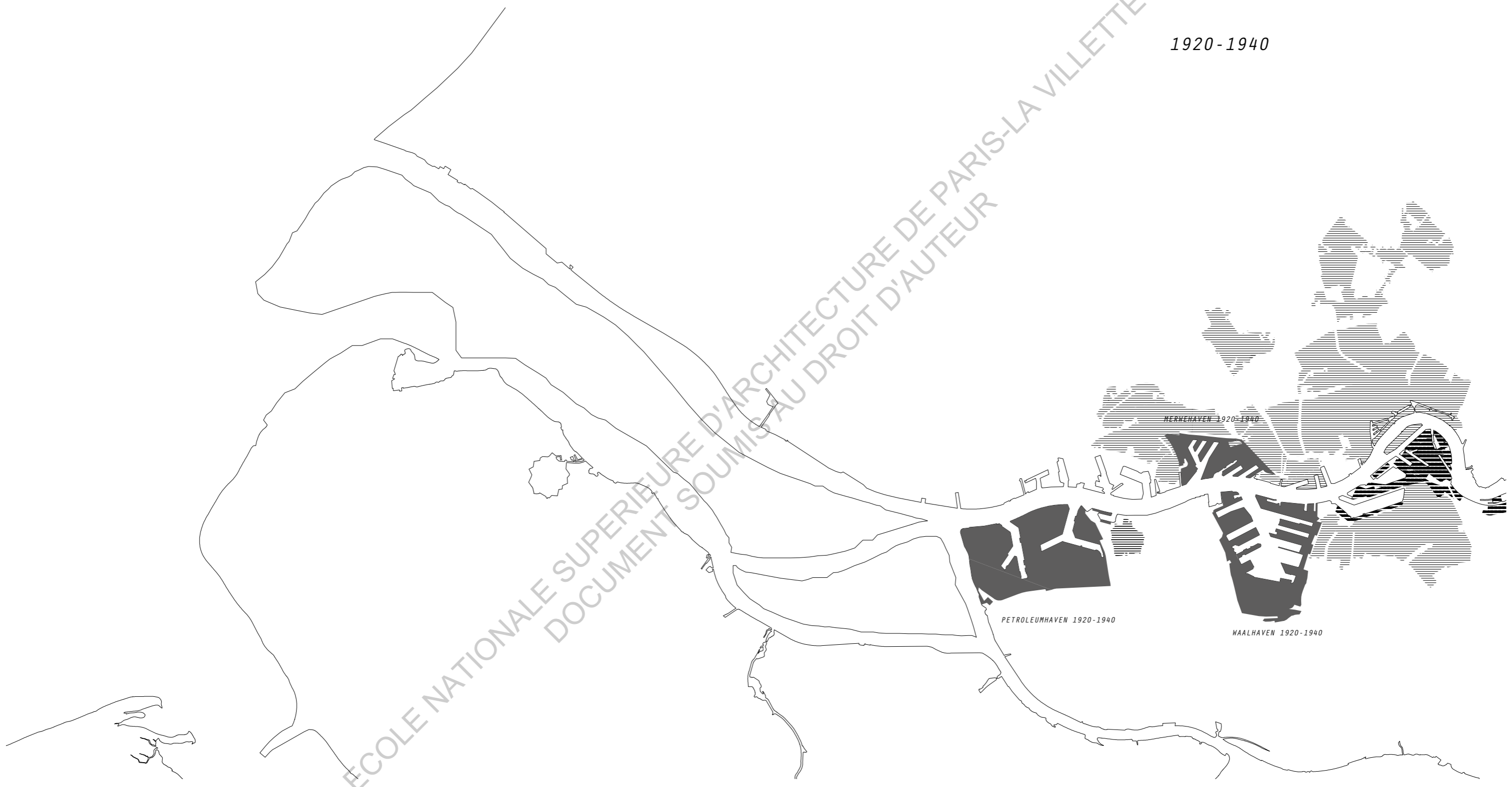
PORT 1800-1900



1km

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1920-1940



PETROLEUMHAVEN 1920-1940

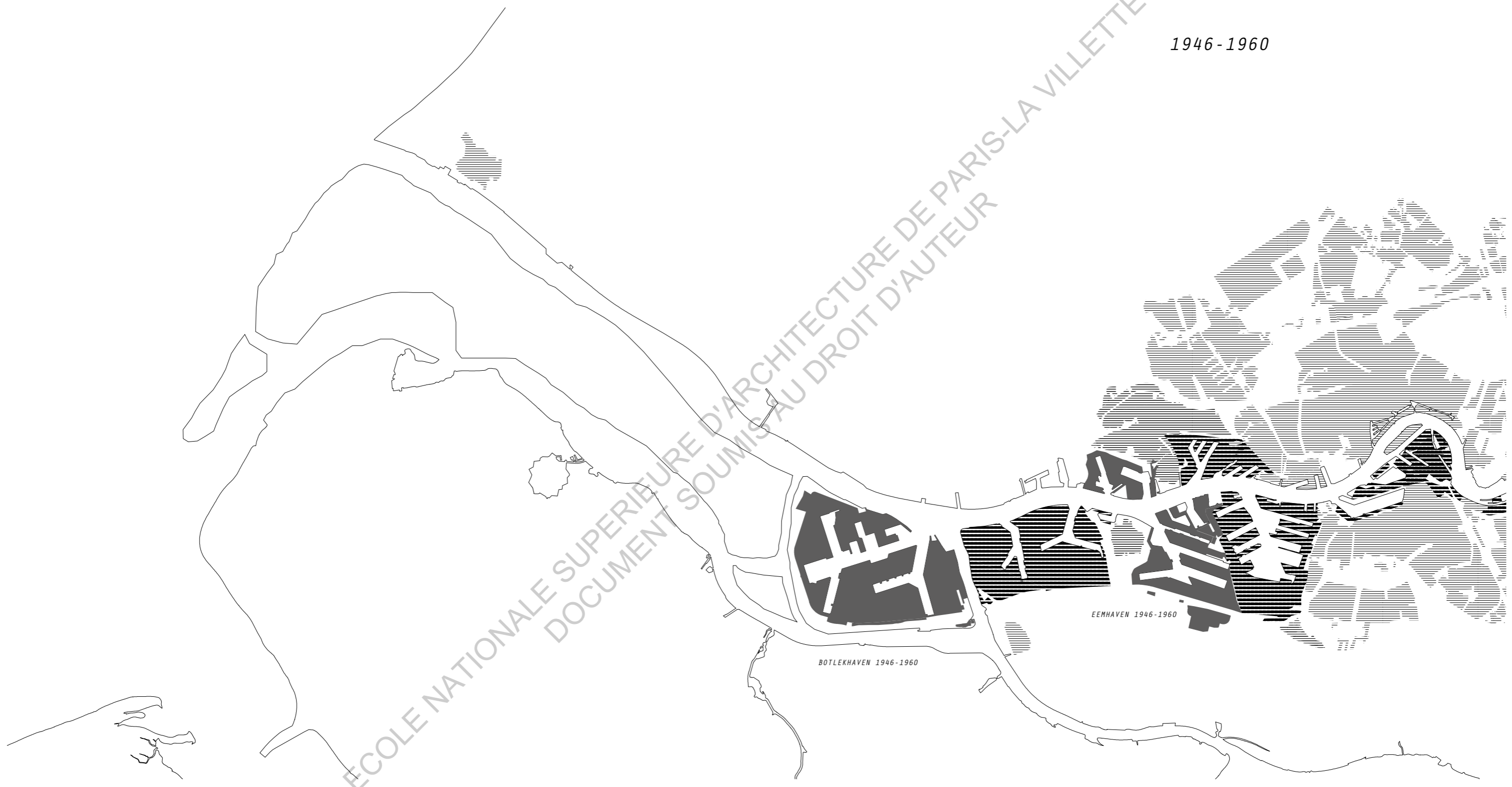
MERVEHAVEN 1920-1940

WALHAVEN 1920-1940

1km

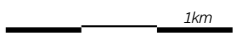
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1946-1960

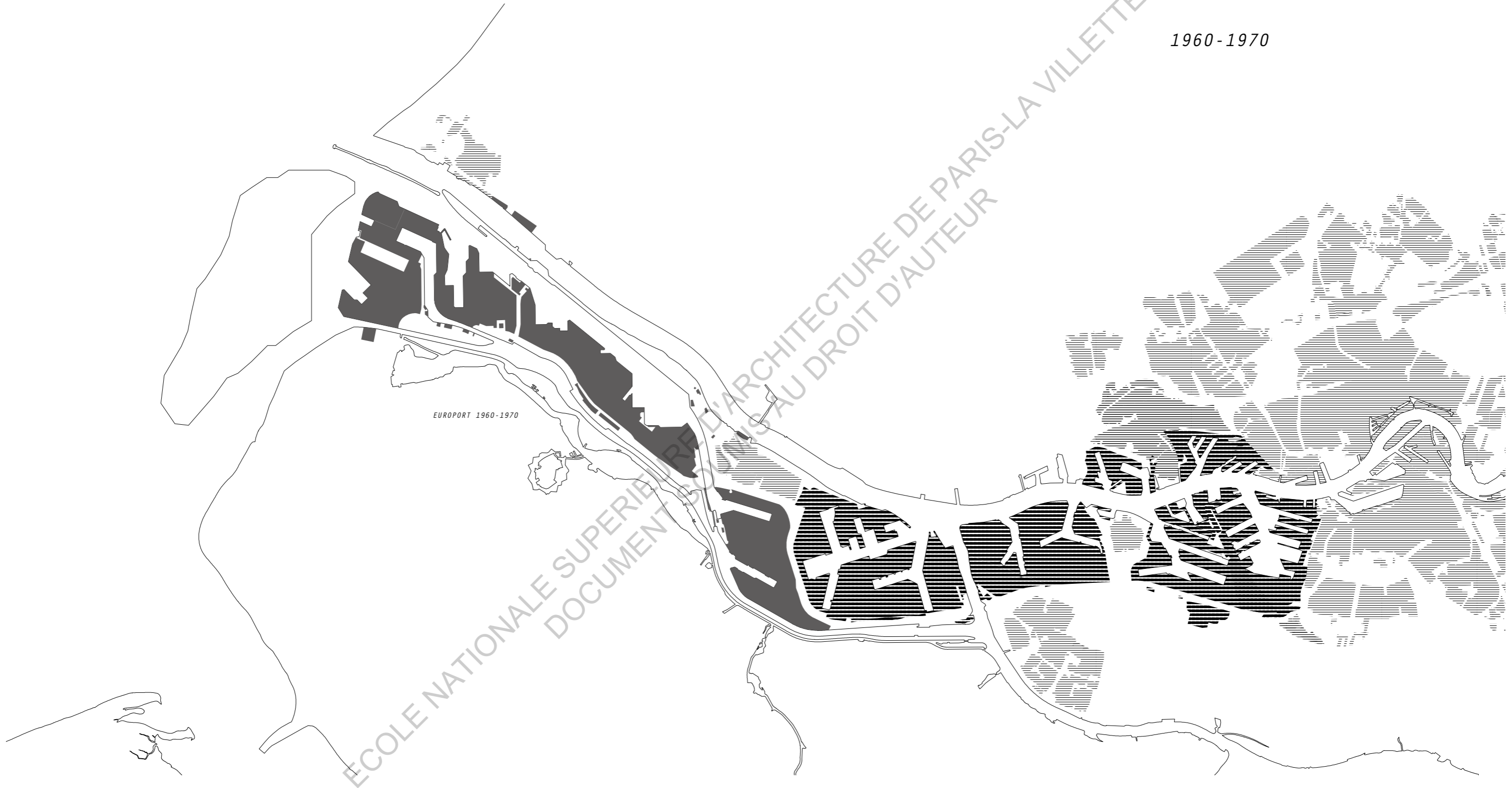


BOTLEKHAVEN 1946-1960

EEMHAVEN 1946-1960



1960-1970



EUROPORT 1960-1970

1km

1978-2008



MAASVLAKTE 1978-2008

1km

2008-2030



MAASVLAKTE 2008-2030

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT DISPONIBLES AU DROIT D'AUTEUR

1km

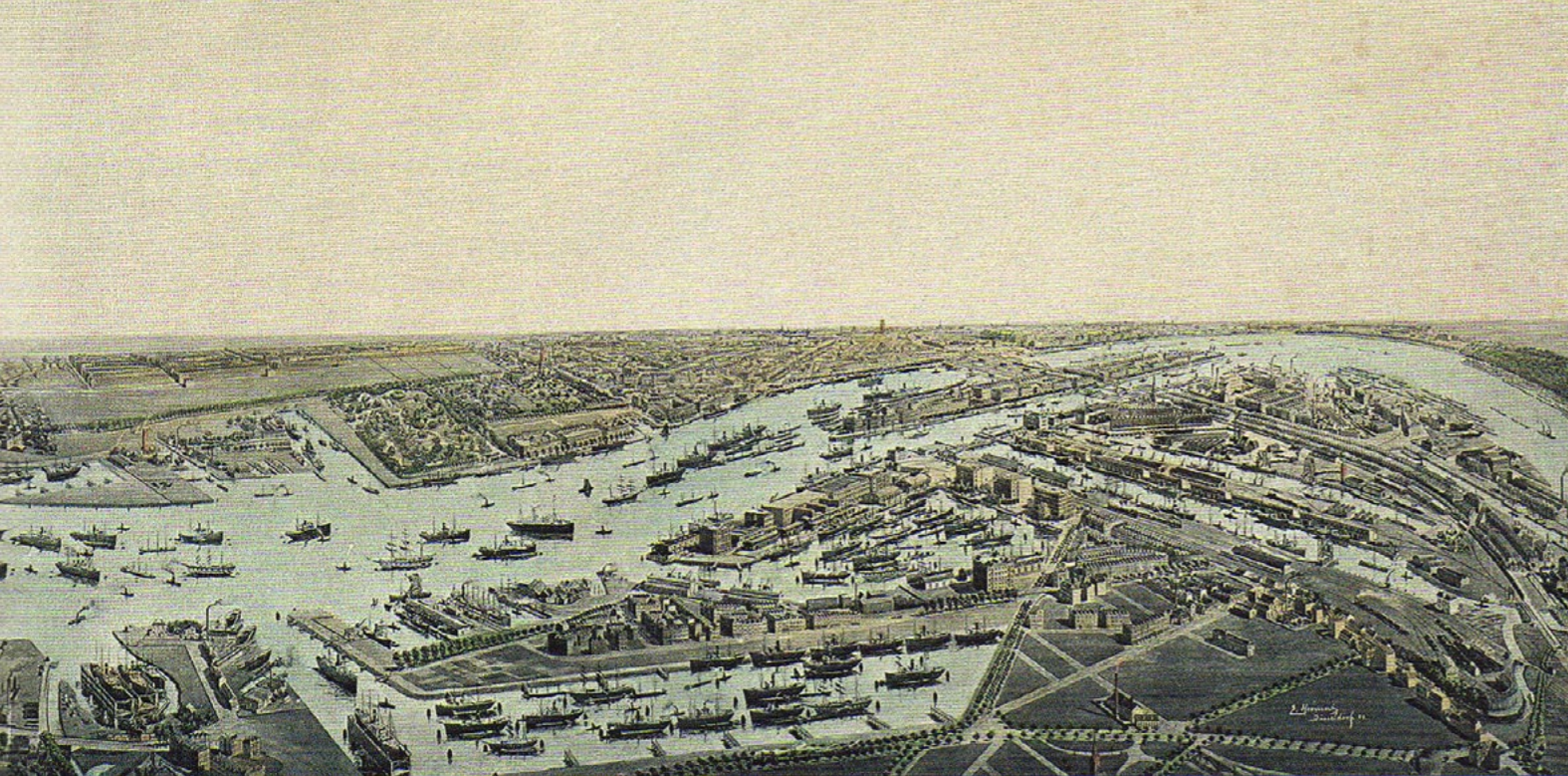


UNE HISTOIRE AU FIL DU FLEUVE

Rotterdam s'établit sur le bord de la Rotte comme simple porte de pêche.

Au XVIIème siècle, la ville profite de l'hégémonie économique et maritime de tout le pays, mais c'est Amsterdam, la capitale qui détient tous les pouvoirs.





La révolution industrielle permet à Rotterdam de se moderniser, le port gagne de l'ampleur. La ville et le port deviennent entités indépendantes.

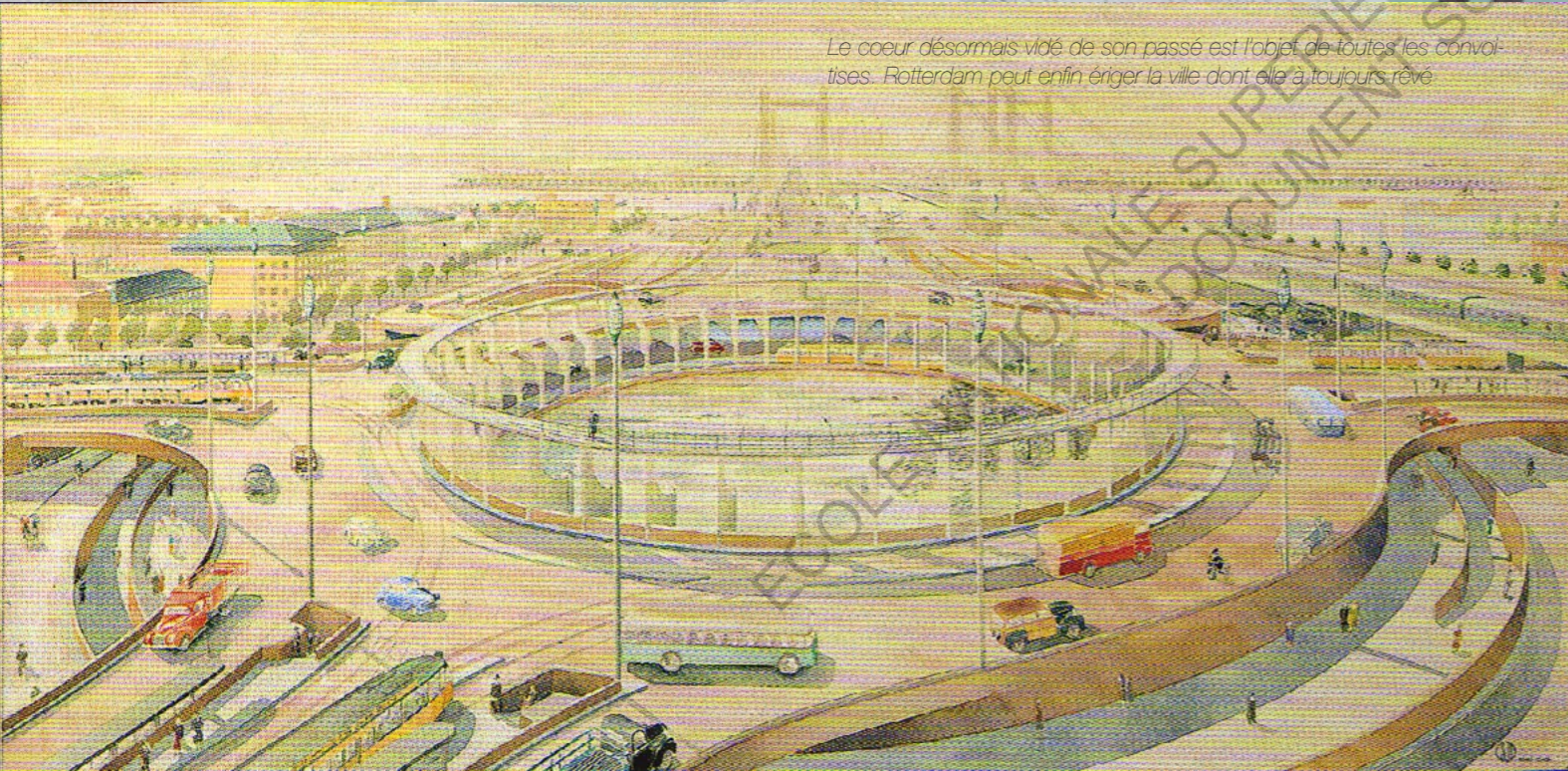


éléments sous droits d'auteur



Le 14 mai 1940, Rotterdam est bombardée par l'armée allemande, amputant la ville de son centre et détruisant une large partie des infrastructures portuaires.





Le coeur désormais vidé de son passé est l'objet de toutes les convoitises. Rotterdam peut enfin ériger la ville dont elle a toujours rêvé.

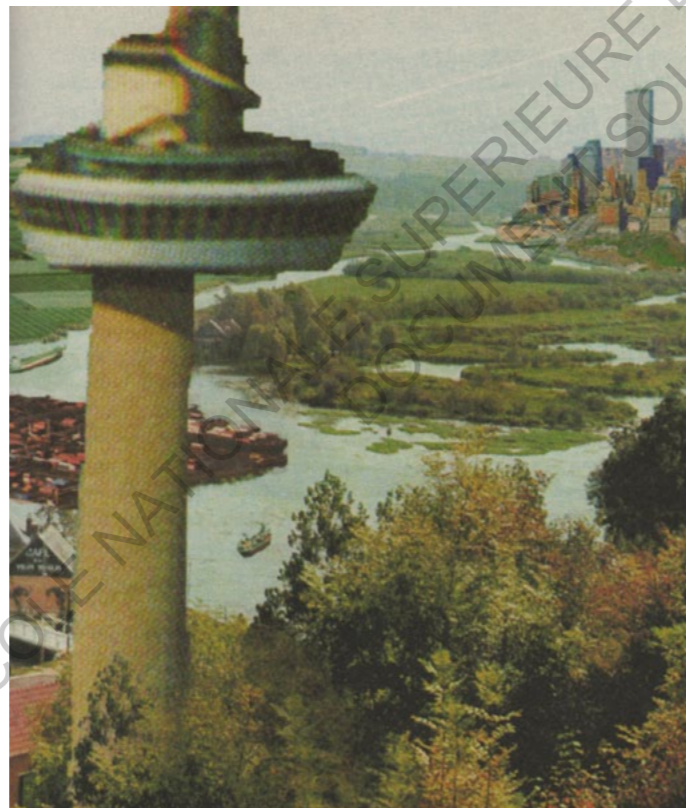
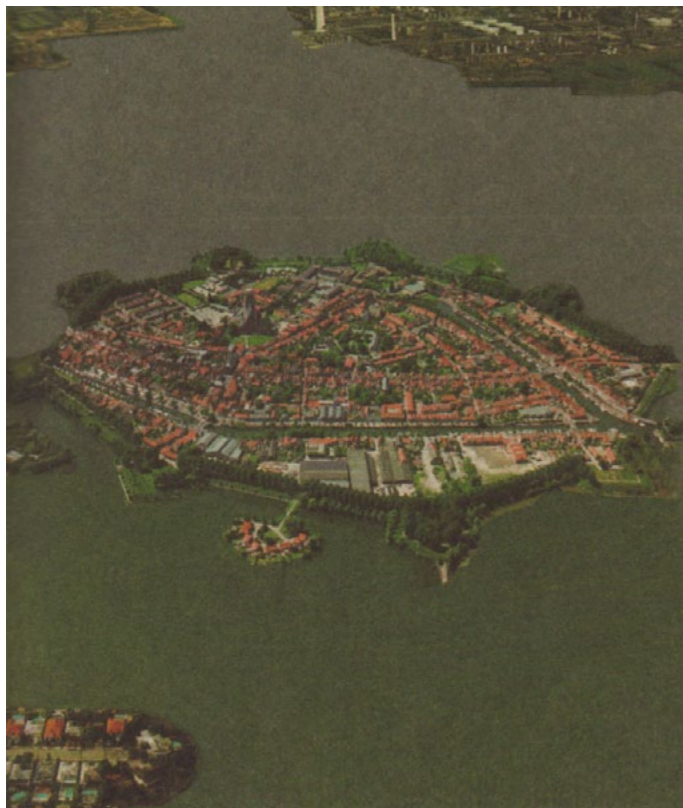
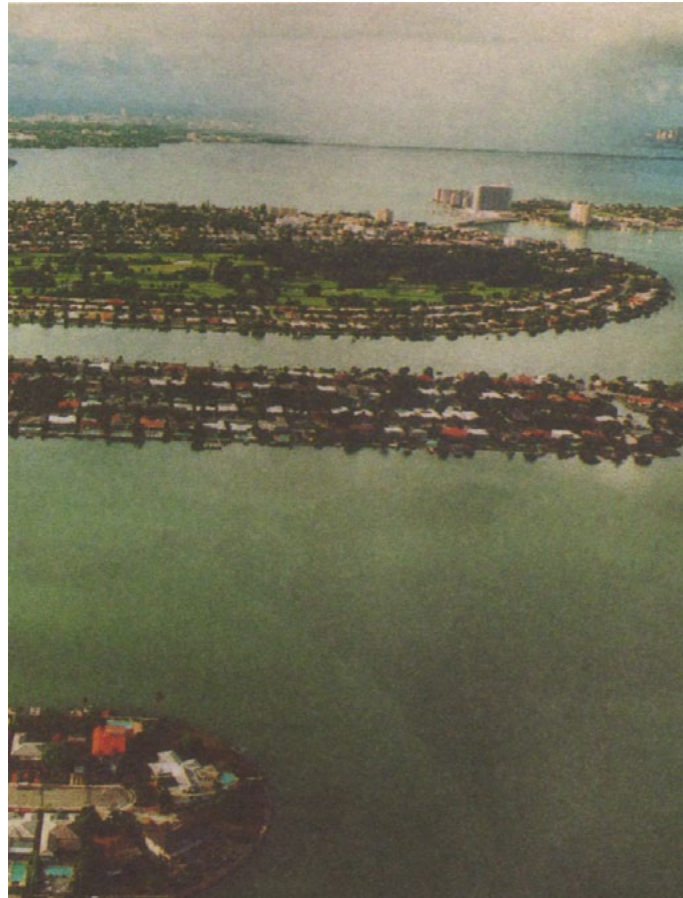


Soixante-dix ans après sa destruction, Rotterdam est encore un gigantesque chantier en perpétuel renouvellement. La ville que l'on discernait à peine dans le plat pays, s'élance désormais vers le ciel, à la quête d'une modernité toujours plus grande.

*C'EST SON FLEUVE QUI
CONFÈRE À ROTTERDAM SON
CARACTÈRE MOUVANT
ET MULTI-TERRITORIAL.*

*LE FLEUVE DOIT ÊTRE LE
TERRITOIRE
D'IMPLANTATION DU MUSÉE.*

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



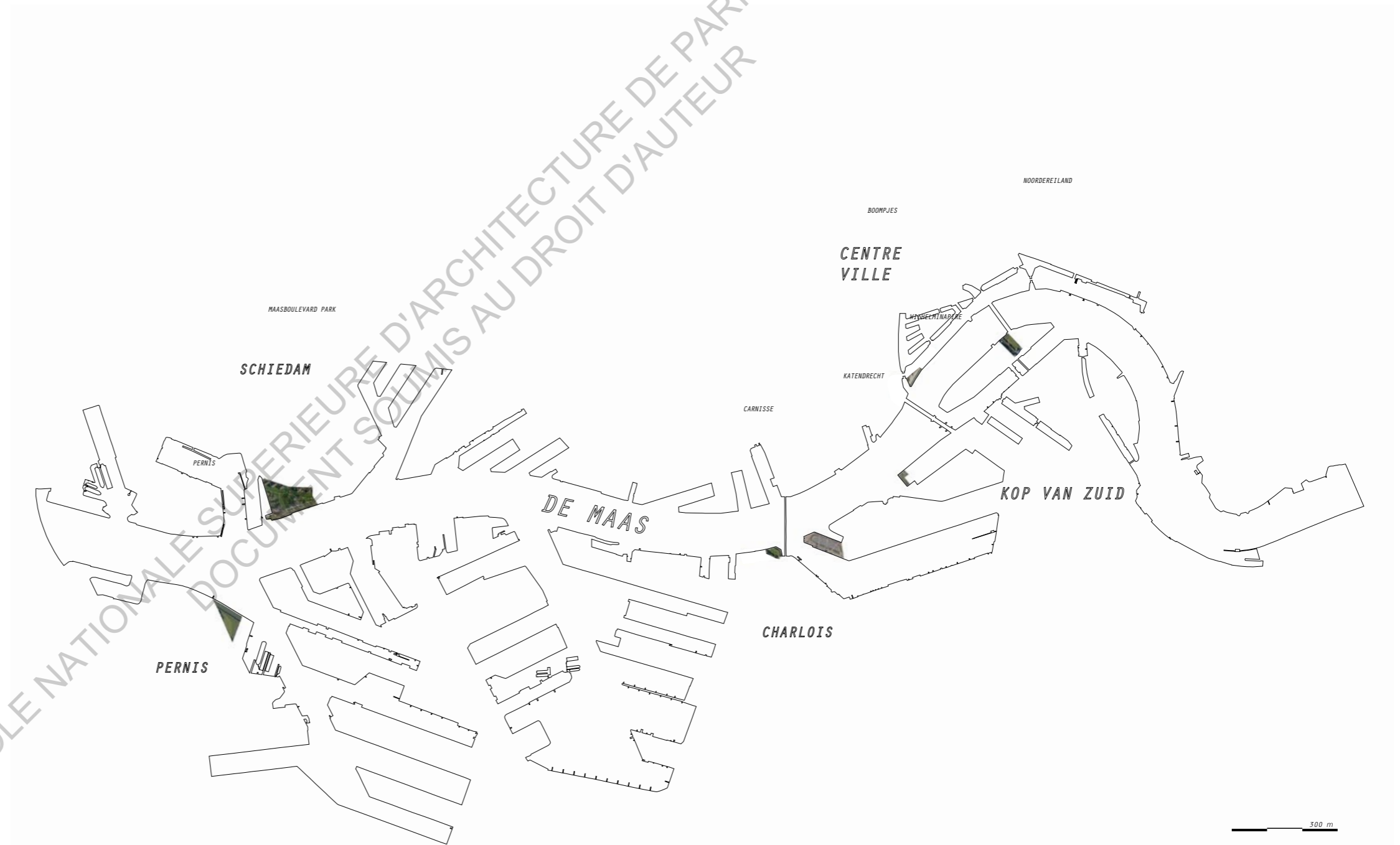
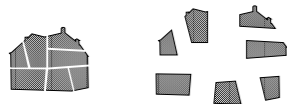
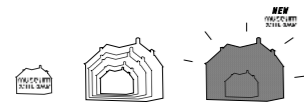
ROTTERDAM CITY-PORT 2050

Le projet Port-City 2050 réinterprète la relation ville -port pour réintroduire le fleuve au centre de l'espace urbain et mêle port et ville dans un territoire d'eau et de parc. De la même manière, le musée d'histoire de Rotterdam doit pouvoir ramener le fleuve au centre de l'espace culturel de Rotterdam.



RÉVÉLER LE FLEUVE

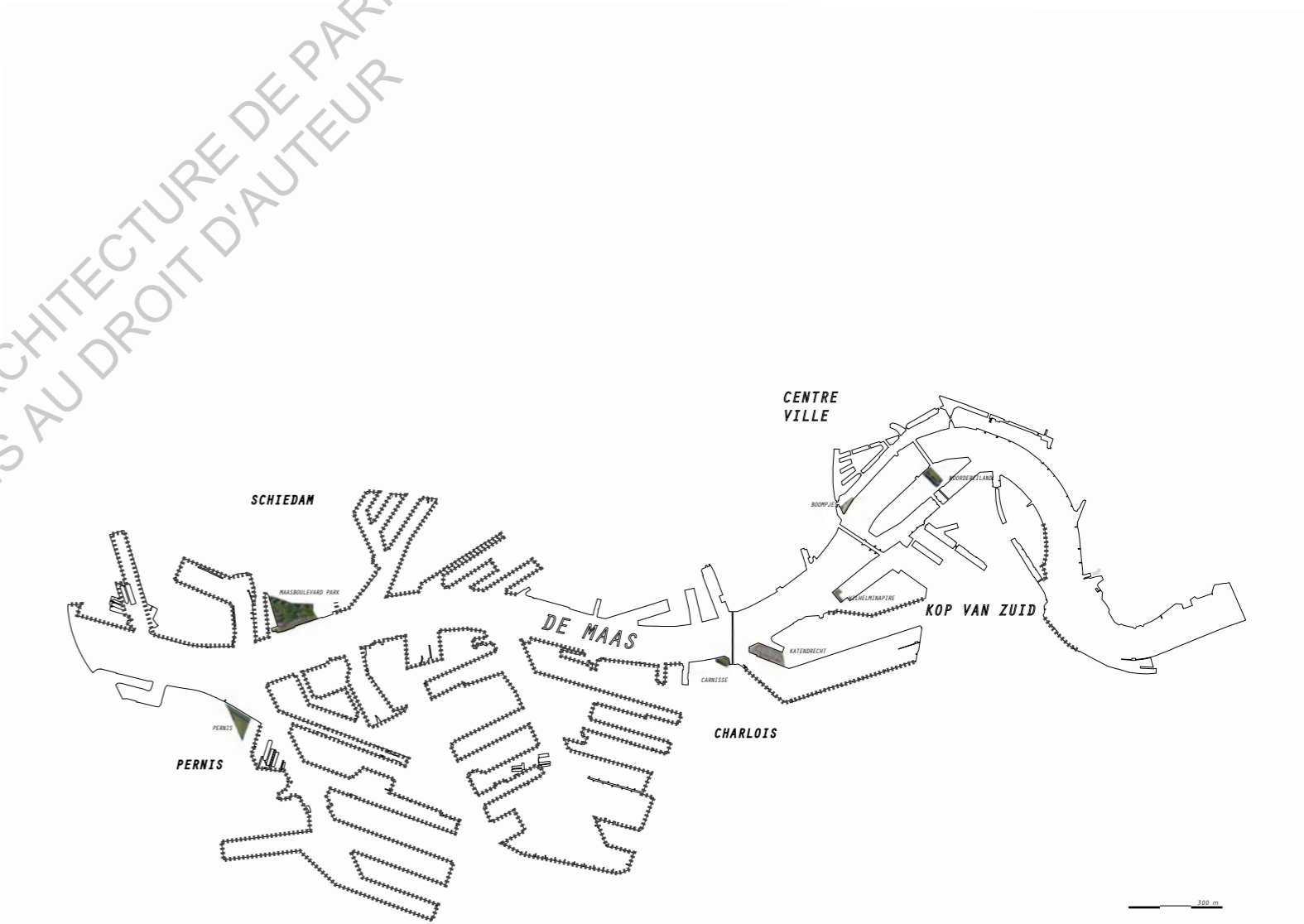
7 SITES D'INTERVENTION POUR LE MUSÉE D'HISTOIRE DE ROTTERDAM



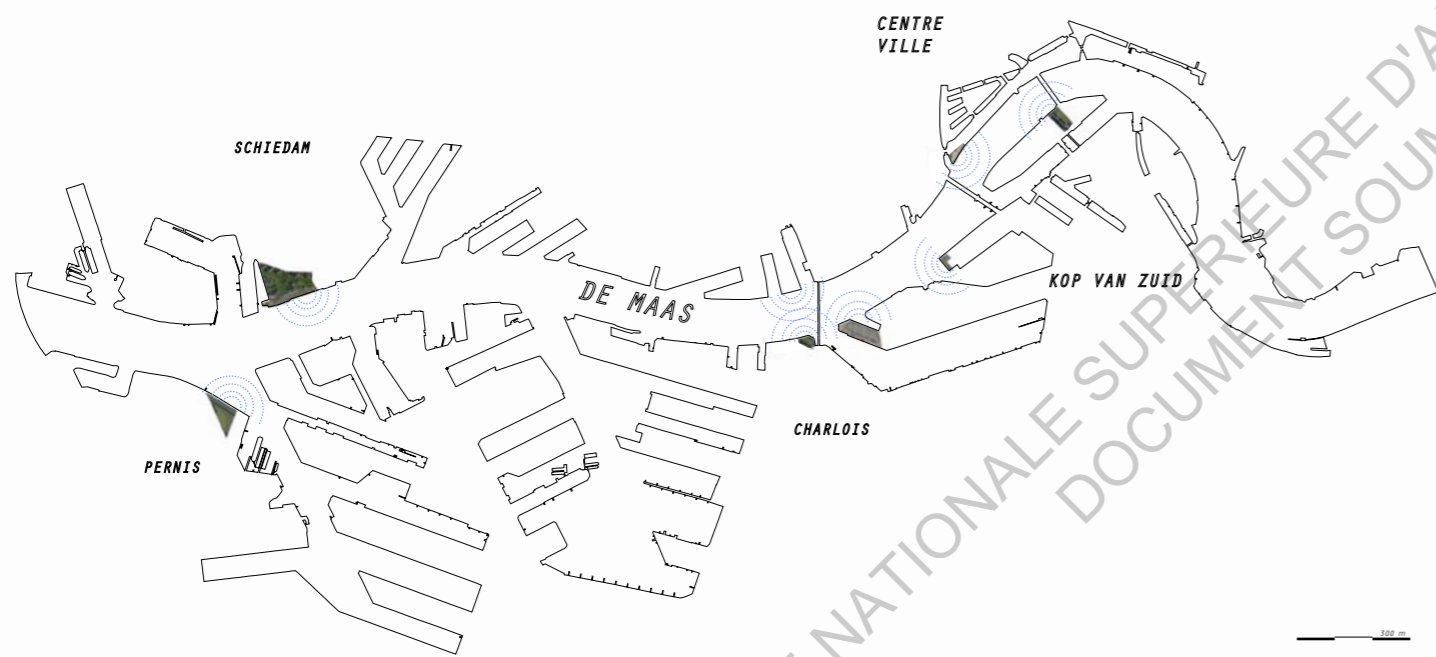
Afin de révéler le fleuve à la ville, et de révéler sa propre histoire et sa propre culture à la ville, ce n'est pas un site d'intervention qui sera choisi mais sept. Installés au bord du fleuve, ces sites doivent réinventer un dialogue avec la ville et le fleuve, réintégrer au centre de l'espace public de Rotterdam, le fleuve presque nié par la ville.



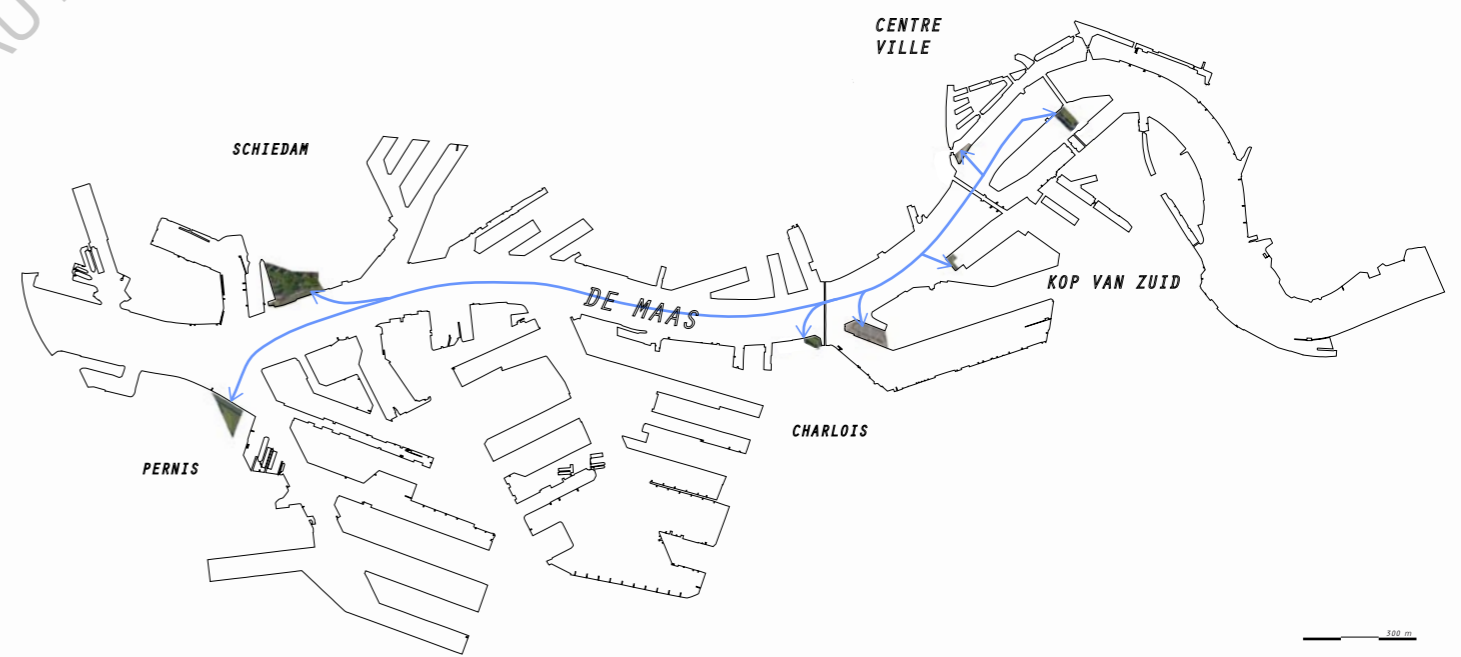
Des sites qui réinvestissent des territoires délaissés entre la ville et le port.



Des sites stratégiques sur des territoires tampons entre la ville et la fleuve, ou l'espace urbain vient côtoyer l'eau.



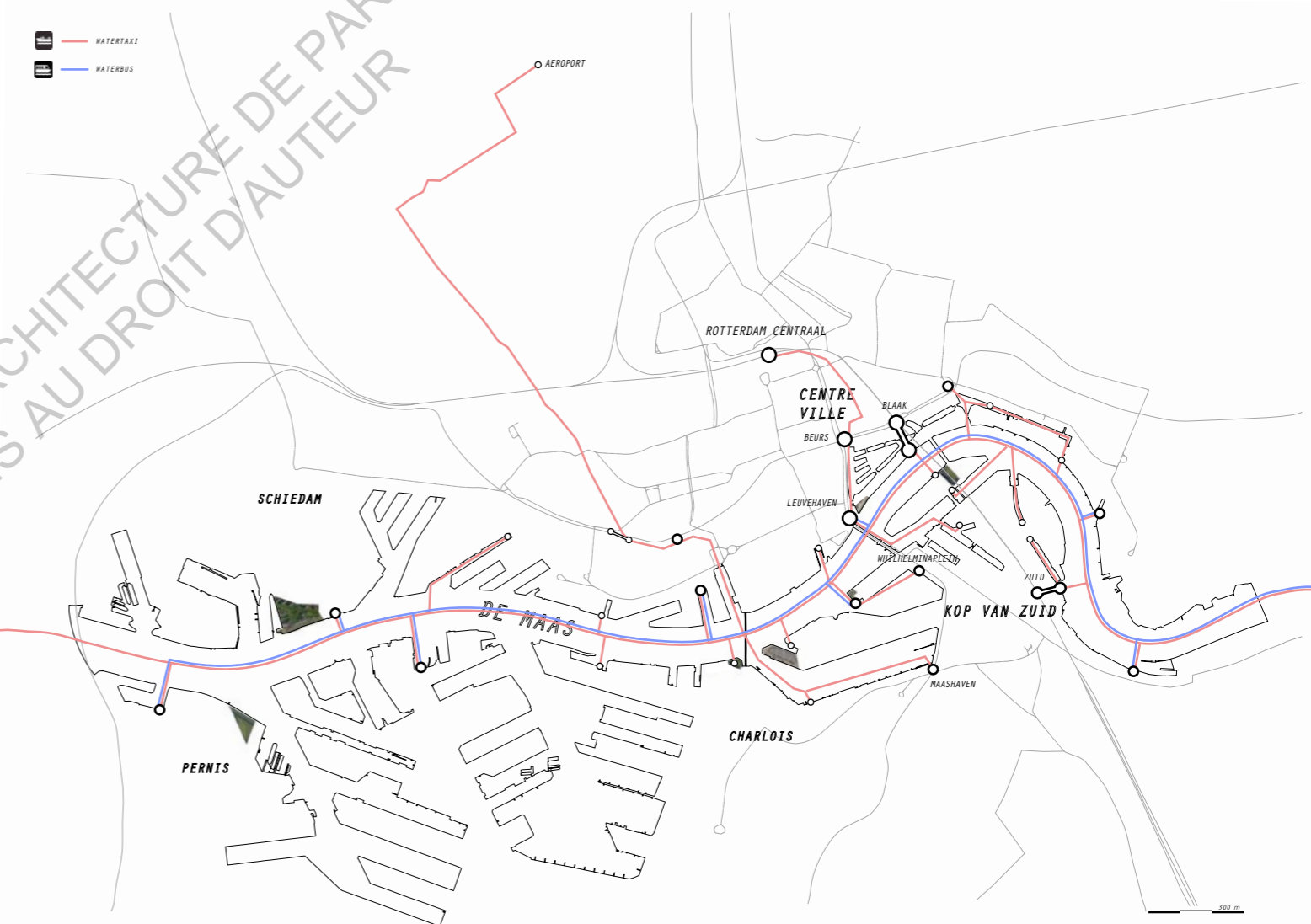
Des territoires qui rétablissent une relation ville-fleuve et par extension une relation ville-port.



Des territoires liés entre eux par le fleuve et qui font de ce dernier le nouvel espace public de la ville.

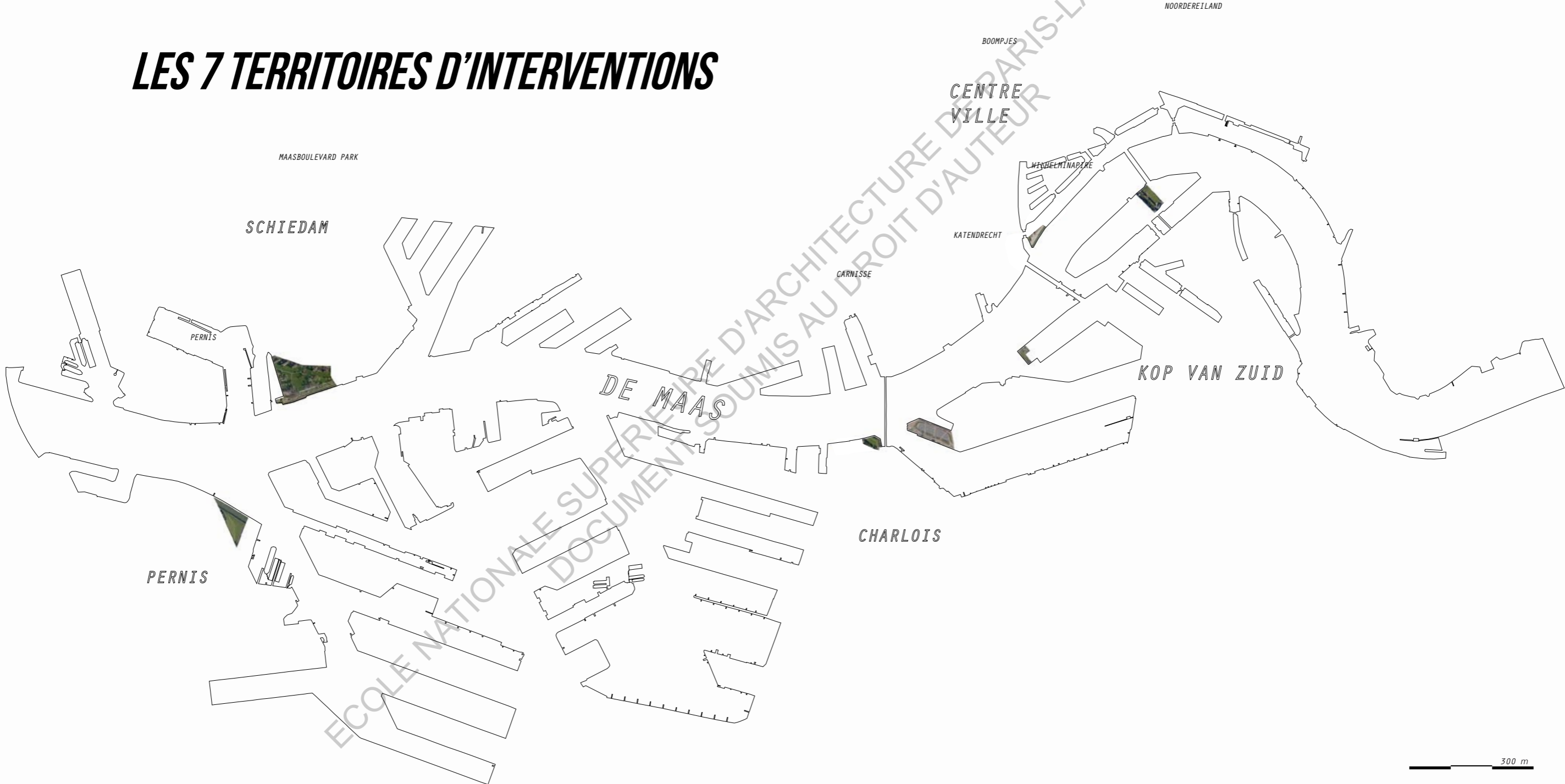


Des territoires en liens avec la ville et ses transports en communs.



Des territoires en liens avec l'actuel réseaux de transport public sur l'eau.

LES 7 TERRITOIRES D'INTERVENTIONS





BOOMPJES



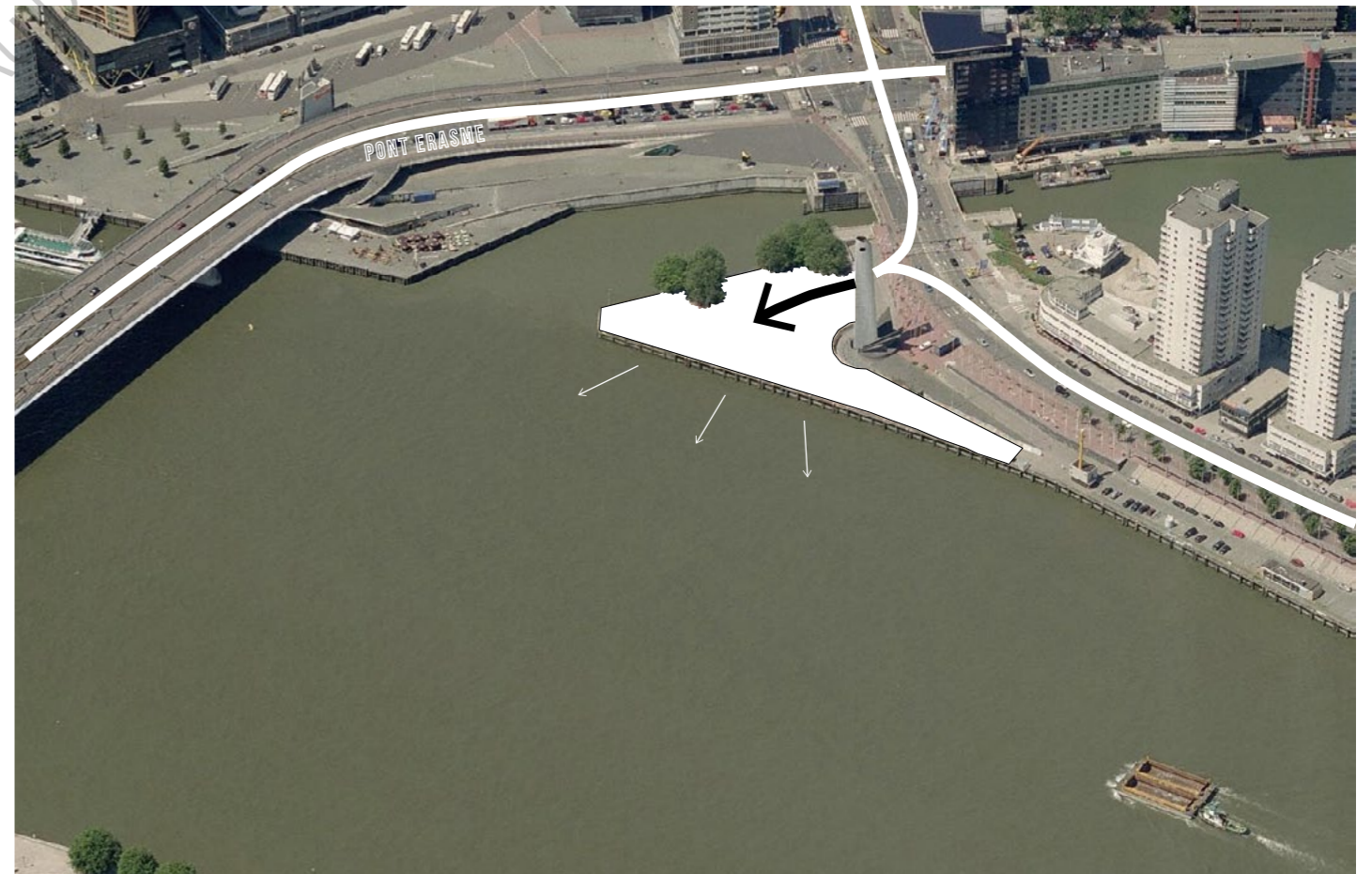
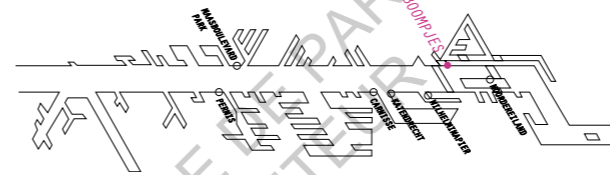
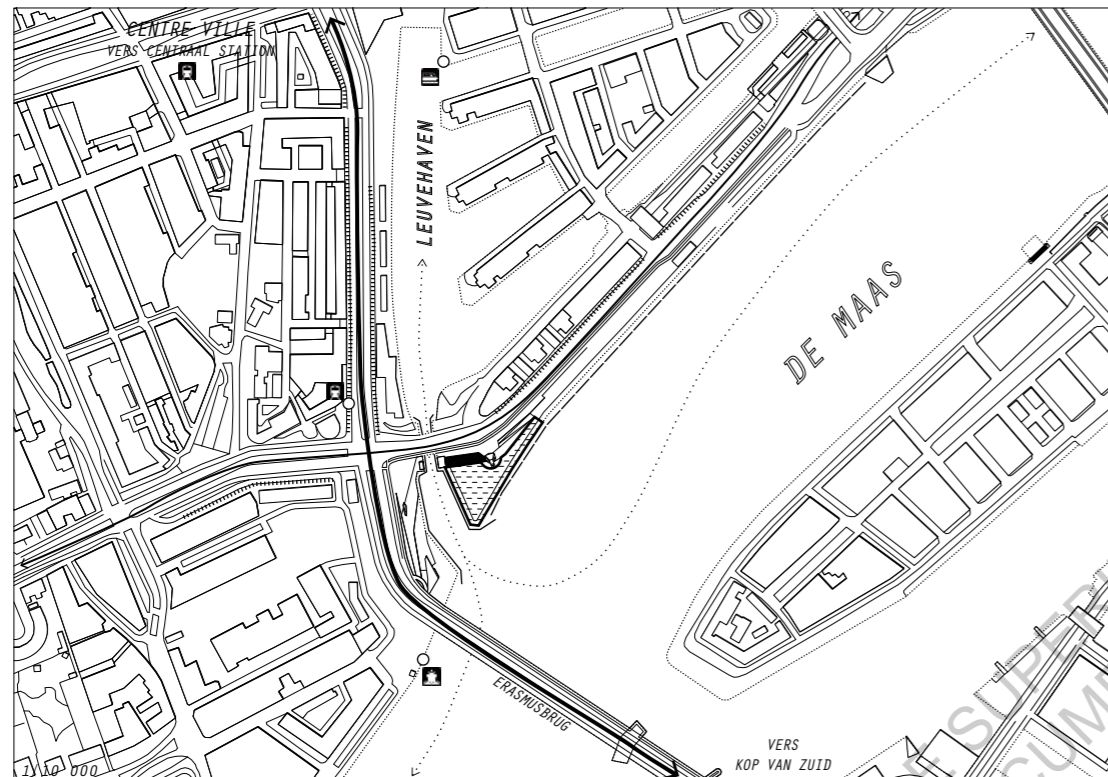
BOOMPJES

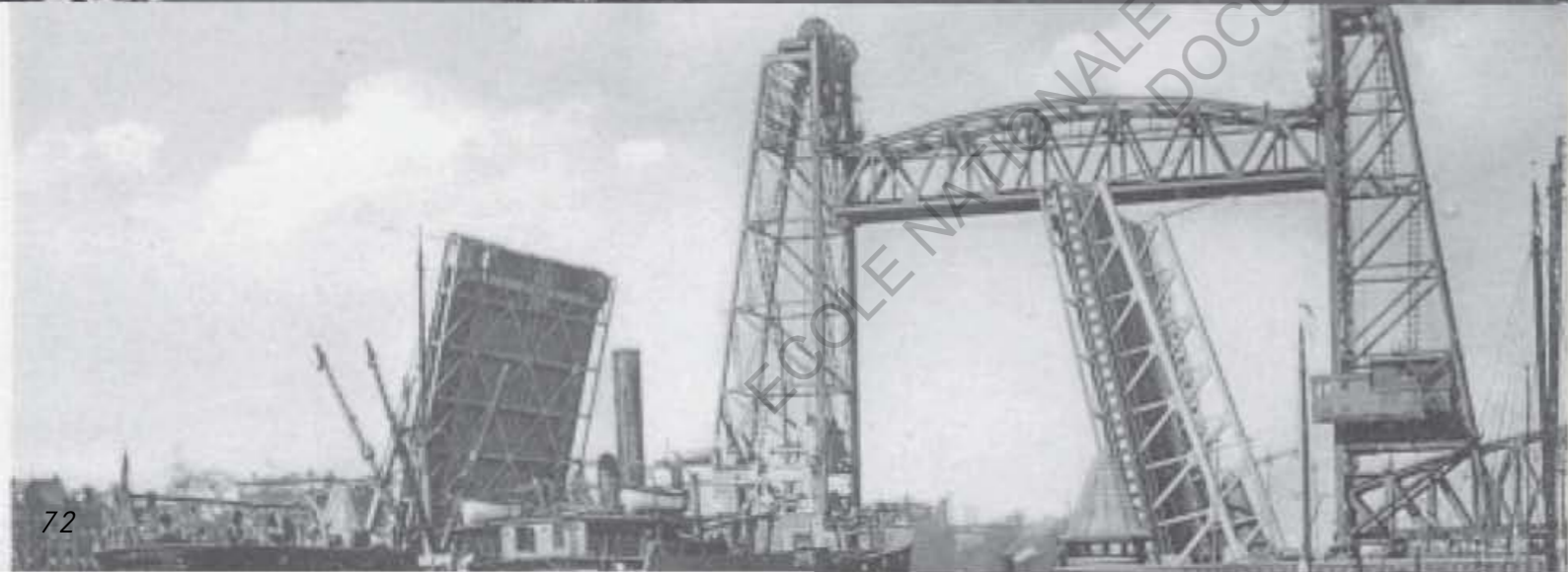
LE RETOUR AU PORT

Les Boompjes sont les premiers quais de l'actuel centre de ville de Rotterdam. Ce site est un véritable carrefour historique.

Il est à la fois

- > longé par l'ancien tracé de la rivière Rotte qui a donné son nom à la ville;
- > à l'entrée de l'ancien port du XVIème siècle, symbole de puissance économique et maritime du pays;
- > devant le monument au mort de la Seconde Guerre Mondiale, guerre qui amputa Rotterdam de son centre ville;
- > au pied du monumental pont Erasme, le premier pont automobile à avoir traversé la Meuse en 1997 pour relier la rive Nord à la rive Sud, symbole de modernité de la ville hollandaise.

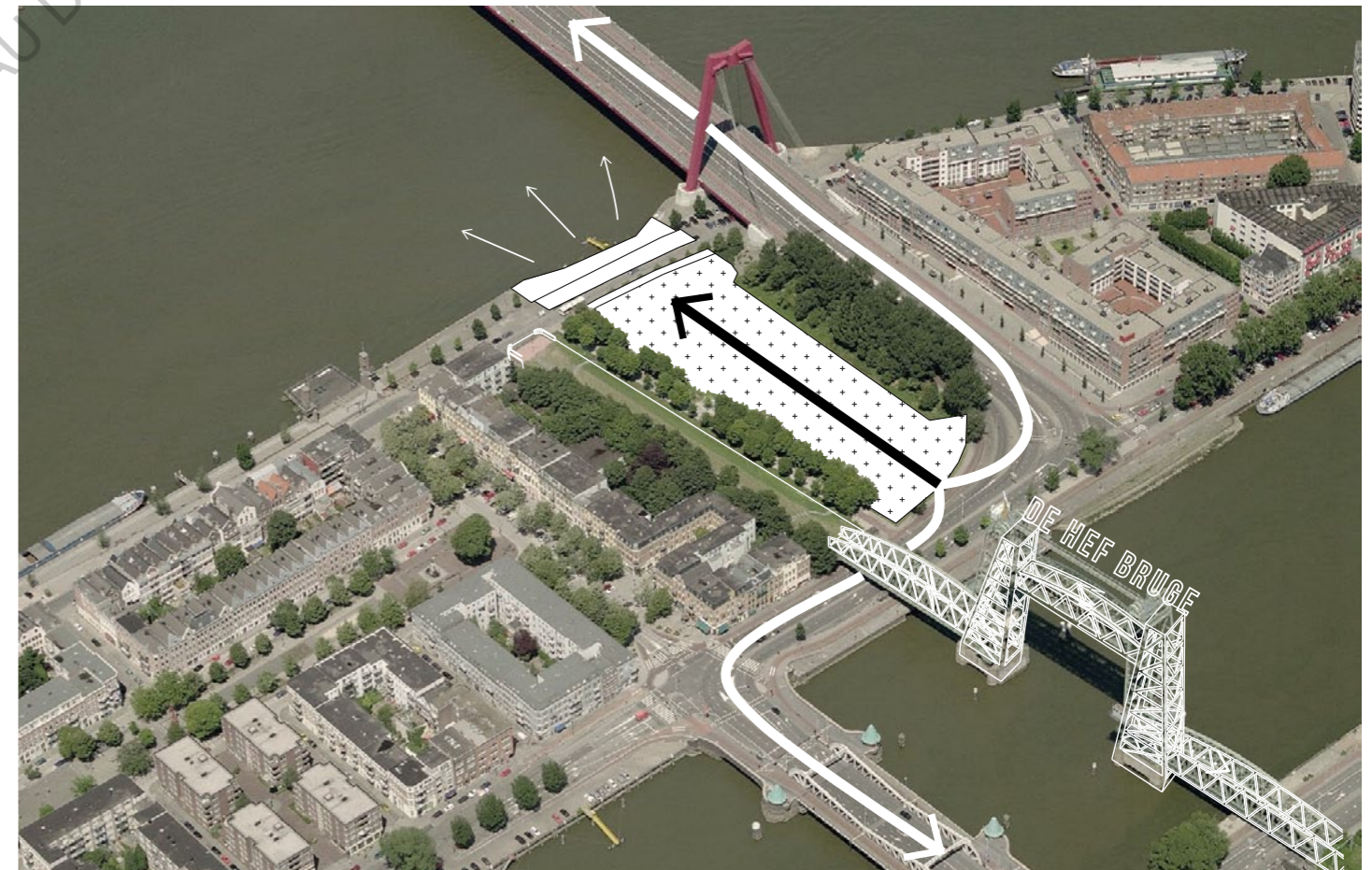
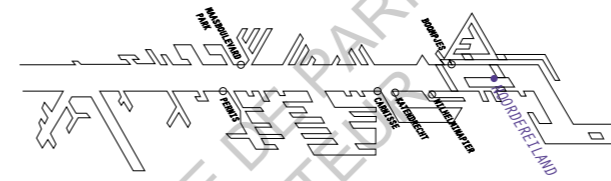
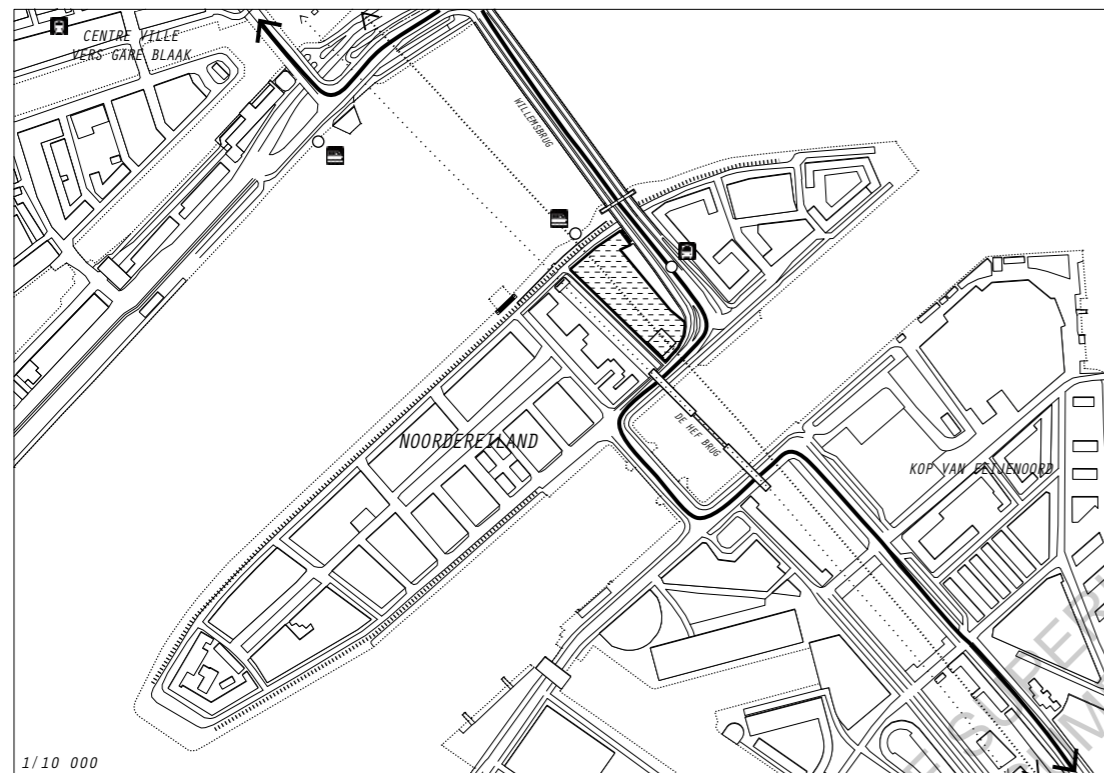




NOORDEREILAND

UN MICROCOSME ARTIFICIEL ENTRE DEUX RIVES

Noordereiland est une île artificielle. Construite durant la révolution industrielle, elle a permis la traversée du pont ferroviaire qui reliait la rive nord à la rive sud. La voie ferrée aérienne désormais enterrée, il reste de cette traversée, le pont basculant De Hef, un des rares monuments d'avant guerre que la ville a choisi de garder, et le talus qui recevait la voie ferrée. Entouré d'eau de ses deux coté, ce site resté vierge est à la fois un site isolé sur un territoire indépendant et flottant, et à la fois un lieu de connexion au bord du second axe Nord-Sud qui traverse la Meuse, en parallèle du pont Erasme.



Getting there
is half the fun!



WILHELMINAPIER



LOSSE NUMMERS 15 CENT

6^E JAARG. N^O. 19 — 27 JULI 1928

GROOT ROTTERDAM

REDACTIE EN ADMINISTRATIE: STATIONS

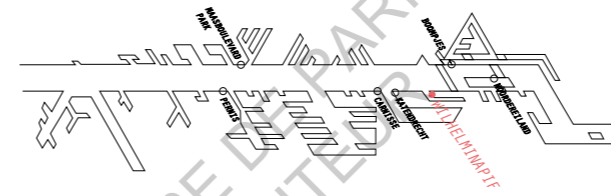
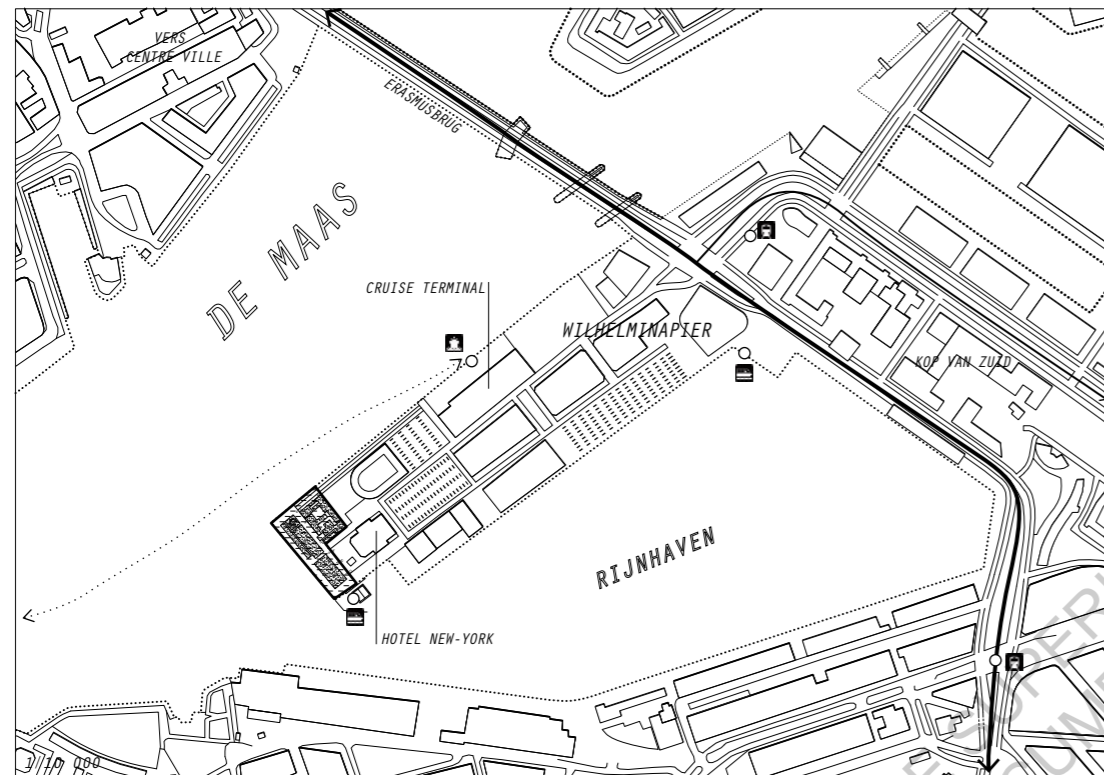
ROTTERDAM — TELEFOON INTERG. No. 540

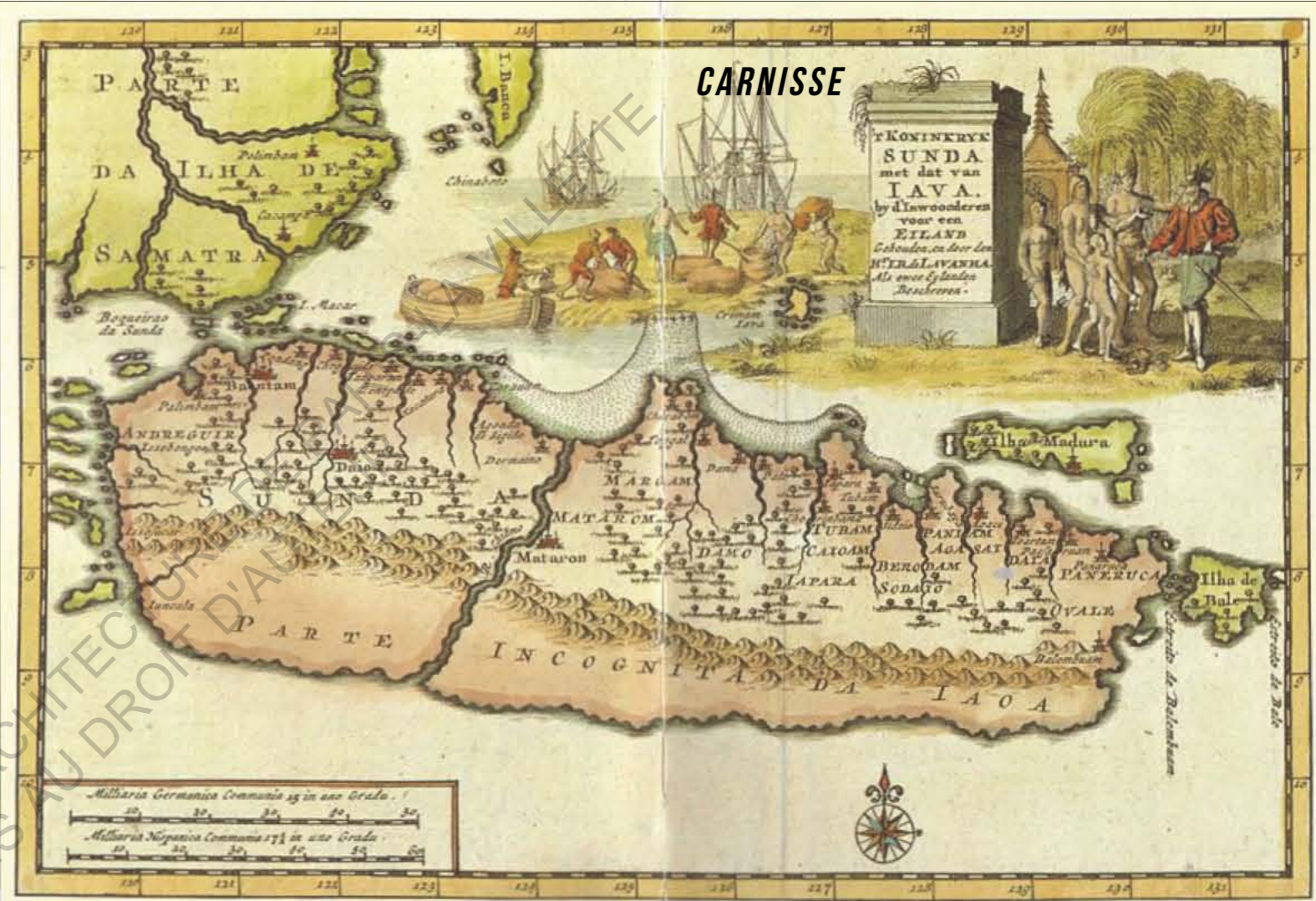


WILHELMINAPIER

UNE PÉNINSULE INCUBATRICE DU TRANSFERT MANHATTANIEN

Rotterdam fut très lié à New-York. C'est sur Wilhelminapier qu'est construit le terminal, le siège social et le fameux Hotel New-York, de la compagnie américaine Holland-America line fondée en 1873, une des plus importante liaisons entre l'Europe et le «Nouveau Monde». Si les croisières rejoignant Rotterdam à New-York ne sont plus aussi fréquentes qu'au début du XXème siècle, plusieurs paquebots partent encore de Rotterdam. Depuis les années 80, la verticalité s'est imposée presque naturellement à Wilhelminapier, donnant à ce bout de terre des allures de ville américaine.

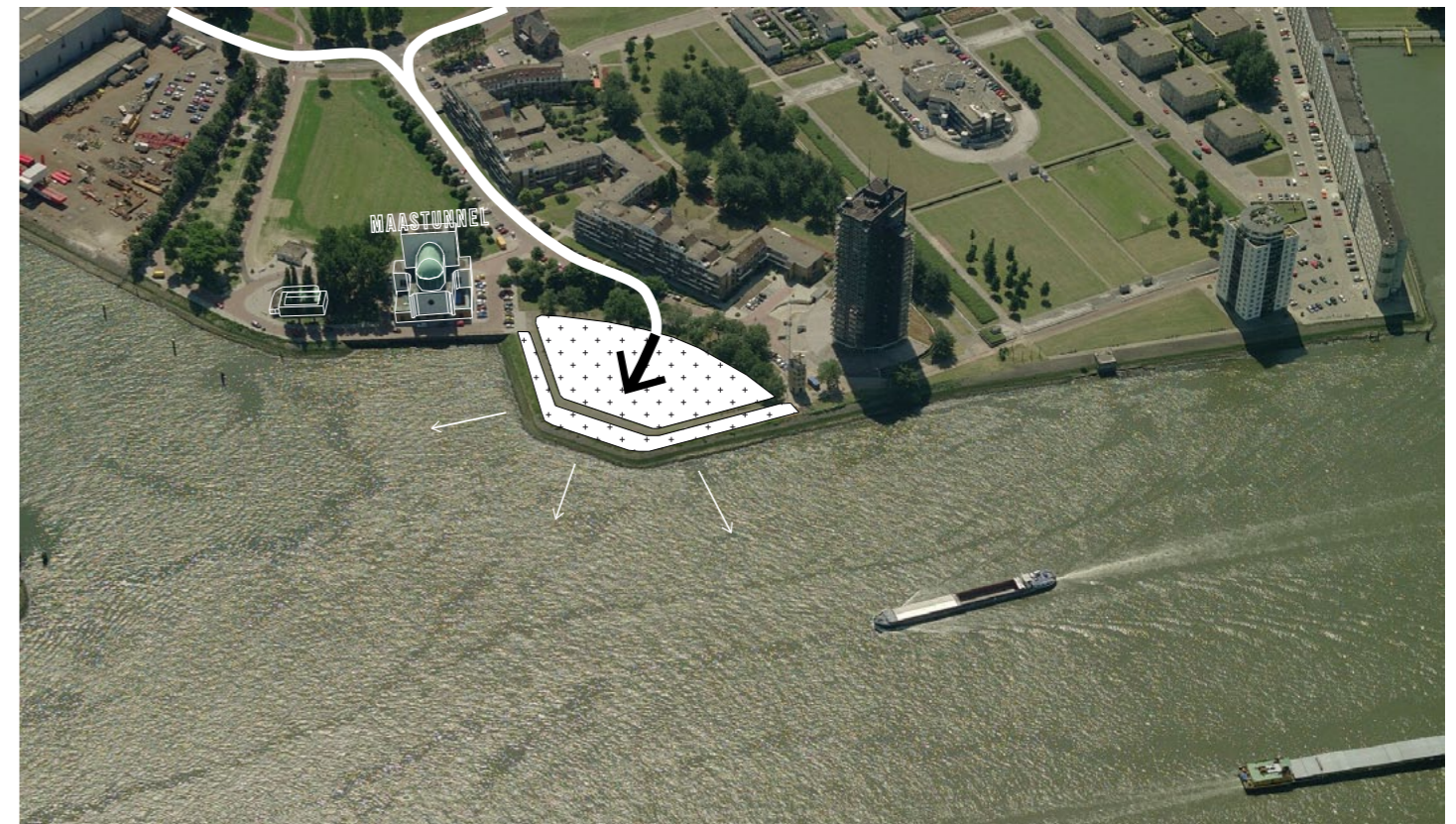
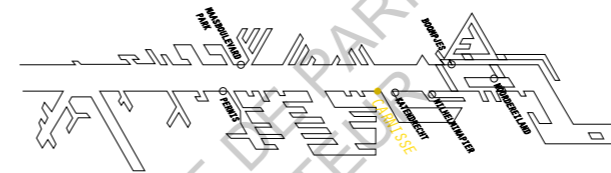
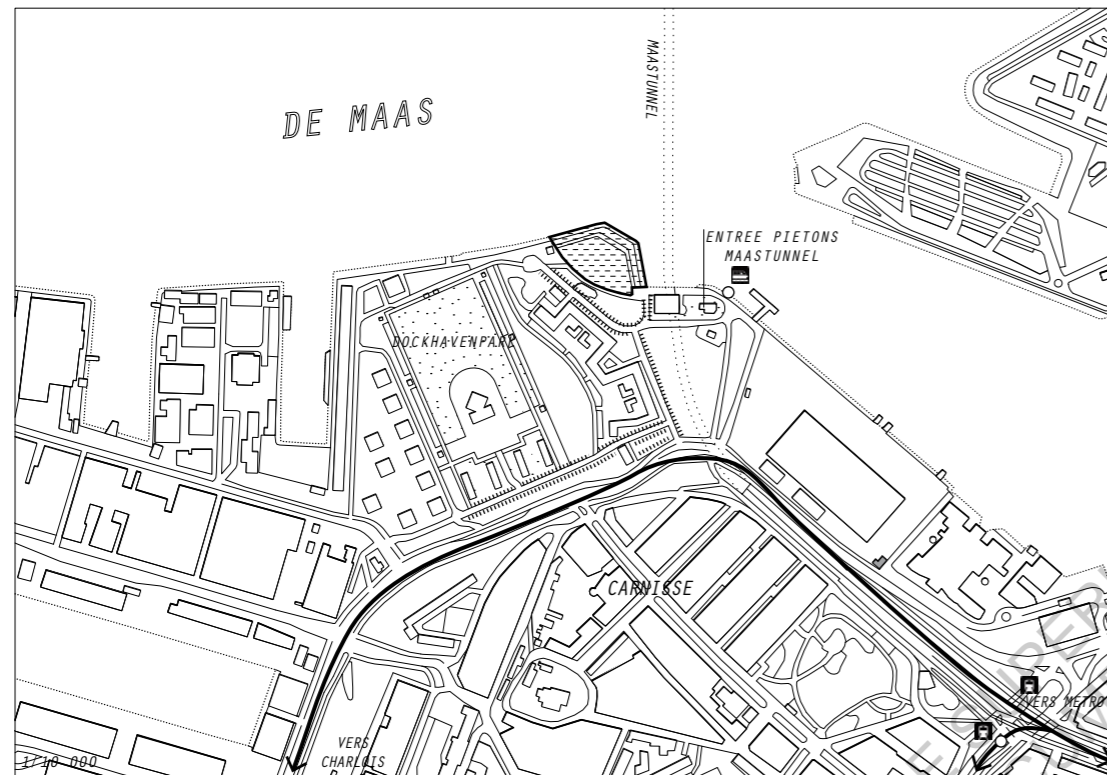




CARNISSE

SUR L'AUTRE RIVE

Carnisse est le quartier de Charlois au bord du fleuve, enclavée entre deux rives portuaires. Ce district de Rotterdam, situé sur la rive sud de la ville est un des quartiers les plus populaires. A Charlois habitent les communautés issues de l'immigration japonaise, turque, marocaine, antillaise et surinamaïse. Ces deux dernières sont la conséquence des colonies hollandaises sur le continent sud-américain établies alors que les Pays-Bas étaient l'une des premières puissances coloniales et maritimes. A Carnisse, il est possible de traverser le fleuve à pied ou à vélo grâce au tunnel sous la Meuse: le Maastunnel construit entre 1937 et 1942. Même si le tunnel n'est pas visible depuis Carnisse, l'édifice qui cache le système de ventilation se dresse fièrement devant le fleuve signalant le début du tunnel.





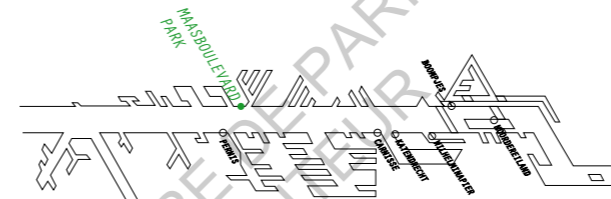
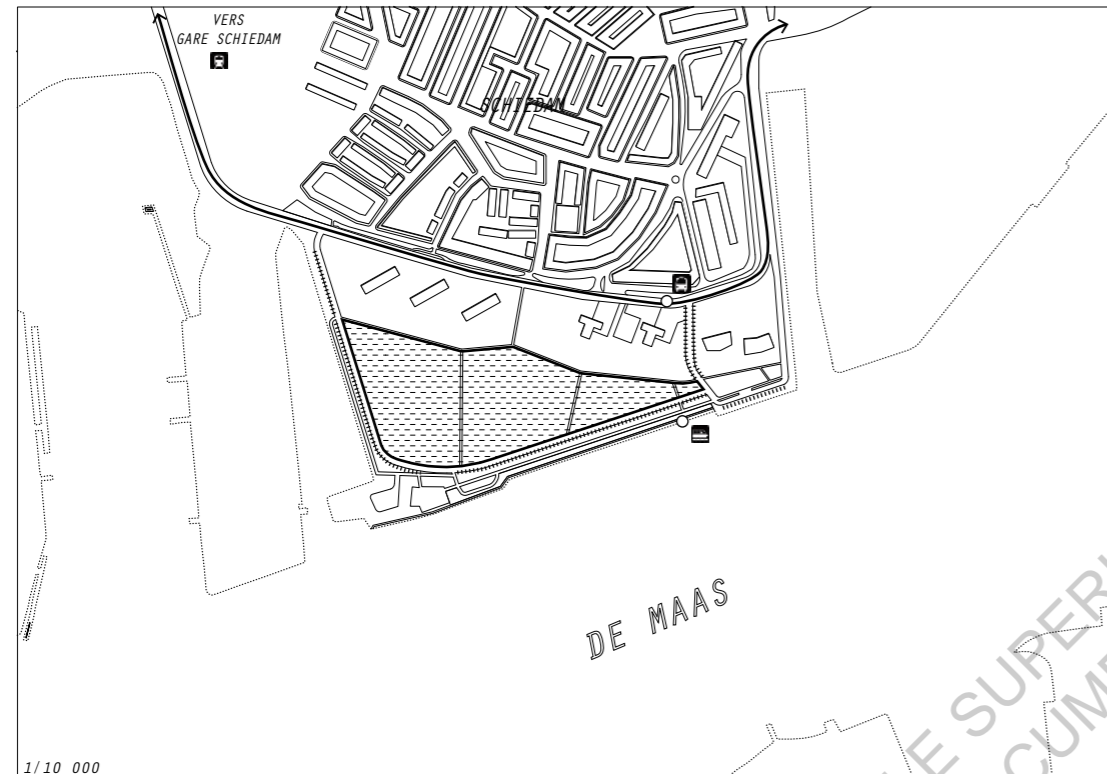
MAASBOULEVARD PARK

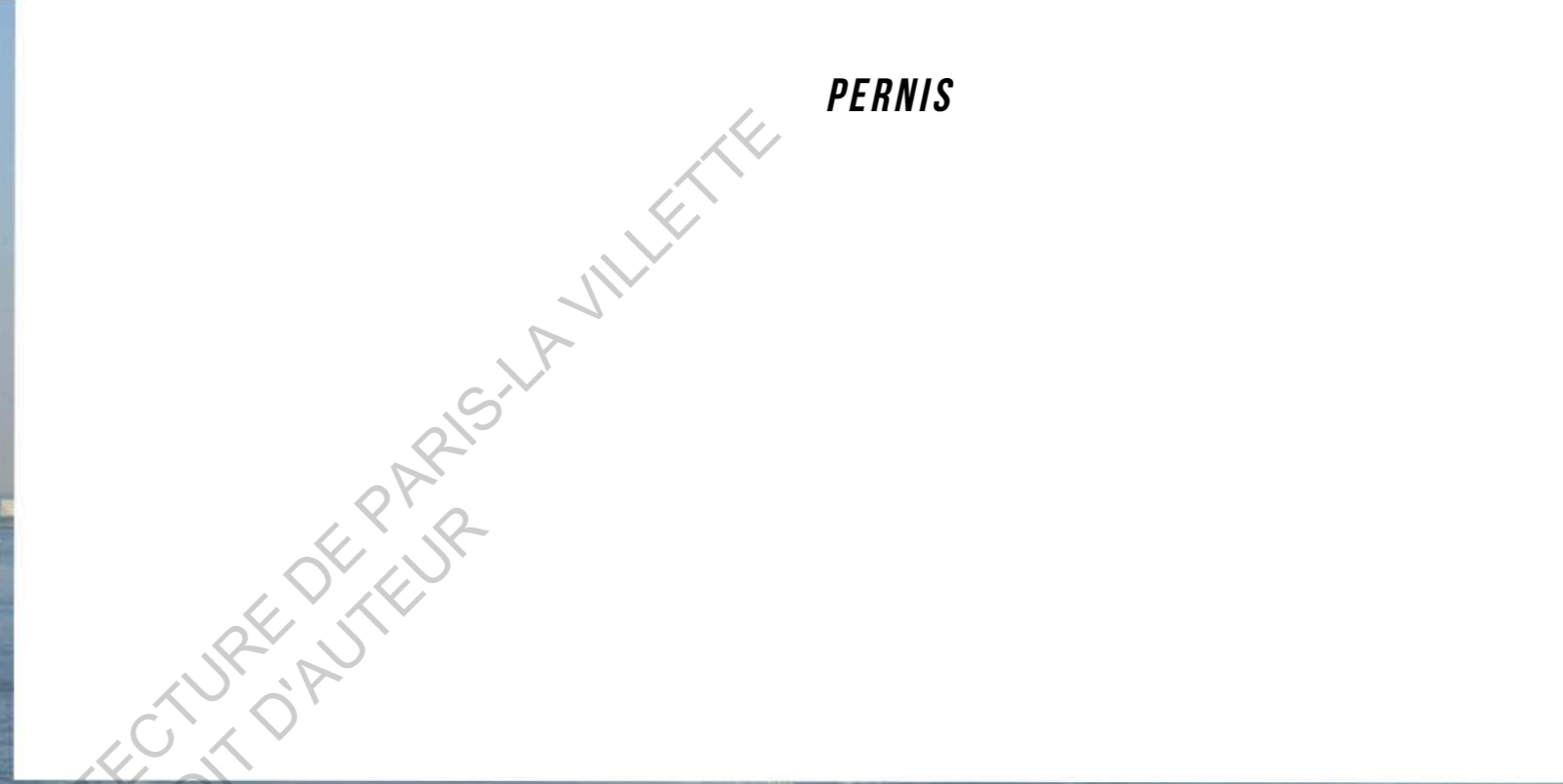


MAASBOULEVARD PARK

UN BOUT DE PAYSAGE HOLLANDAIS

Le Maasboulevard park est un des seuls parcs qui bordent le fleuve. Ce morceau de verdure aménagé n'est pas sans rappeler l'omniprésence des espaces verts, des polders, des digues et autres installations paysagères autour et dans la ville de Rotterdam qui retiennent l'eau débordante.





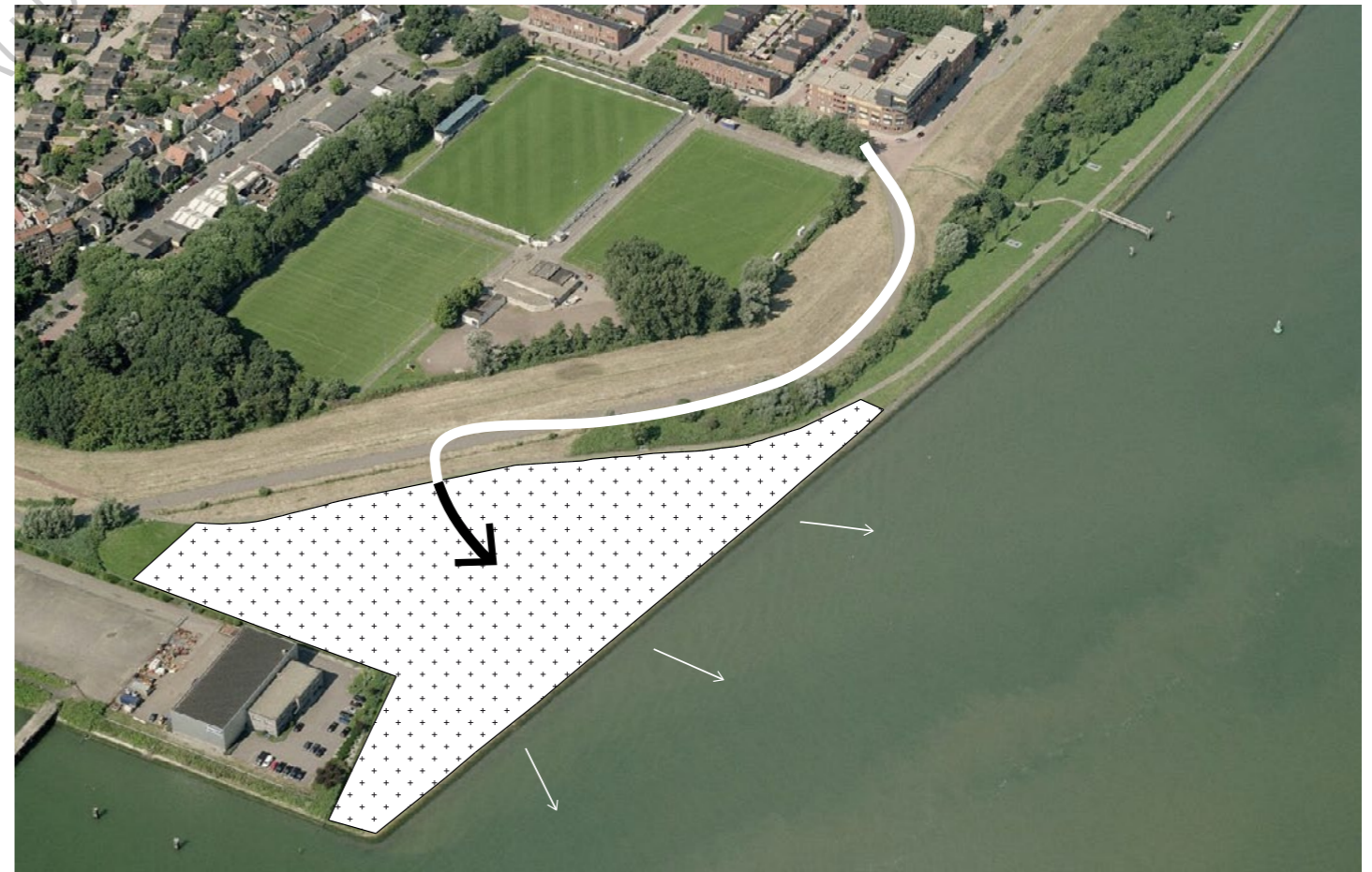
PERNIS



PERNIS

UN TERRITOIRE VIERGE À CONQUÉRIR

Le district de Pernis est un des derniers espaces urbains de bord de fleuve avant l'interminable défilé d'installations portuaires jusqu'à la mer. Parmi tous les sites sélectionnés, Pernis est le seul à n'être encore qu'une friche. Une bonne occasion pour Rotterdam de la reconquérir et d'investir un nouveau morceau de territoire inoccupé pour étendre encore un peu plus loin son emprise.





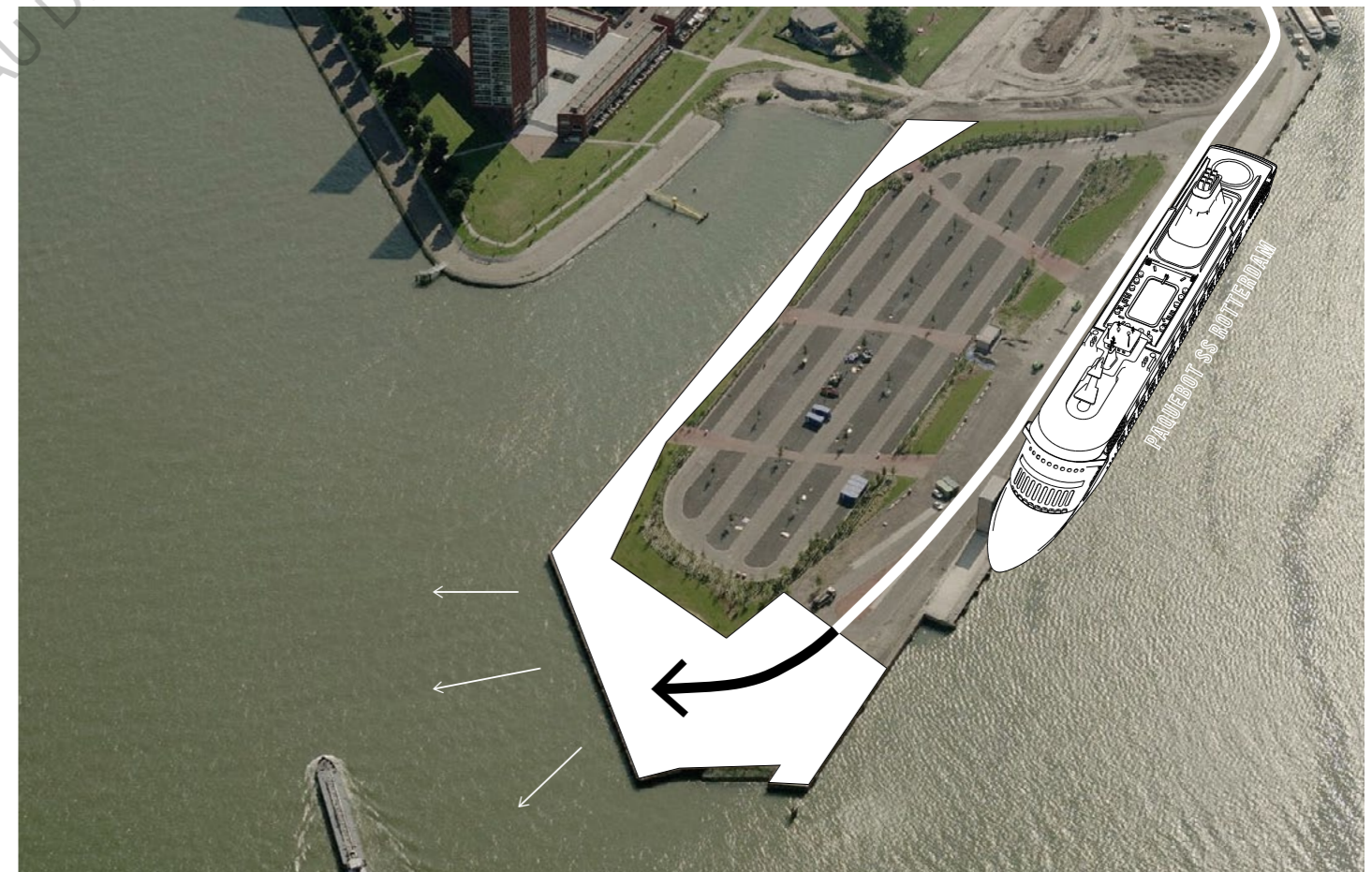
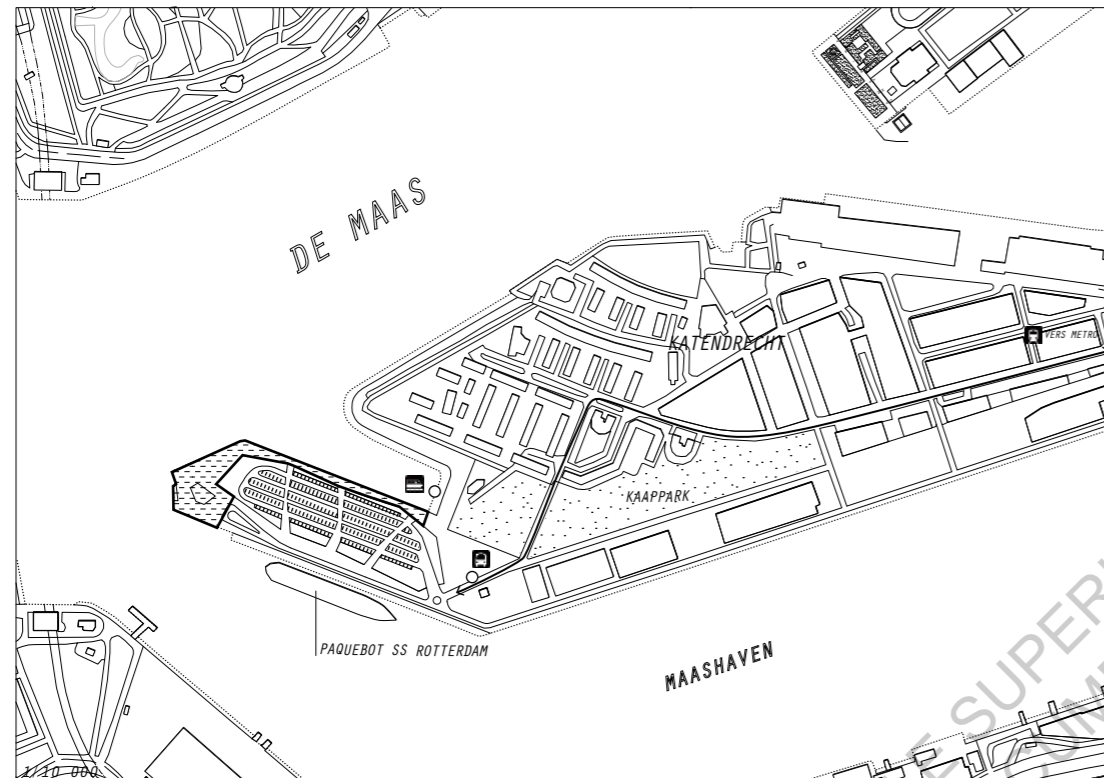
KATENDRECHT



KATENDRECHT

LA DERNIÈRE DEMEURE DES ÉPAVES DE LA VILLE DISPARUE

C'est à Katendrecht qu'a été installé le SS Rotterdam, un paquebot de la compagnie Holland-America Line. Le bateau qui n'est plus en service a été reconverti en musée et accueille tous les jours de nombreux visiteurs. Étape finale de ce vestige de Rotterdam, symbole du caractère mouvant de Rotterdam, Katendrecht se charge de fantastique.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

*COMMENT
RELIER ET INVESTIR
CES SITES
PAR LE FLEUVE
POUR RÉVÉLER
LA CULTURE ET L'HIS-
TOIRE DE ROTTERDAM?*

L'ARCHITECTURE DES PAVILLIONS
QUAND LES HOLLANDAIS PARLENT DES PAYS-BAS

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



EXPO 2000 NL PAVILION

MVRDV
8 000 M²
1997-2000
HANNOVER

Nature arranged on many levels provides both an extension to existing nature and an outstanding symbol of its artificiality. It provides multi-level public space as an extension to existing public spaces. And even by arranging existing programs on many levels it provides yet more extra space, at ground level, for visibility and accessibility, for the unexpected, for nature. Dividing up the space in the Dutch entry and arranging it on multiple levels surrounds the building with spatial events and other cultural manifestations. The building becomes a monumental multi-level park. It takes on the character of a happening.

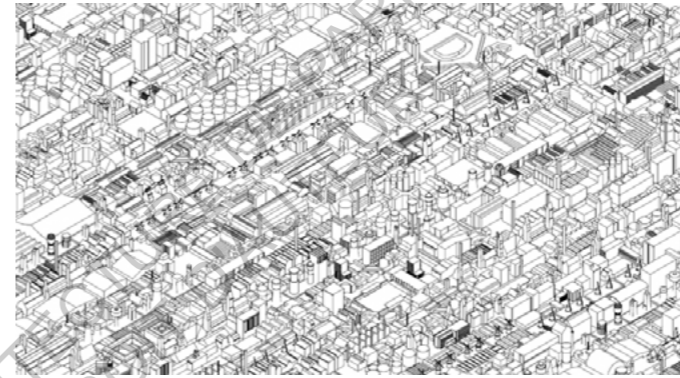
The fact that this kind of building does not yet exist means that it also gets to function as a laboratory. It not only saves space, it also saves energy, time, water and infrastructure. A mini-ecosystem is created. It's a survival kit. Of course, it also tests existing qualities: it attempts to find a solution for a lack of light and land. At the same time the density and the diversity of functions builds new connections and new relationships. It can therefore serve as a symbol for the multi-faceted nature of society: it presents the paradoxical notion that as diversity increases, it seems so too does cohesion.

FROM UTOPIA TO DISTOPIA

The 2000 Hannover World expo fair was not received with big enthusiasm. The number of visitors was much lower than expected and suggested in advance. Did it lack inspiration? The situation somewhere in the middle of Germany - a political choice, the center of west and the newly united east part of Germany - within a very provincial and moderating town did not help in that. It is not very attractive. There is no reason to be there. After the expo, the unemployment rate radically increased. People started to leave the region. Who can under those circumstances invest the maintenance of the expo? Almost none of the buildings were being re-used afterwards. Many of them were broken down. Except the Dutch. Why? Had it become indeed a monument? The Dutch pavilion remained as a solitude element within a landscape that looked after the fall of a nuclear bomb. Fences were erected around the building. Lifts, trees and windmills were dismantled. Thousands of birds started to inhabit the vacant structure. Squatters (other birds) started to live in the floors. Partyseekers started to use the forest. It became a real park so to say. This distopia was not so bad. It became a ruin in the best German tradition. As in Heine's poems or in Goethe's memories, a new ruin was born! We could already imagine a structure overgrown with ivy... The secret discussion on its future, found its current apocalypse in September 2005. Finally it has been sold. Through eBay.¹

<<<

¹ <http://www.mvrdv.nl/#/projects/065expo2000>



>>>

«Rietveld Landscape has been invited by the Netherlands Architecture Institute (NAI) to make a statement in the form of an installation about the potential of landscape architecture to contribute to resolving the major challenges facing society today.

The installation 'vacant NL, where architecture meets ideas' calls upon the Dutch government to make use of the enormous potential of inspiring, temporarily unoccupied buildings from the 17th, 18th, 19th, 20th and 21st centuries for innovation within the creative knowledge economy. Our starting point is the political ambition of the Netherlands to attain a position among the top five knowledge economies in the world. Last year the Dutch parliament supported this ambition unanimously. The transition to a knowledge economy of that kind calls not only for excellent research, education and cherishing of talent, but also for specific spatial conditions. Partly due to a one-sided focus on traditional economic

VACANT NL WHERE ARCHITECTURE MEETS IDEAS

RIETVELD LANDSCAPE COMMANDITÉ PAR LE NAI
2010
VENISE

parameters, so far little attention has been paid to the spatial conditions for innovation.

Five 'key sectors' have been identified in the widely supported Dutch Knowledge and Innovation Agenda: water, high-tech systems, creative industry, chemical industry, and food & flowers. We focus on the specific conditions for what the government calls the 'key sector creative industry': architecture, design, digital media, games, fashion, graphic design, etc. The creative sector can make a relevant contribution to the complex challenges facing society. Cooperation between creative industry and scientists is crucial in this respect.

Design and architecture have remained isolated from other disciplines for too long, and science was on an island too. Innovation stands to gain from cross-fertilisation and face-to-face contact between pioneers from the creative industry, science and technology. After all, innovation often results from considering the same challenges from different perspectives together with other people.

Moreover, the availability of affordable, inspiring places of work is very important for young talent precisely now. As a result of the current economic crisis, many of our colleagues have lost their job, students of design and architecture graduate without any prospects of employment, many freelancers have started to use up their savings, and the government is preparing unprecedented spending cuts.

How can we invest in innovation at a time of scarce resources? The large number of vacant public buildings means that the government is failing to make use of an enormous potential. These vacant buildings are costing society a lot of money at the moment, while they can also be used to accommodate the next generation of innovators. The large variety of empty heritage offers all kinds of possibilities for use. Especially in combination with related more flexible regulations, interim use can challenge creative entrepreneurs who are starting out to come up with innovative experiments. Temporary locations are excellent laboratories for a government that wants to try out non-regulated zones in which there is maximal scope for innovation.¹

<<<

¹ <http://www.rietveldlandscape.com/en/projects/439>

>>>

«The Netherlands is a densely populated country combining a high standard of welfare with a great democratic tradition. It could well be the prime example of a country that has always had to (and knows how to) mold the environment to suit its will. It's a country that time and time again has won more land from the sea. Perhaps in the near future extra space will be found not just by increasing the country's width but by expanding vertically. This kind of operation would seem to be applicable to many more countries. It raises questions of global significance. Can increasing population densities coexist with an increase in the quality of life? What conditions should be satisfied before such increases in density take place? What role will nature, in the widest sense, play in such an increase in density? Is not the issue here new nature, literally and metaphorically? This kind of effort can be the Netherlands specific contribution to the ecological spectrum of the World Fair in Hannover 2000, which seems to be devoted particularly to a nostalgic glimpse of ecology: a simple critique of technology and the consumer society, of asphalt and machinery. What the Dutch entry shows is precisely a mix of technology and nature, emphasizing nature's make-ability and artificiality: technology and nature need not be mutually exclusive, they can perfectly well reinforce one another.



EXPO 2010

NEUTELINGS RIEDIJK ARCHITECTS

2010

3 000 M²

2010

SHANGHAI



>>>

«The Dutch pavilion for the world exhibition in Shanghai is developed as a floating dock. The dock will be built in the Netherlands and dragged to Shanghai, with visits of the mayor ports in the world. The undertaking of the construction and the journey of the dock will be part of the expo itself. Once arrived in Shanghai, the pavilion will float on the river opposite the Bund. Water taxis can reach the pavilion where you can experience the floating presentations. The dock is set up as a theater stage that can have changing exhibitions and events, where water is the main theme. After the world exhibition the pavilion travels back to the Netherlands, to fulfill new functions.»¹

<<<

¹ <http://www.neutelings-riedijk.com/index.php?id=14.55.0.0.1.0>

PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR
UN MUSÉE D'HISTOIRE FLOTTANT

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE RETOUR DU HOLLANDAIS VOLANT



Après avoir navigué sur toutes les mers et les océans le hollandais volant revient à son port

>>>

« Selon d'anciennes chroniques datant de 1680, un capitaine hollandais du nom de Hendrick Van der Decken, partit d'Amsterdam et fit voile vers le comptoir des Indes orientales néerlandaises établi à Batavia. Le capitaine était un homme courageux, voire intrépide. Les scrupules ne l'étouffaient point, mais c'était un excellent marin.

Non loin du cap de Bonne Espérance, un puissant coup de vent déchiqueta les voiles et détruit le gouvernail. Les jours et les semaines passèrent, durant lesquelles le navire dériva, en proie à la houle et un vent violent qui l'empêchait de passer le Cap. Selon la légende, ces échecs rendirent Van der Decken plus furieux.

Profitant de la situation dramatique du capitaine, le diable lui apparut en rêve. Ce matin là, il lui souffla l'idée de lancer à Dieu le défi de l'empêcher de doubler le Cap. C'est ainsi que dans un excès de rage, le Hollandais suivit le conseil de Satan.

Hors de lui, il fit cet effroyable serment, et cria, de façon à couvrir les fracas de la tempête:

« Ma route étant tracée et ma course décidée, je défie la puissance de Dieu de les entraver. Et même le Suppôt de l'Enfer n'éveillera pas ma frayeur, dussé-je naviguer jusqu'au jour du jugement. »

On ignore qui rapporta ces paroles, mais selon la légende le capitaine fut promptement châtié. L'ange du seigneur condamna Van der Decken à errer sur les mers jusqu'à ce que la trompette du jugement dernier vienne déchirer les cieux.

Le navire finira par sombrer, l'équipage par mourir: Le hollandais lui, tiendra la barre jusqu'à la fin des temps. Van der Decken et son bateau n'atteignirent jamais Batavia. Depuis cette année, on l'aurait pourtant aperçu d'innombrables fois. Et le malheur, disait-on, ne tardait pas à s'abattre sur les navires qui l'avaient croisé.»¹

<<<

¹ Légende populaire

LE BATEAU COMME MORCEAU DE TERRITOIRE FLOTTANT

« Au XVIIe et XVIIIe siècles, les musées et les bibliothèques étaient des institutions singulières, ils étaient l'expression du goût de chacun. En revanche, l'idée de tout accumuler, l'idée en quelque sorte, d'arrêter le temps, ou plutôt de la laisser se déposer à l'infini dans un certain espace privilégié, l'idée de constituer l'archive générale d'une culture, la volonté d'enfermer dans un lieu tous les temps, toutes les époques, toutes les formes et tous les goûts, l'idée de constituer un espace de tous les temps, comme si cet espace pouvait être lui-même définitivement hors du temps, c'est là une idée tout à fait moderne : le musée et la bibliothèque sont des hétérotopies propres à notre culture.

Bien sûr, les colonies avaient une grande utilité économique, mais il y avait aussi des valeurs imaginaires qui leur étaient attachées, et sans doute ces valeurs étaient-elles dues au prestige propre des hétérotopies. C'est ainsi qu'au XVIIe et XVIIIe siècles, les sociétés anglaises ont essayé de fonder en Amérique des sociétés absolument parfaites.

Et si l'on songe que le bateau, le grand bateau du XIXe siècle, est un morceau d'espace flottant, un lieu sans lieu par lui-même, fermé sur soi, libre en un sens, mais livré fatalement à l'infini de la mer et qui, de port en port, de quartier à filles en quartier à filles, de bordée en bordée, va jusqu'aux colonies chercher ce qu'elles recèlent de plus précieux en ces jardins orientaux qu'on évoquait tout à l'heure, on comprend pourquoi le bateau a été pour notre civilisation – et ceci depuis le XVIe siècle au moins – à la fois le plus grand des instruments économiques et notre plus grande réserve d'imagination. Le navire, c'est l'hétérotopie par excellence. Les civilisations sans bateaux sont comme les enfants dont les parents n'auraient pas de grand lits sur lequel on puisse jouer ; leurs rêves alors se tarissent, l'espionnage y remplace l'aventure, et la hideur des polices la beauté ensoleillée des corsaires.»³

<<<

>>>

« C'est plus qu'un vaisseau, c'est une ville flottante, un morceau de comté, détaché du sol anglais, qui, après avoir traversé la mer, va se souder au continent américain. [...]

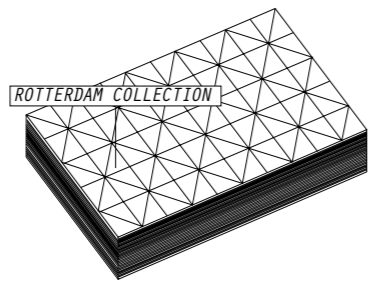
Si le Great Eastern n'est pas seulement une machine, si c'est un microsome et s'il emporte un monde avec lui, un observateur ne s'étonnera pas d'y rencontrer comme sur un plus grand théâtre, tous les instincts, tous les ridicules, toutes les passions des hommes.»¹

« Le port est ainsi devenu un monument horizontal s'étendant sur plus de 40 km et couvrant 10 000 hectares. Le paysage est singulier et ne s'apprécie que depuis la route ou le fleuve. L'appel à la fiction est fort, l'envie de se promener aussi. Mais si le port fonctionne 365 jours par an et 24 heures sur 24, il est fermé, interdit au commun des mortels. Système clos et contrôlé, il incarne l'accomplissement du rêve d'une cité sécurisée et ordonnée. Le port de Rotterdam est la plus organisée des villes fonctionnelles que l'on puisse imaginer. C'est un lieu hors de tous les lieux, bien qu'il soit effectivement localisable. Le port de Rotterdam, telle l'hétérotopie de Michel Foucault, a le pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces a priori peu compatibles.»²

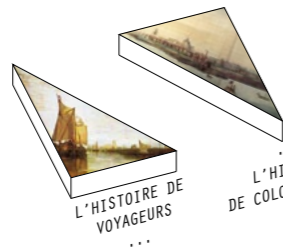
¹ Jules Verne, *Une ville flottante*, Librairie, Paris, 2009, 125p.

² Thierry Mandoul, Sophie Rousseau, *Portrait de ville, Rotterdam*, Cité de l'architecture et du patrimoine/ IFA, Paris, 2009, 72p.

³ Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, conférence radiophonique, les 7 et 21 décembre 1966, France Culture

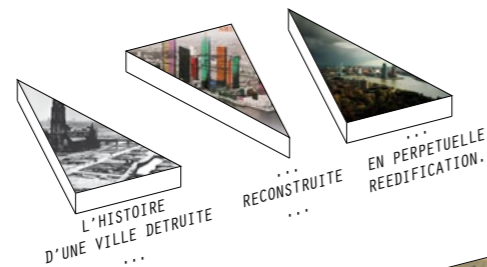


L'HISTOIRE D'UN PORT.



L'HISTOIRE DE VOYAGEURS

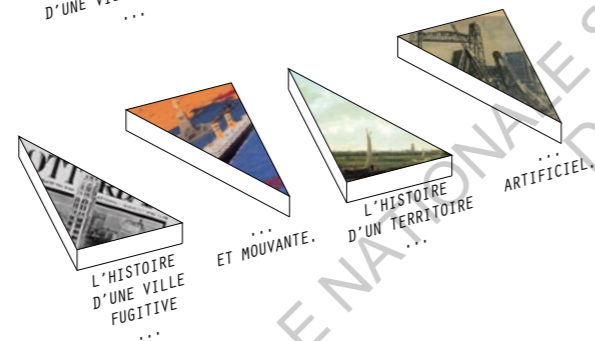
L'HISTOIRE DE COLONISATEURS.



L'HISTOIRE D'UNE VILLE DETRUITE

RECONSTRUITE

EN PERPETUELLE REEDIFICATION.



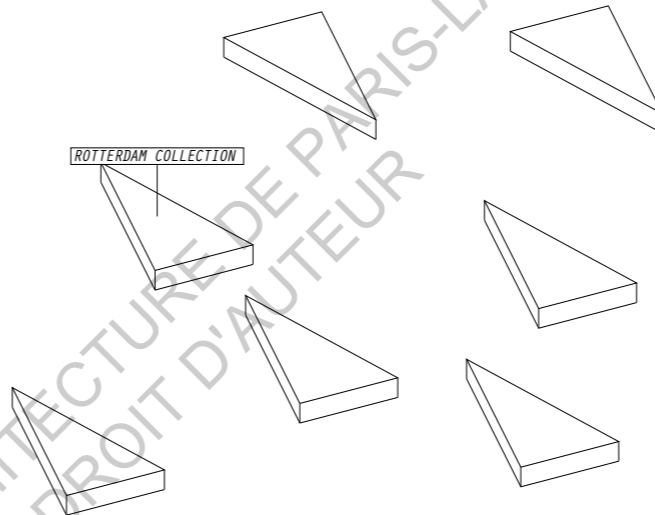
L'HISTOIRE D'UNE VILLE FUGITIVE

ET MOUVANTE.

L'HISTOIRE D'UN TERRITOIRE

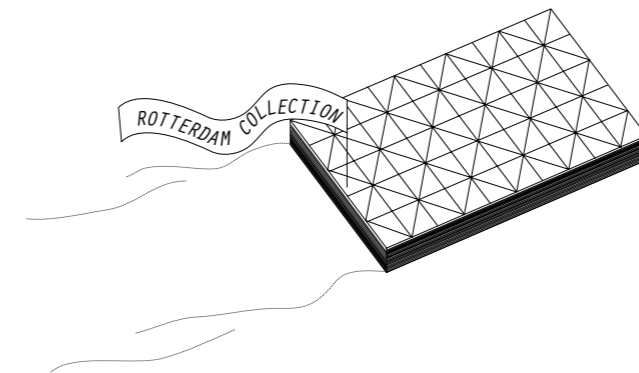
ARTIFICIEL.

« La ville devient une mosaïque d'épisodes »
Rem Koolhaas, *New-York Délire*



La ville hollandaise collectionne les territorialités, les temporalités, les événements.

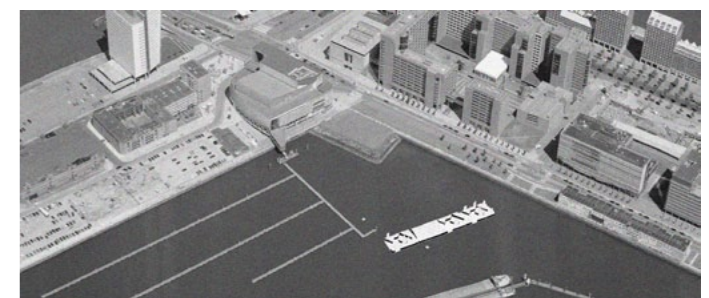
Rotterdam est une accumulation de « couches de temps et d'espaces » amassées par son fleuve.



Le musée d'histoire de Rotterdam est une collection flottante, elle rappelle l'importance du fleuve dans la 'culture' de Rotterdam.

UNE COLLECTION FLOTTANTE

Le fleuve est le terrain du jeu du musée d'histoire de Rotterdam.



BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

- > Rem Koolhaas, *New York Délire, un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Chêne, Paris, 1978, 262p.
- > Rem Koolhaas, Bruce Mau, Jennifer Sigler, Hans Werlemann, *S, M, L, XL, Office for Metropolitan Architecture*, O10 Publishers, Rotterdam, 1995, 1344p.
- > Ewout Dorman, Ernst van der Hoeven, Michelle Provoost, Wouter Vanstiphout, Cassandra Wilkins, *Crimson architectural historians, too blessed to be depressed*, O10 Publishers, Rotterdam, 2002, 312p.
- > Thierry Mandoul, Sophie Rousseau, *Portrait de ville, Rotterdam*, Cité de l'architecture et du patrimoine/ IFA, Paris, 2009, 72p.
- > Arie Graafland, *Cities in Transition*, O10 Publishers, Rotterdam, 2001, 430 p.
- > Jacques Lucan, *OMA - Rem Koolhaas, pour une culture de la congestion*, Paris Milan, Electa Moniteur, 1990, 167 p.
- > Roberto Gargiani dans Jacques Lucan, Eric Lapierre, Martin Steinmann, *Matières: Cohérences aventureuses. Nouvelles approches réalistes*, Volume 7, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2004.
- > Jules Vernes, *Une ville flottante*, Libro, Paris, 2009, 125p.
- > Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, conférence radiophonique, les 7 et 21 décembre 1966, France Culture.

FILM

- > Joris Ivens, *Rotterdam Europoort*, Pays-Bas, 1966, 20', couleur, 35 mm
- > Valérie Jouve, *Time is working around Rotterdam*, Pays-Bas, 2006, 25', vidéo

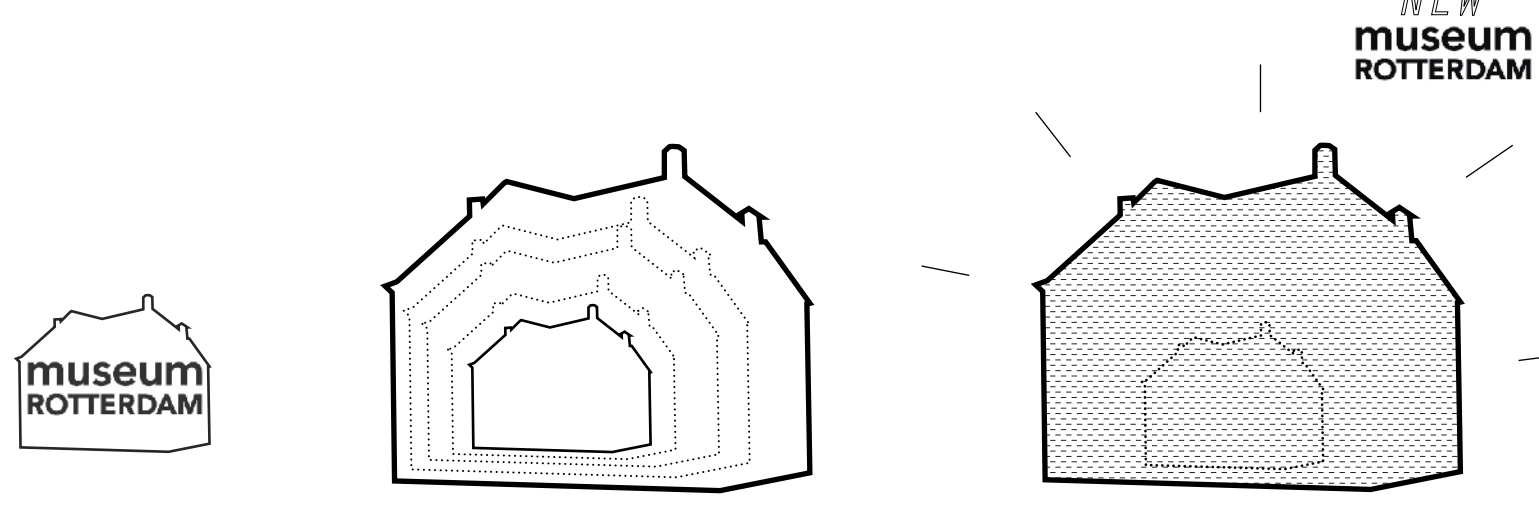
DRIJVENDE ROTTERDAM

ROTTERDAM FLOTTANT

CLÉMENCE NAMBERGUE-06212
DIRECTEUR D'ÉTUDE: JAMES NJOO
JURY: ANDRÉS ATELA, KENT FITZSIMONS, TOUFIK HAMMOUDI, ANNE PORTNOI

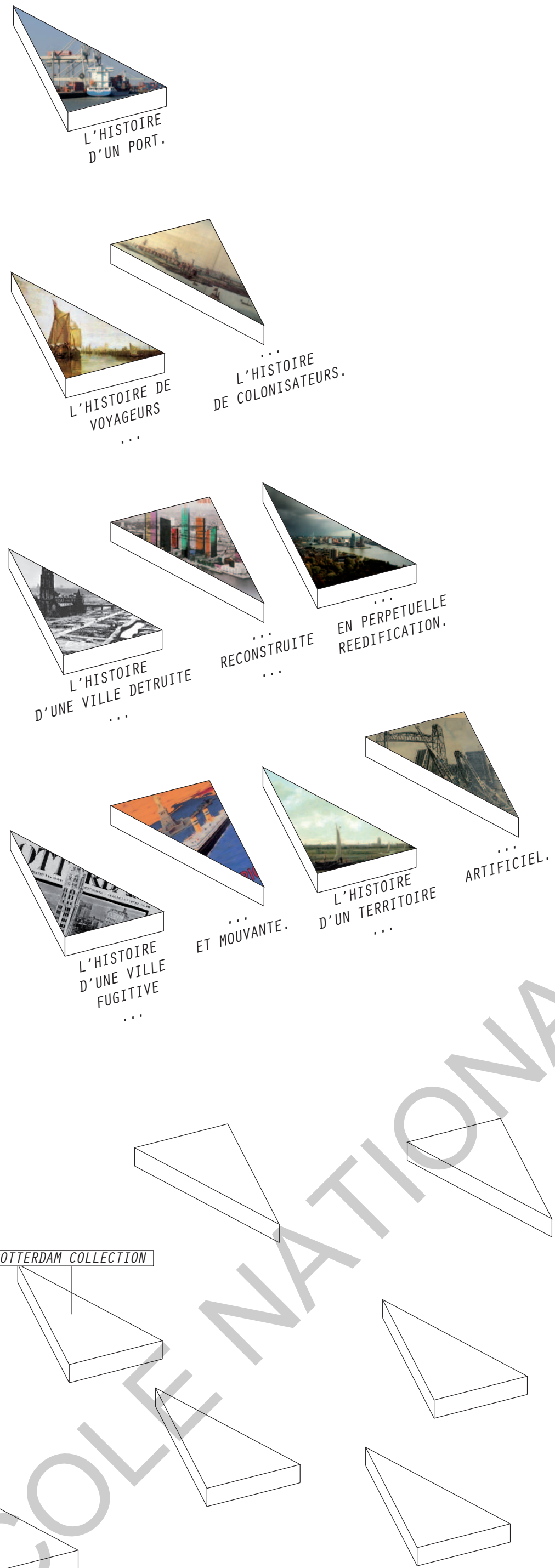
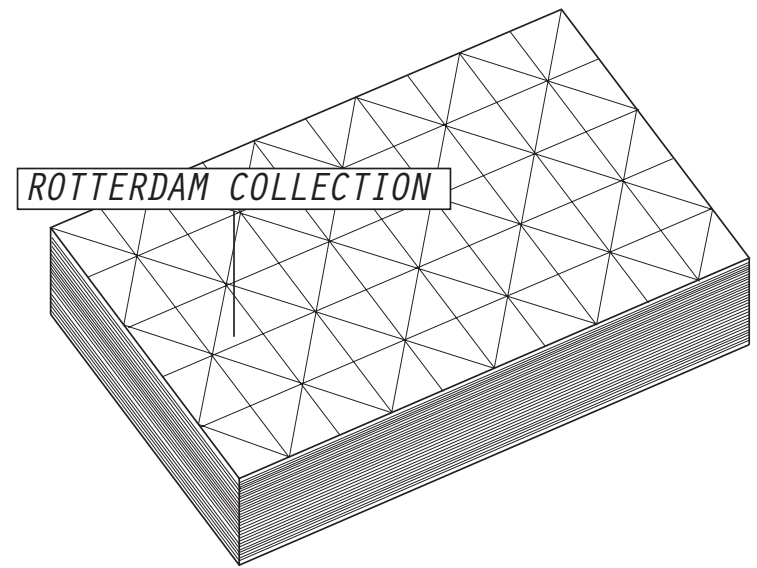


ROTTERDAM VEUT UN NOUVEAU MUSÉE D'HISTOIRE



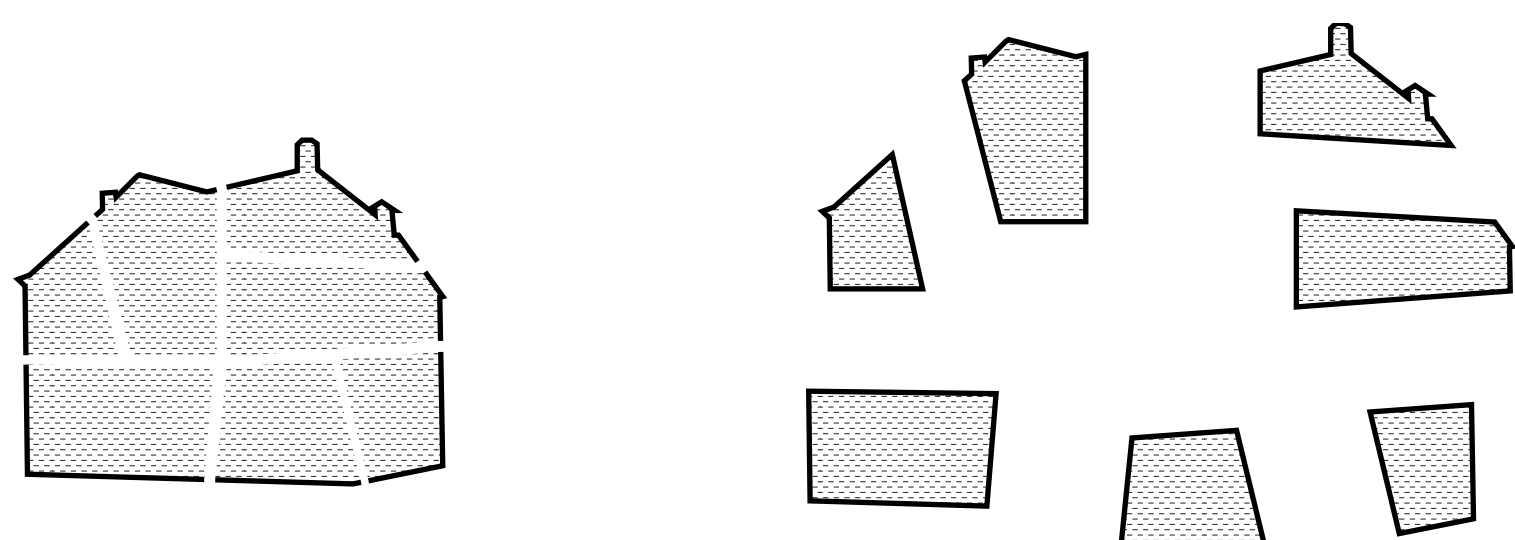
Ajouter à l'actuel musée d'histoire de nouveaux espaces culturels et artistiques pour une nouvelle relation histoire et ville contemporaine.

QU'EST CE QUE C'EST L'HISTOIRE DE ROTTERDAM?



La ville hollandaise collectionne les territorialités, les temporalités, les événements.
Rotterdam est une accumulation de couches de temps et d'espaces amassées par son fleuve.

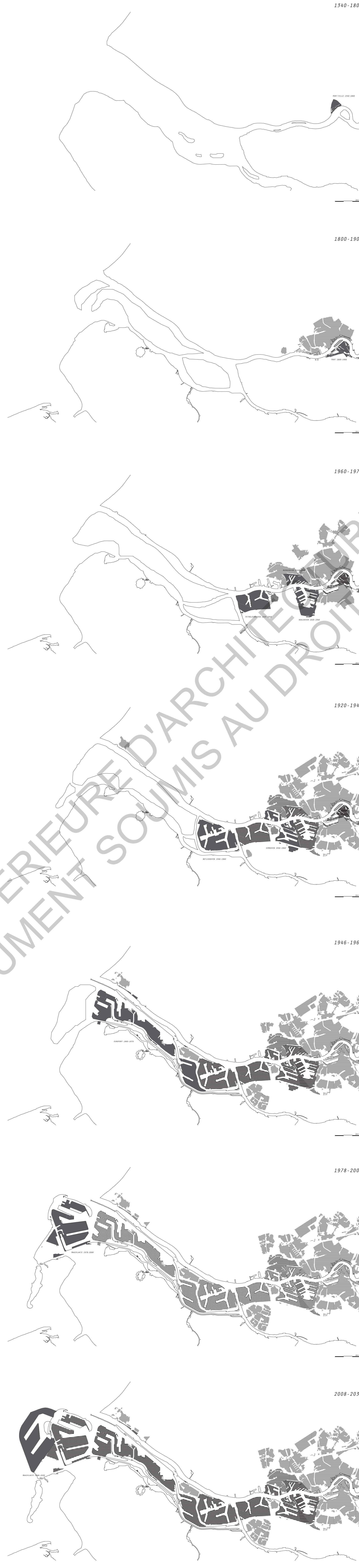
COMMENT DE L'HISTOIRE DE LA VILLE À ROTTERDAM ?



LE MUSÉE D'HISTOIRE DE ROTTERDAM N'A PAS UN SEUL MAIS PLUSIEURS SITES D'IMPLANTATION.

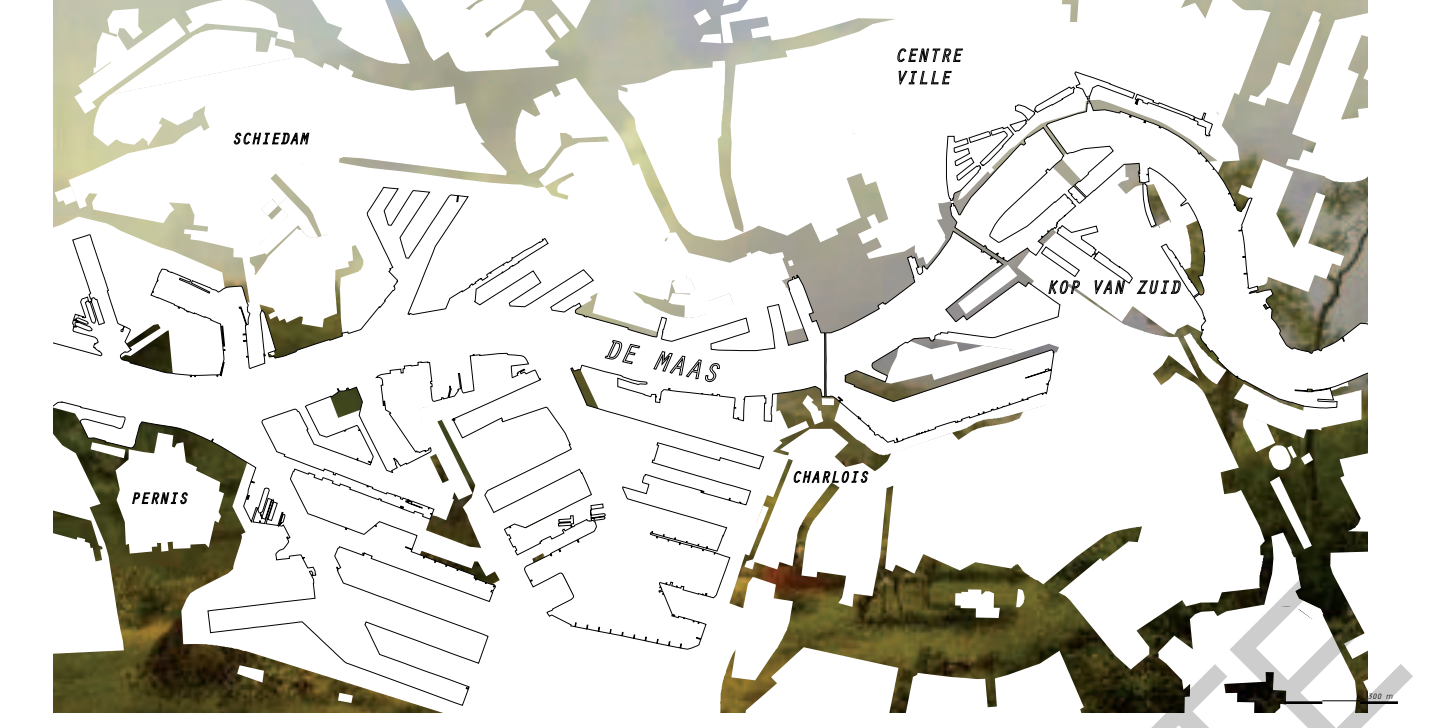
1_DE NIEWE MAAS (LA NOUVELLE MEUSE) L'HISTOIRE DE ROTTERDAM RACONTÉE PAR SON FLEUVE

CROISSANCE DU PORT ET DE LA VILLE

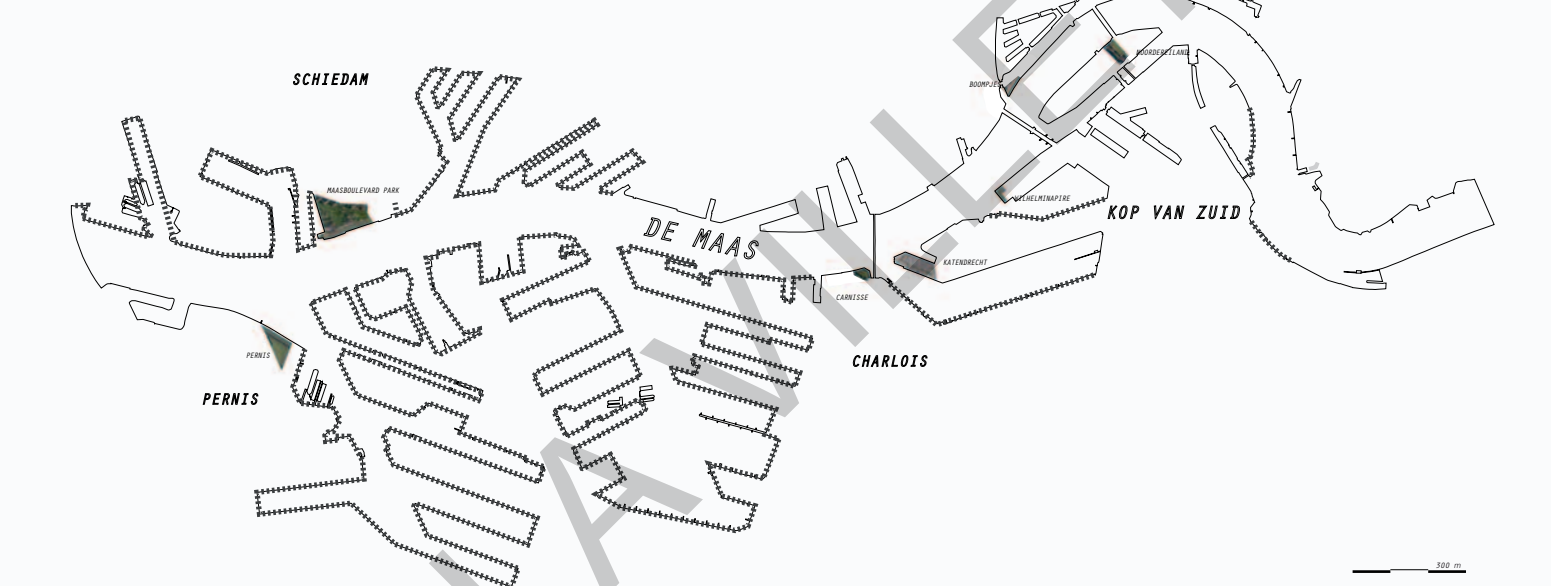


RÉVÉLER LA VILLE À SON FLEUVE

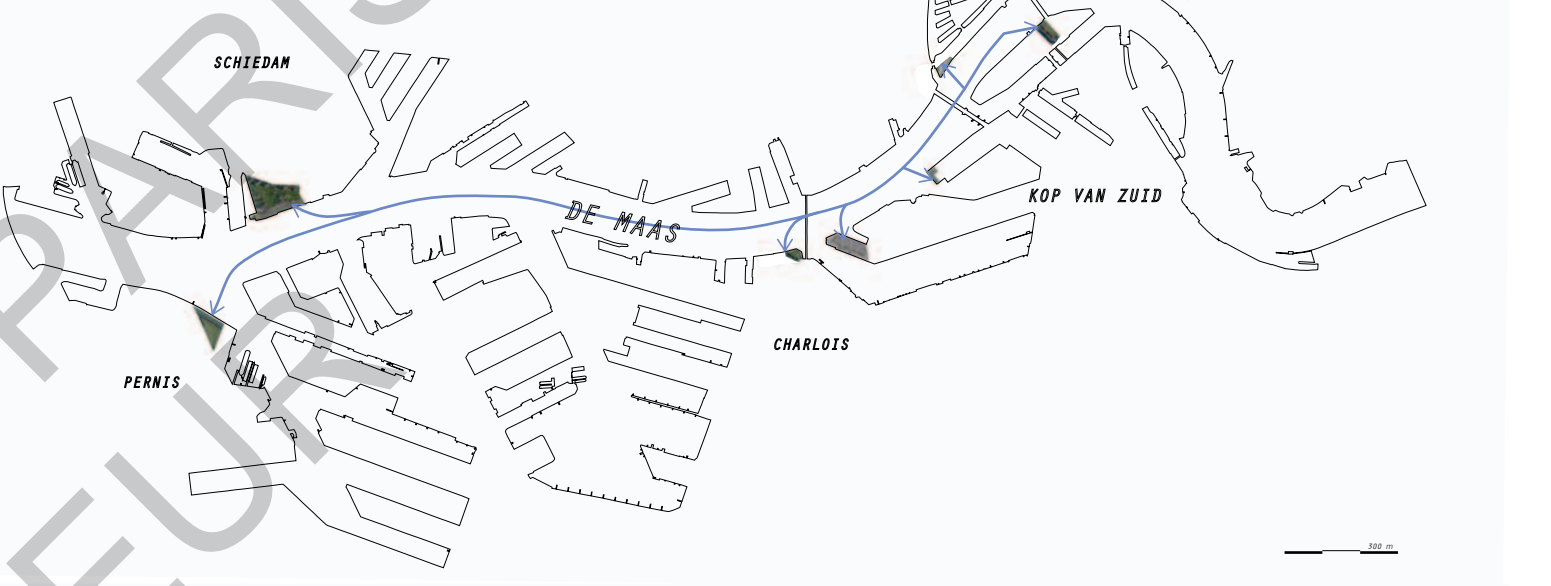
Des sites qui réinvestissent des territoires délaissés entre la ville et le port.



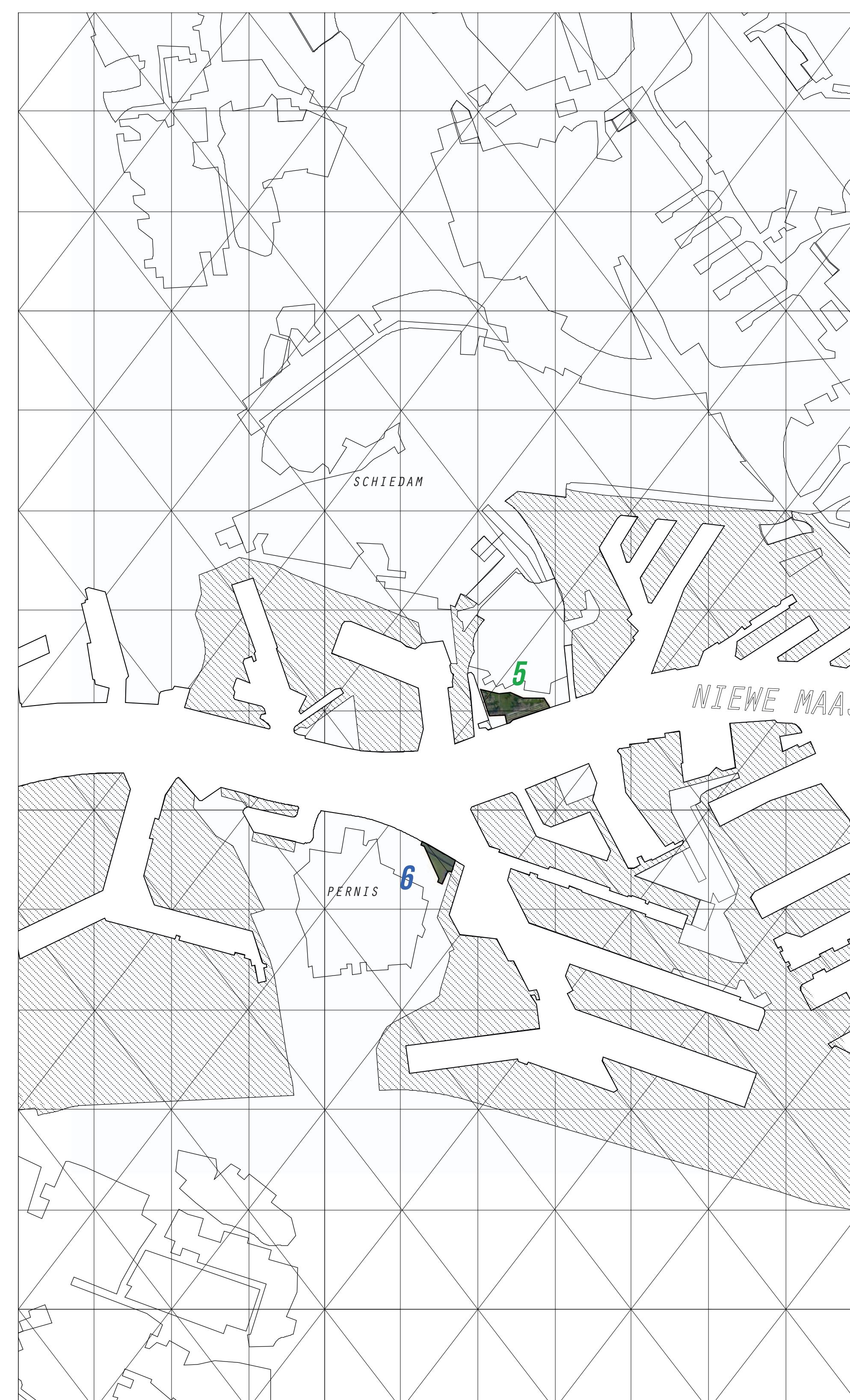
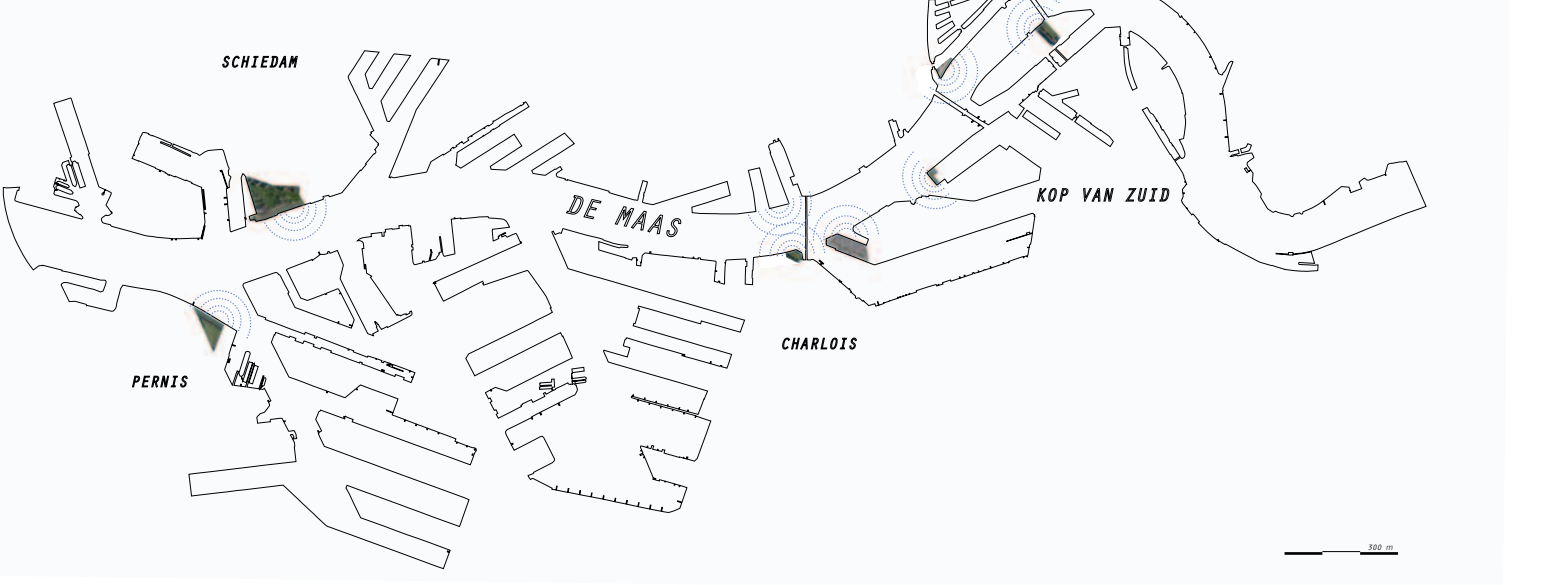
Des territoires tampons entre la ville et le fleuve, ou l'espace urbain vient côtoyer l'eau.



Des territoires liés entre eux par le fleuve et qui rétablissent celui-ci dans l'espace public de la ville.



Des territoires qui rétablissent une relation ville-fleuve et par extension une relation ville-port.



C'EST SON FLEUVE QUI CONFÈRE
À ROTTERDAM SON CARACTÈRE
MOUVANT
ET MULTI-TERRITORIAL.

LE FLEUVE DOIT ÊTRE LE TERRITOIRE
D'IMPLANTATION DU MUSÉE.

UNE COLLECTION DE 7 TERRITOIRES EMBLÉMATIQUES UNE COLLECTION À L'ÉCHELLE DE LA VILLE

1. BOOMPJES
LE PORT DE DÉPART

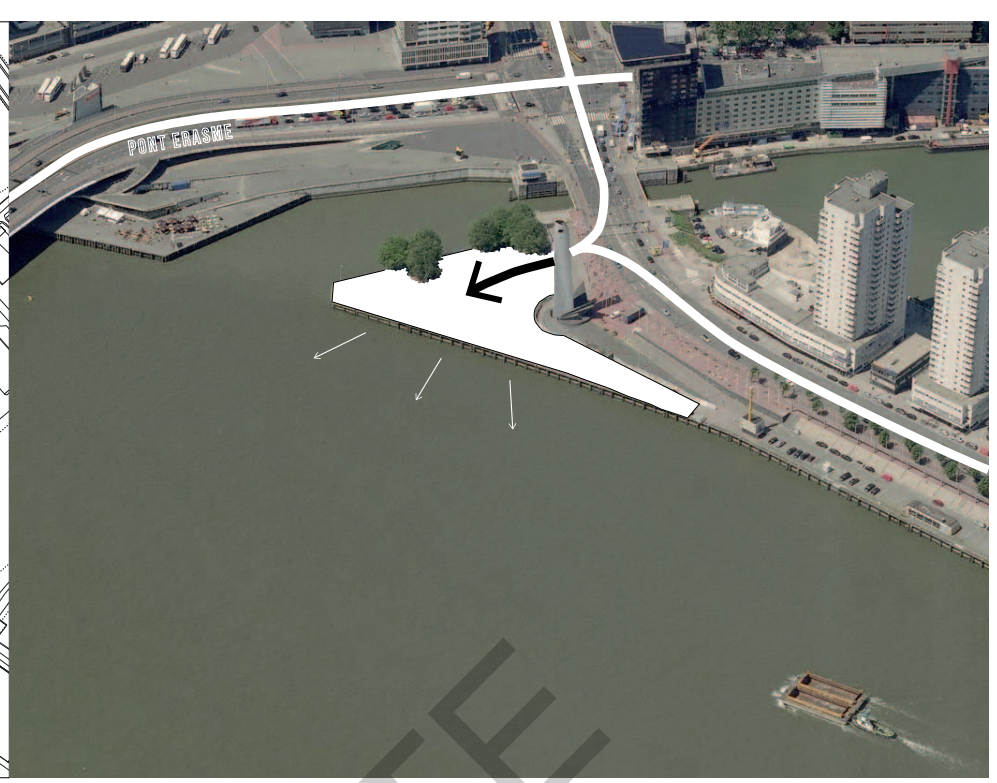
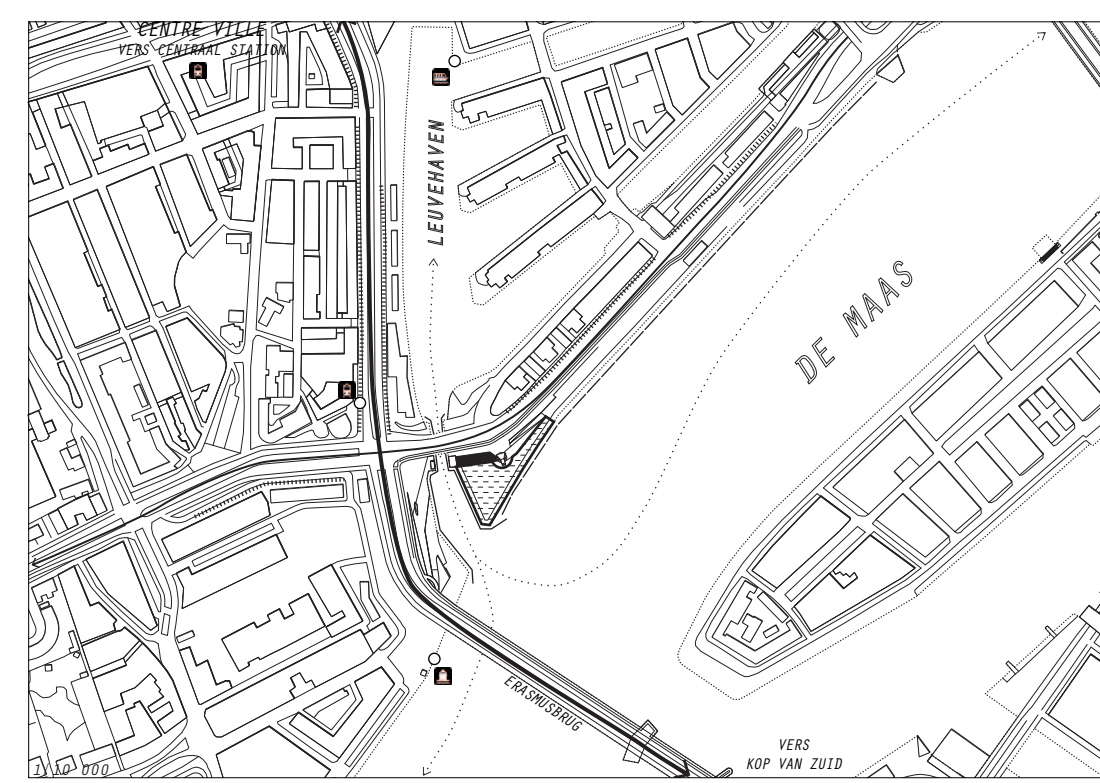


Rotterdam en 1581, à l'embarcadour de la Pils.
Les anciens boompijles délimités par le bord de la Meuse.



Le port de Rotterdam au XVIIIe siècle.
Commemoration de l'émbarcadour devant la ville sans courir.

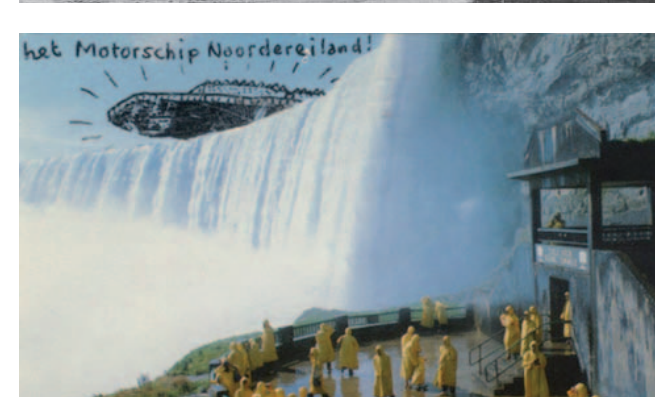
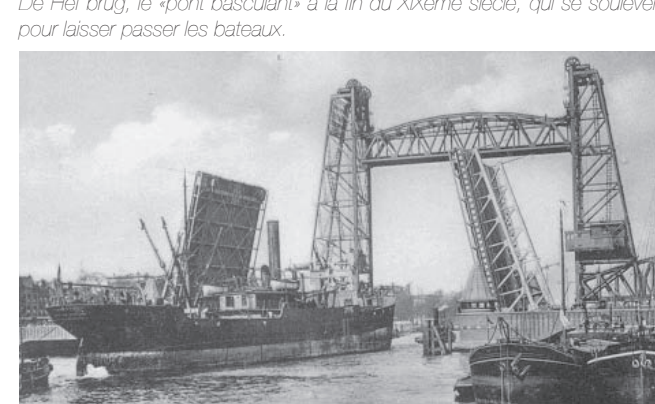
Les Boompjes sont les premiers quais de l'actuel centre ville de Rotterdam. Ce site est un véritable carrefour historique. Il est à la fois :
> à l'origine par l'ancien tracé de la rivière Rotte qui a donné son nom à la ville ;
> à l'entrée de l'ancien port du XVIIIe siècle épic de puissance économique et maritime du pays ;
> devant le monumental pont Erasmus, le premier pont automobile à avoir traversé la Meuse en 1937 pour relier la rive Nord à la rive Sud, symbole de modernité de la ville hollandaise.



2. NOORDEREILAND
UN MICROCOSME ARTIFICIEL ENTRE DEUX RIVES

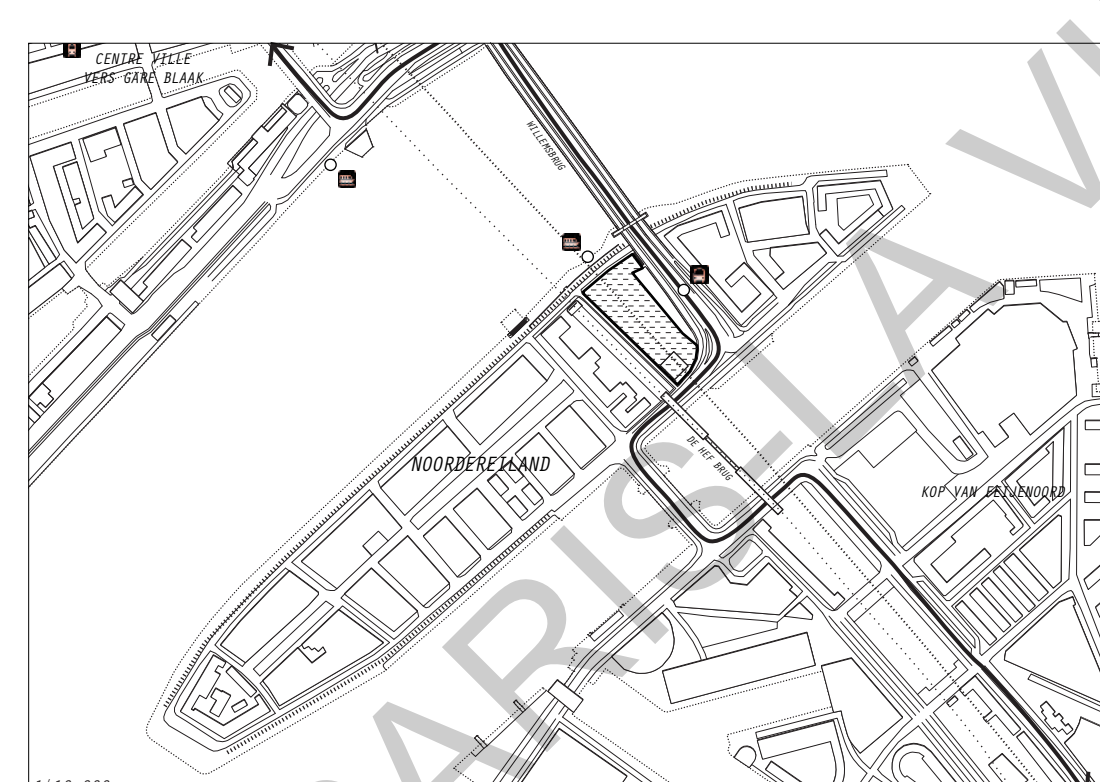


Le Willembrug en 1980, le pont automobile en parallèle du pont ferroviaire.
Nieuw Rotterdam. 1987. La construction du pont pour le nouveau projet de développement de la ville des tours sur Noordereiland.

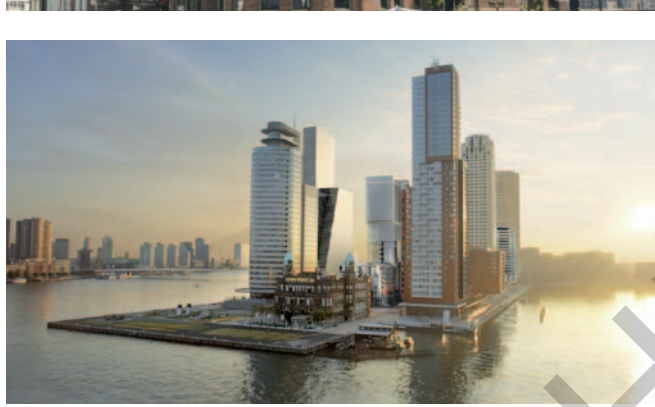


De Hefbrug, le pont basculant à la fin du XVIIIe siècle, qui se soulevait pour laisser passer les bateaux.
Le bateau à vapeur Noordereiland, un projet artistique et social qui éveille deux l'indépendance de l'île et élabore un plan d'opération.

Noordereiland est une île artificielle. Construite durant la révolution industrielle, elle a permis la traversée du pont ferroviaire qui relie la rive nord à la rive sud. La voie ferroviaire adossée désormais entièrement, il reste de cette traversée, le pont basculant De Hef, un des rares monuments d'avant-guerre que la ville a choisi de garder, et le talus qui recevait la voie ferrée. Entouré d'eau de ses deux côtés, ce site semi-élevé est à l'origine un axe isolé sur un territoire indépendant et flottant, et à la fois un lieu de connexion au bord du second axe Nord-Sud qui traverse la Meuse, en parallèle du pont ferroviaire.



3. WILHELMINAPIER
LA PÉNINSULE INCUBATRICE DU TRANSFERT MANHATTAN

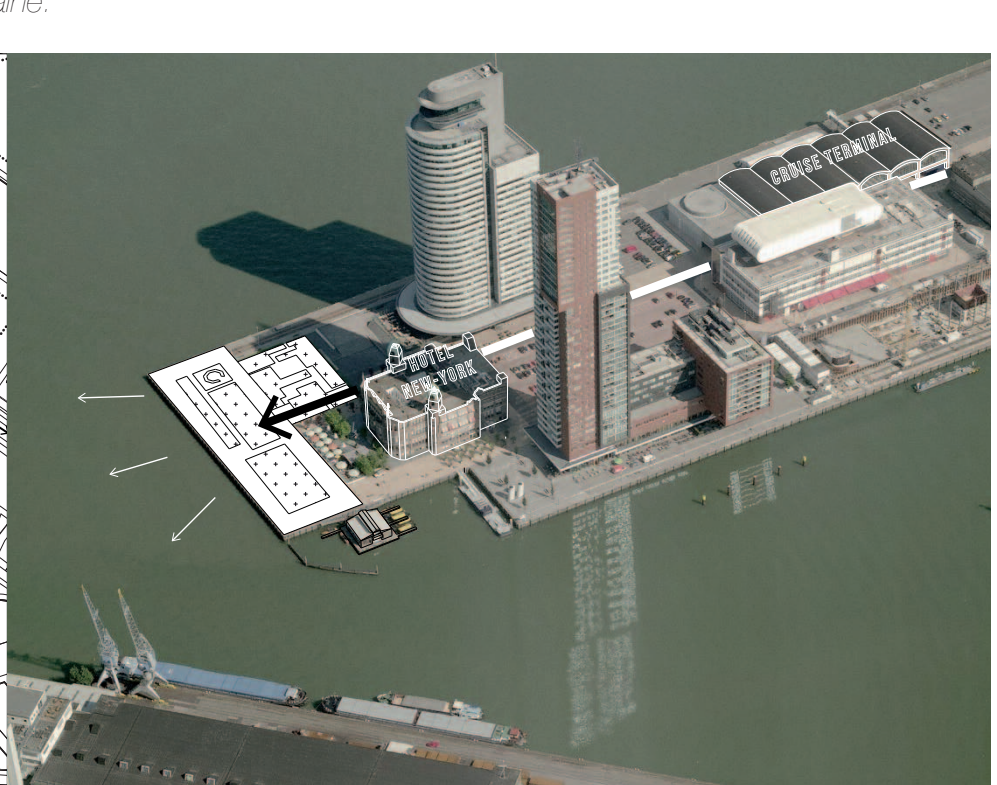
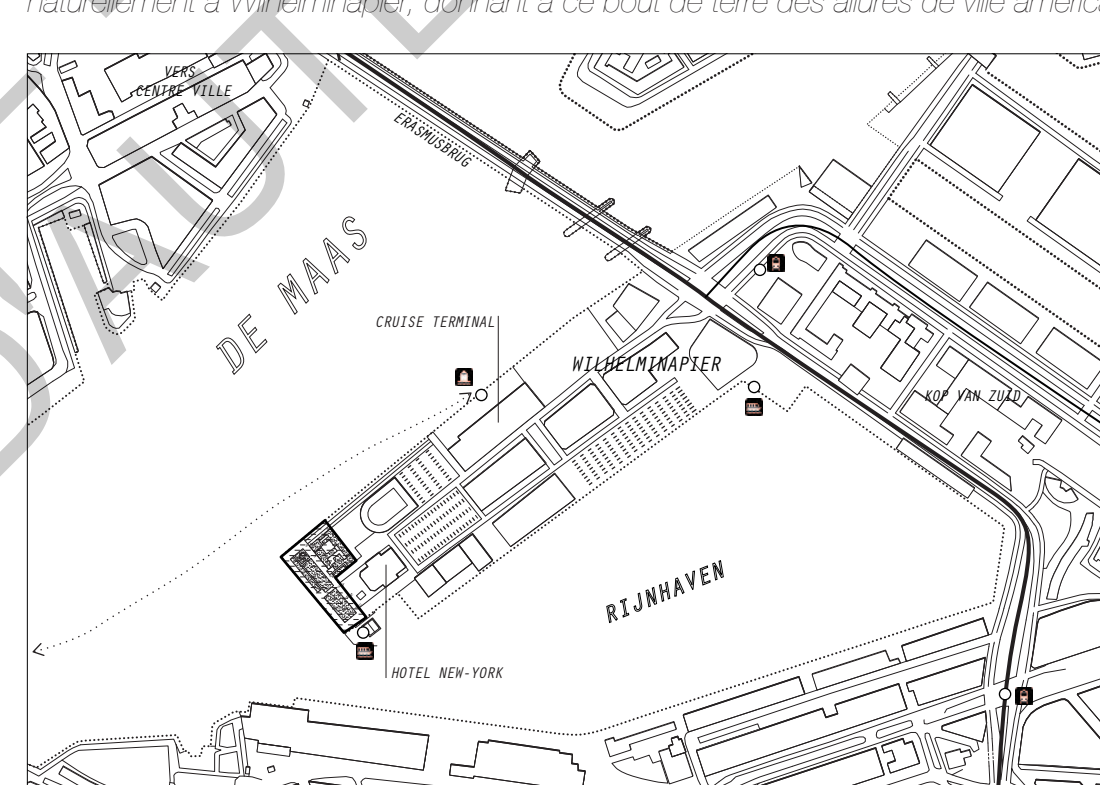


L'Hotel New York à la fin du XIXe siècle.
Une péninsule aux allures de villes américaines.



Une campagne pour la Holland-America Line.
Getting there is half the fun!

Rotterdam, toujours lié à New York. C'est sur Wilhelminapier qu'est construit le terminal, le siège social et le fameux Hotel New York, de la compagnie américaine Holland-America Line fondée en 1873, l'un des plus importants liens entre l'Europe et le «Nouveau Monde». Si les croisières rejoignant Rotterdam à New York ne sont plus aussi fréquentes au début du XXIe siècle, plusieurs paquebots partent encore de Rotterdam. Depuis les années 80, la verticalité s'est imposée presque naturellement à Wilhelminapier, portant à ce bout de terre des allures de ville américaine.



4. CARNISSE
SUR L'AUTRE RIVE

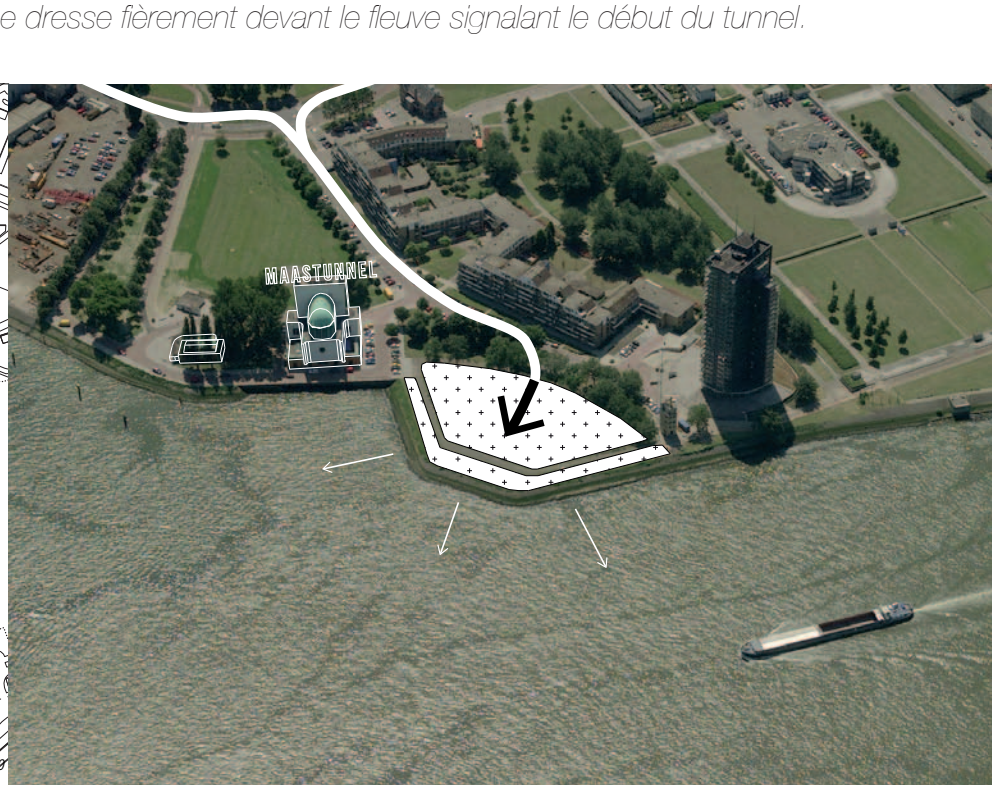
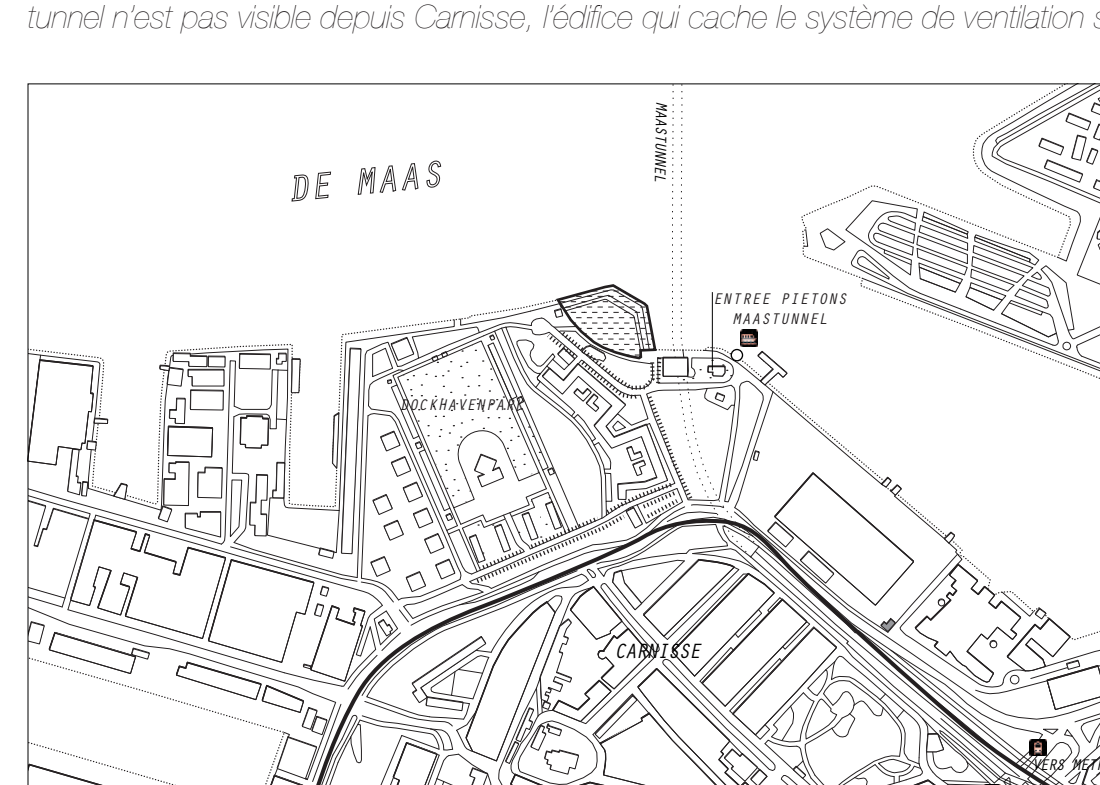


Un canal construit au début du XIXe siècle.
Le Hefbrug (pont basculant), opération de régulation de l'équilibre de l'équilibre du Scheldt en 1853, célèbre le 1er juillet au Pays-Bas.

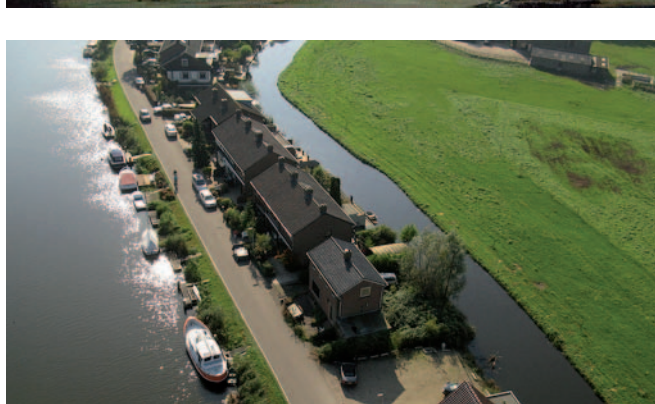


Le Maasboulevard accessible au pédestre et aux vélos.
Un groupe de musiciens brésiliens lors du carnaval, un carnaval très en vogue à Rotterdam aux 80's.

Carnisse est le quartier de Charlois au bord du fleuve, enclavé entre deux rives portuaires. Ce district de Rotterdam, situé sur la rive sud de la ville est un des quartiers les plus populaires. A Charlois habitent les communautés issues de l'immigration japonaise, turque, marocaine, antillaise et surinamaise. Ces deux dernières sont la conséquence des colonies hollandaises sur le continent sud-américain établies alors que les Pays-Bas étaient l'une des premières puissances coloniales et maritimes. A Carnisse, il est possible de traverser le fleuve à pied ou à vélo grâce au tunnel sous la Meuse, le Mastunnel construit entre 1937 et 1942. Même si le tunnel n'est pas visible depuis Carnisse, l'édifice qui cache le système de ventilation se dresse fièrement devant le fleuve signalant le début du tunnel.



5. MAASBOULEVARD PARK
UN BOUT DE PAYSAGE HOLLANDAIS

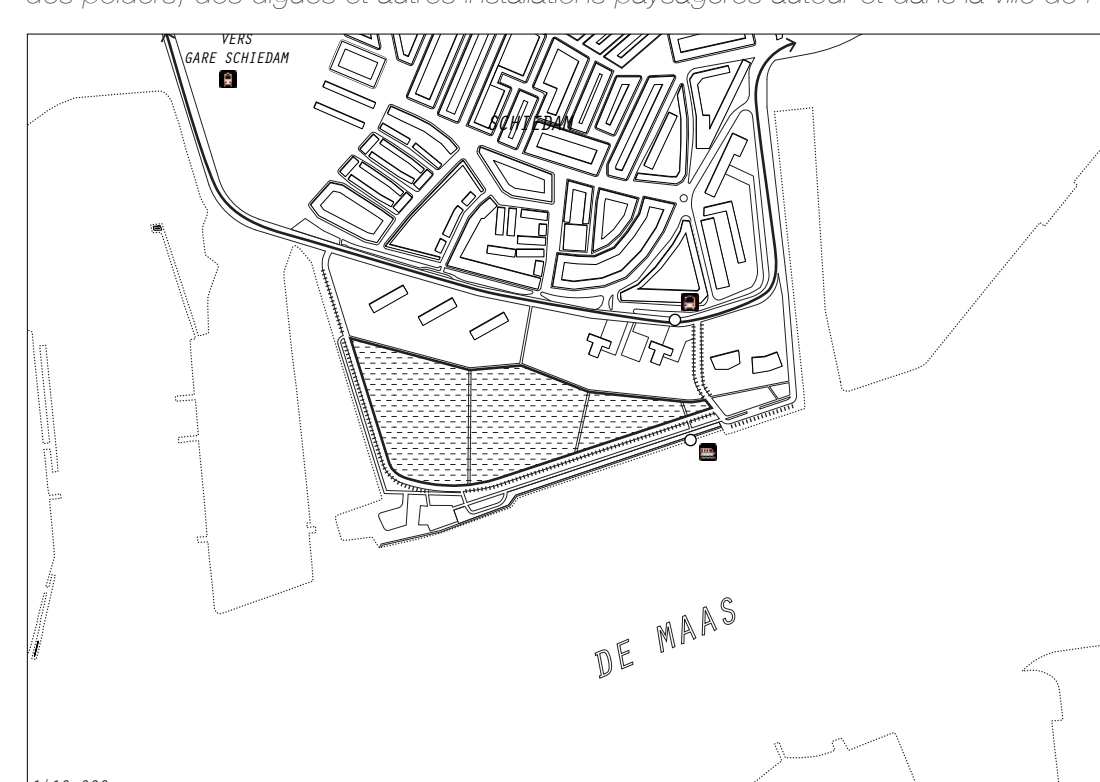


Rotterdam au XVIIIe siècle, les canaux, un paysage de villages et de canaux.
Une des nombreuses digues qui délimitent le paysage autour de la ville.



Un paysage hollandais typique.
Le Flying Grass Carpet inspiré par des designers de Rotterdam. Une installation temporaire au cœur de la ville qui rappelle les jardins d'été hollandais et rappelle les jardins d'été hollandais en Espagne des colonies.

Le Maasboulevard park est un des seuls parcs qui bordent le fleuve. Ce morceau de verdure aménagé n'est pas sans rappeler l'omniprésence des espaces verts, des parcs, des digues et autres installations paysagères autour et dans la ville de Rotterdam qui retiennent l'eau débordante.



6. PERNIS
UN TERRITOIRE VIERGE À CONQUÉRIR

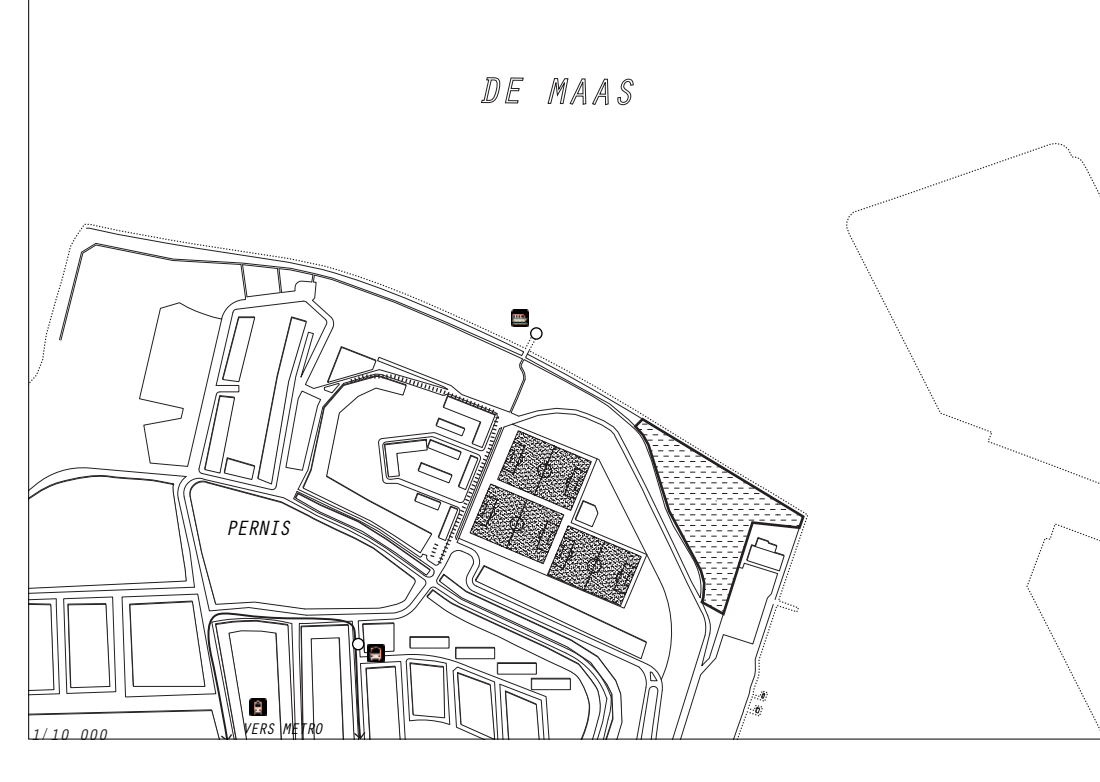


Rotterdam au XVIIIe siècle. Les Hollandais, un paysage de villages et de canaux.
Un paysage hollandais typique, devant le décor des paysages de cet aménagement de Rotterdam.



Établissement de New-Amsterdam, ancienne ville de New York, une colonie de la Hollande au XVIIIe siècle.
Le SS Rotterdam amarré au port.

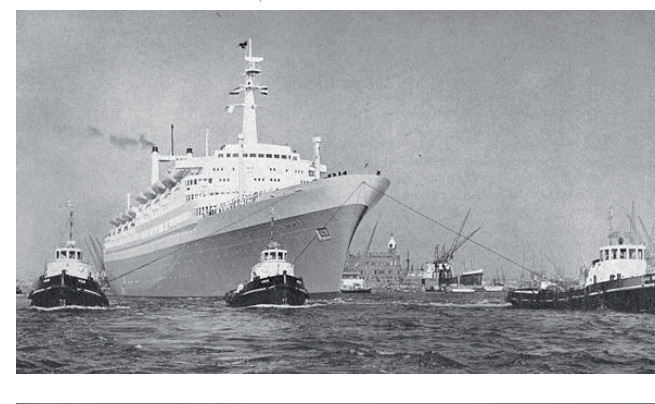
Le district de Pernis est un des derniers espaces urbains au bord du fleuve avant l'interminable défilé d'installations portuaires jusqu'à la mer. Parmi tous les sites sélectionnés, Pernis est le seul à même encore d'être vierge. Une bonne occasion pour Rotterdam de la reconquérir et d'investir un nouveau morceau de territoire inoccupé pour étendre encore un peu plus loin son empire.



7. KATENDRECHT
LA DERNIÈRE DÈMEURE DES ÉPAGES DE LA VILLE DISPARUE

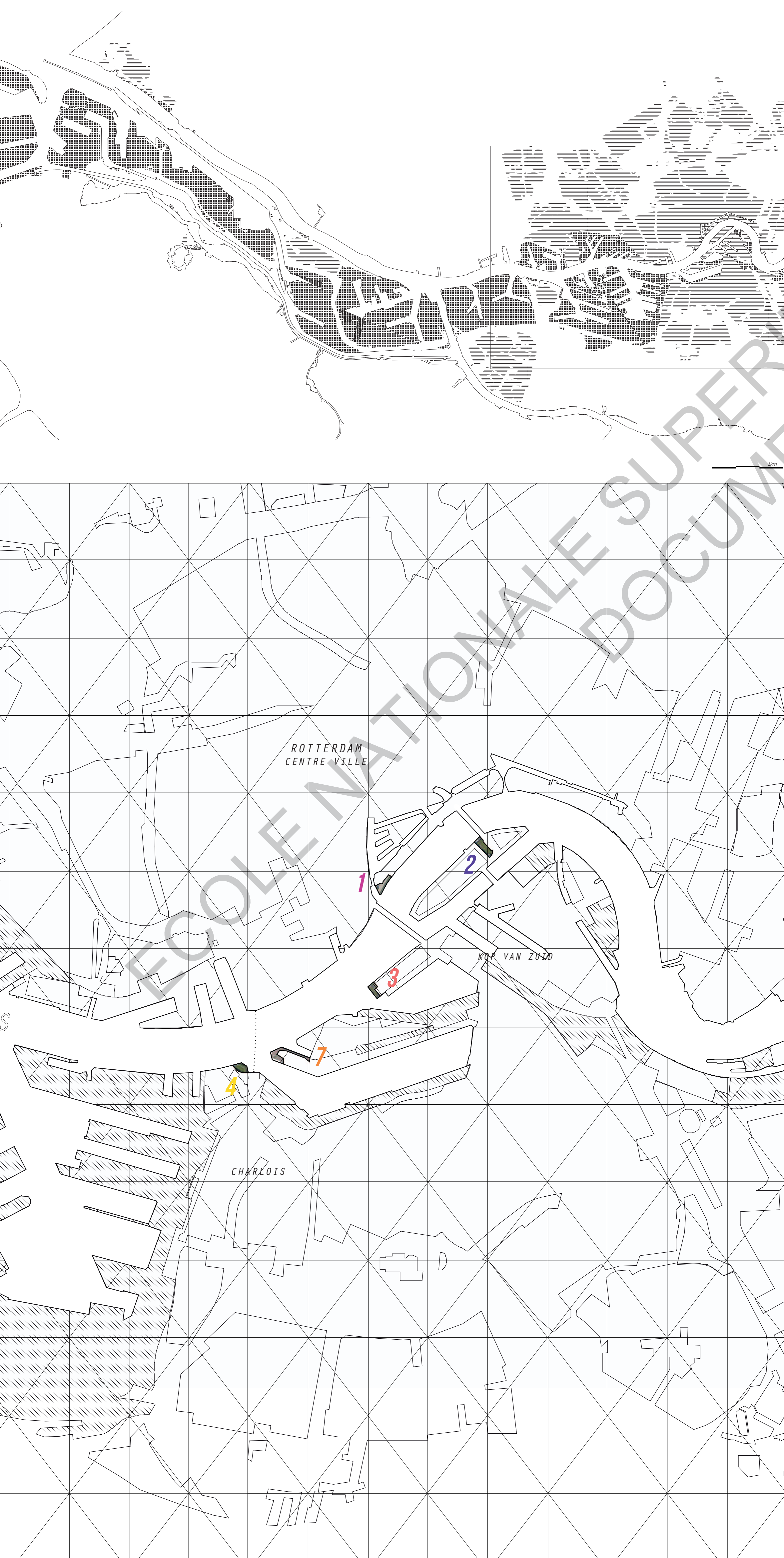
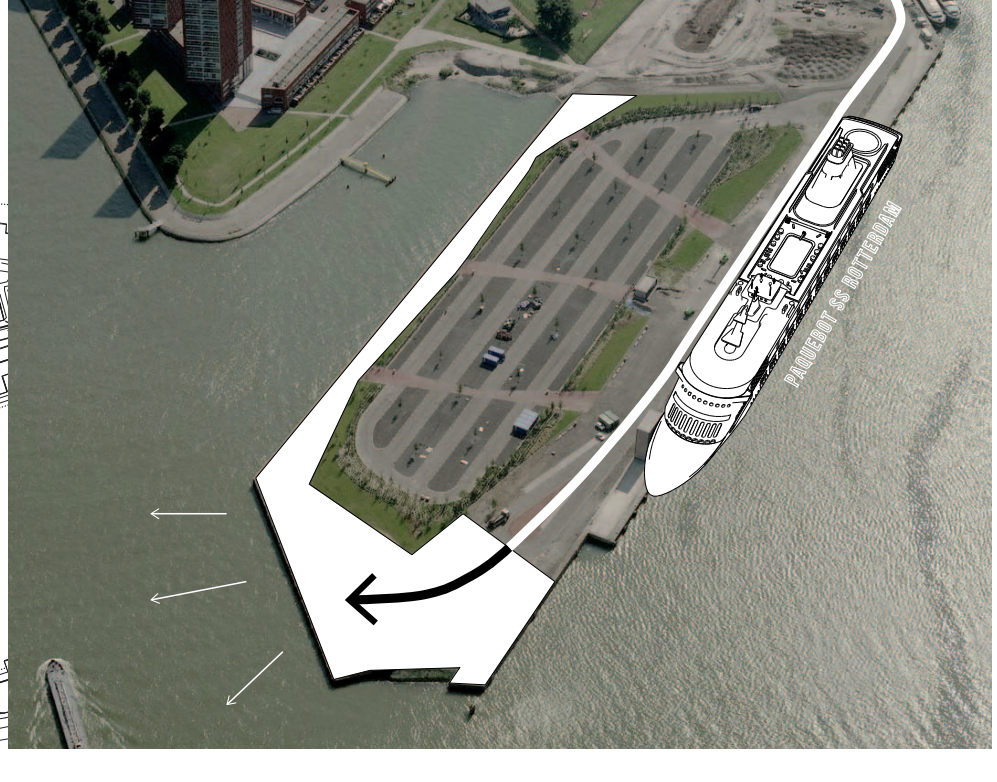
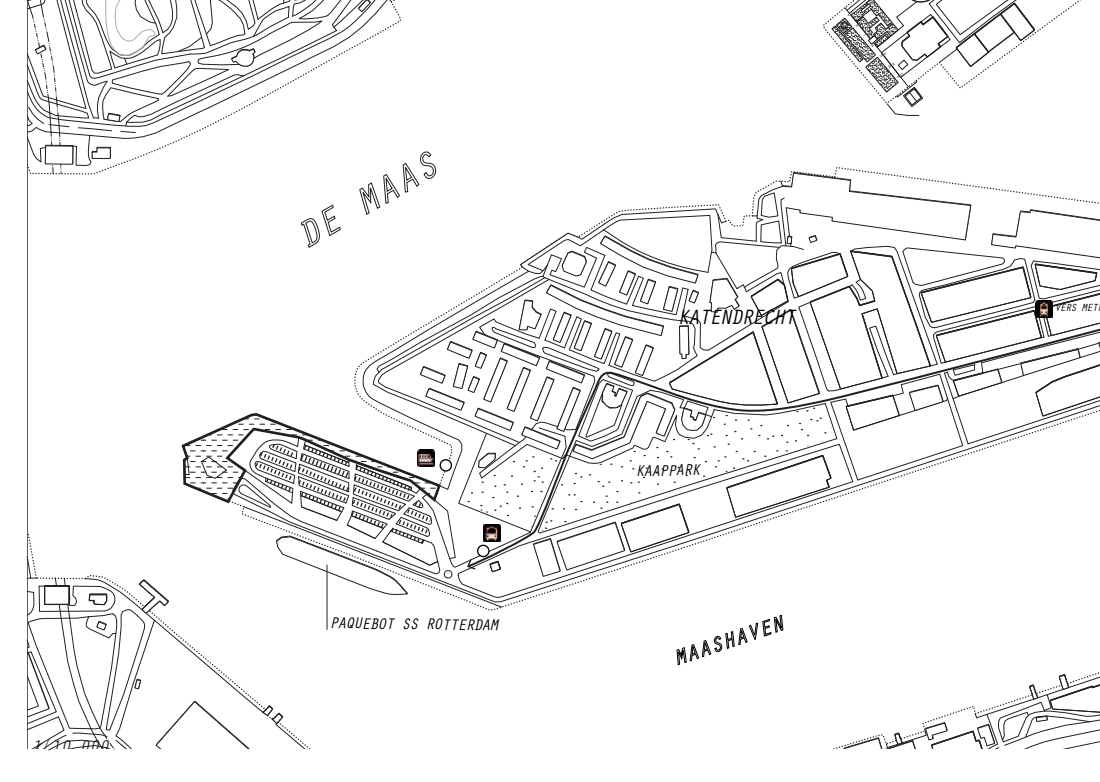


Une croisière sur le SS Rotterdam dans les années 80.
Un impressionnant paquebot, une vraie attraction.



Le SS Rotterdam amarré au port.
Le SS Rotterdam quittant New York pour l'Europe.

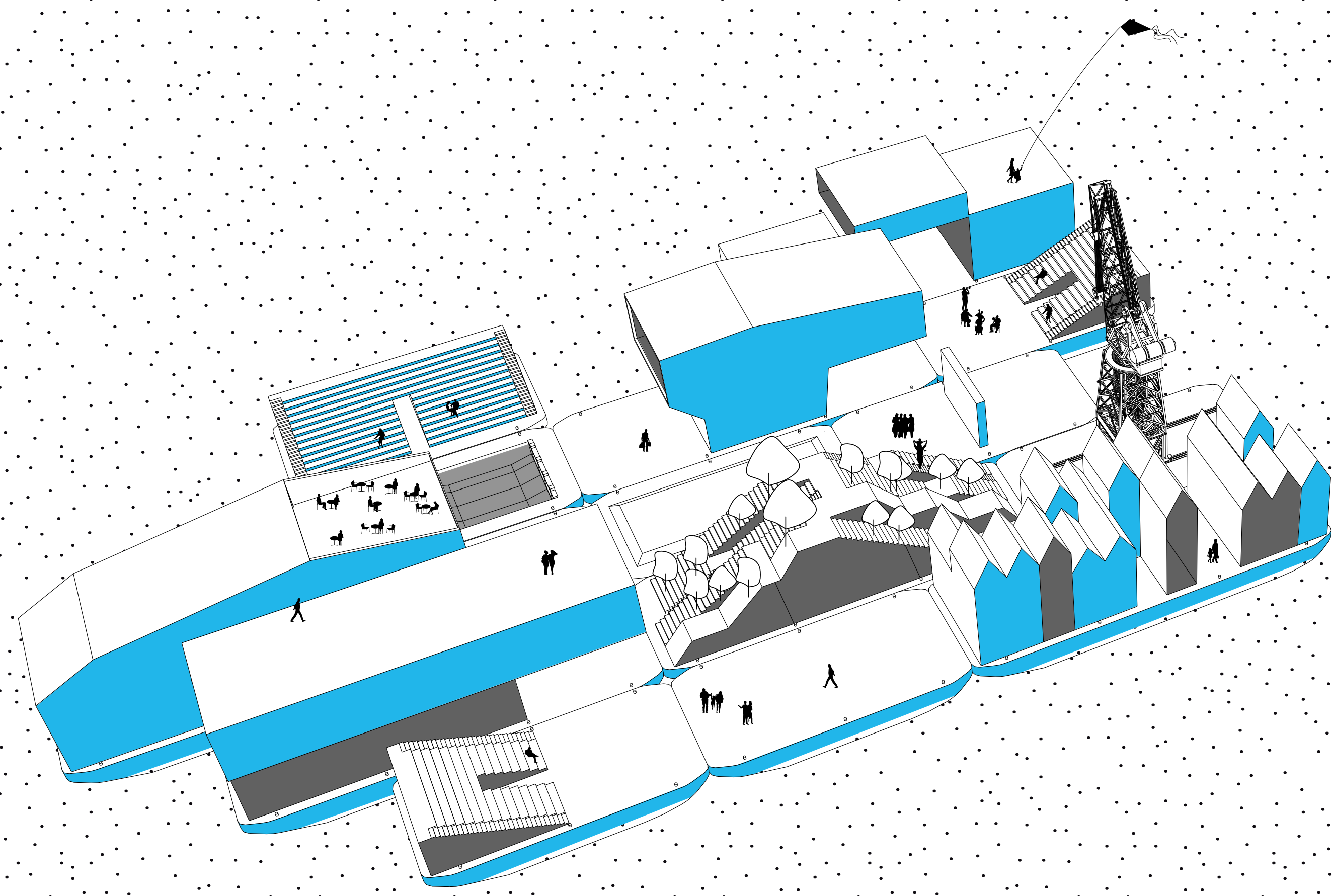
C'est à Katendrecht qu'a été installé le MS Rotterdam, un paquebot de la compagnie Holland-America Line. Le bateau qui n'est plus en service a été reconverti en musée et accueille tous les jours de nombreux visiteurs. Étape finale de ce vestige de Rotterdam, symbole du caractère mouvant de Rotterdam, Katendrecht se charge de fantastique.



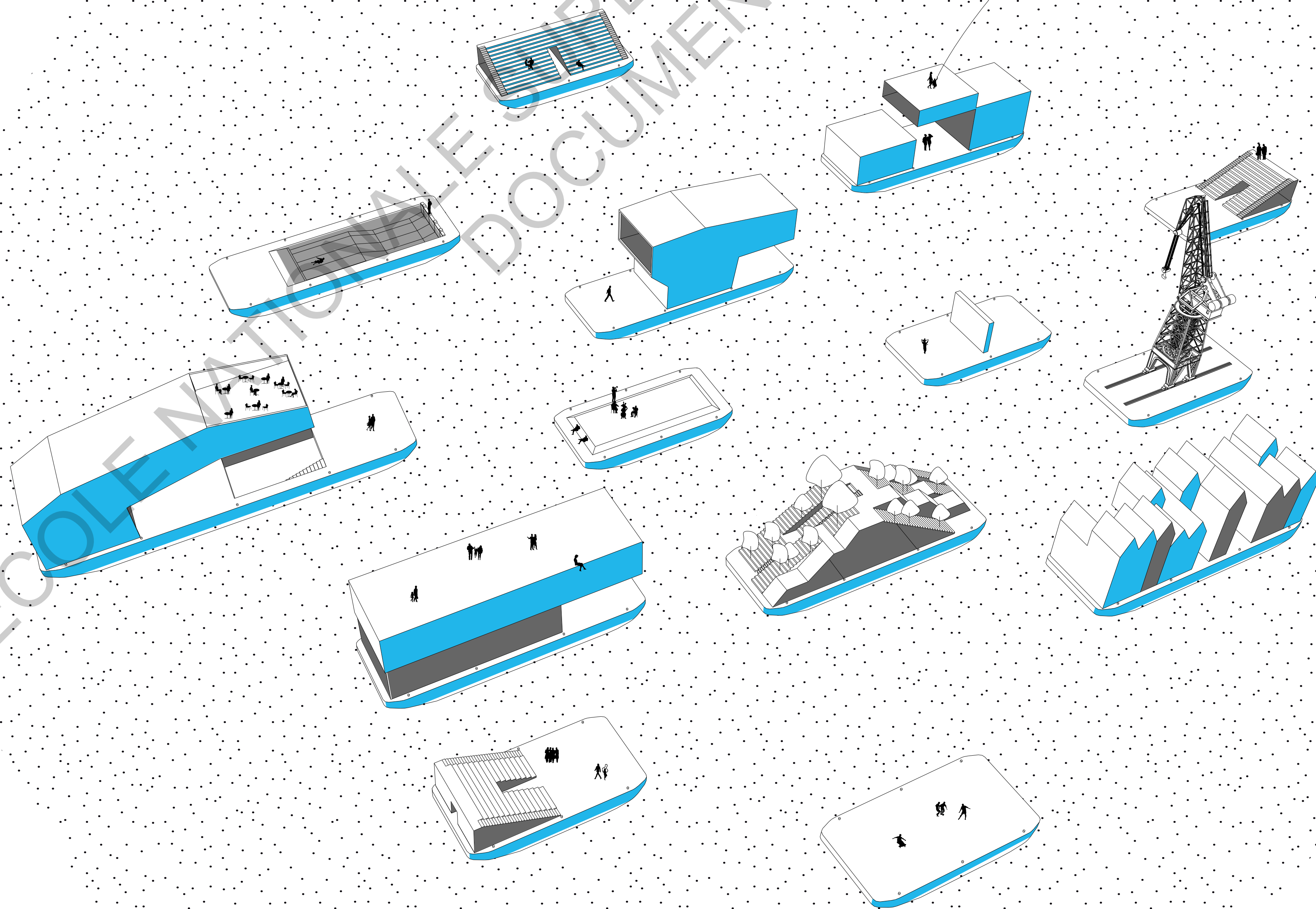
2_UN MUSÉE FLOTTANT

UN MUSÉE POUR REGARDER LA VILLE

À L'IMAGE DES VAISSEAUX DE CONQUÊTE QUI RETOURNENT AU PORT,

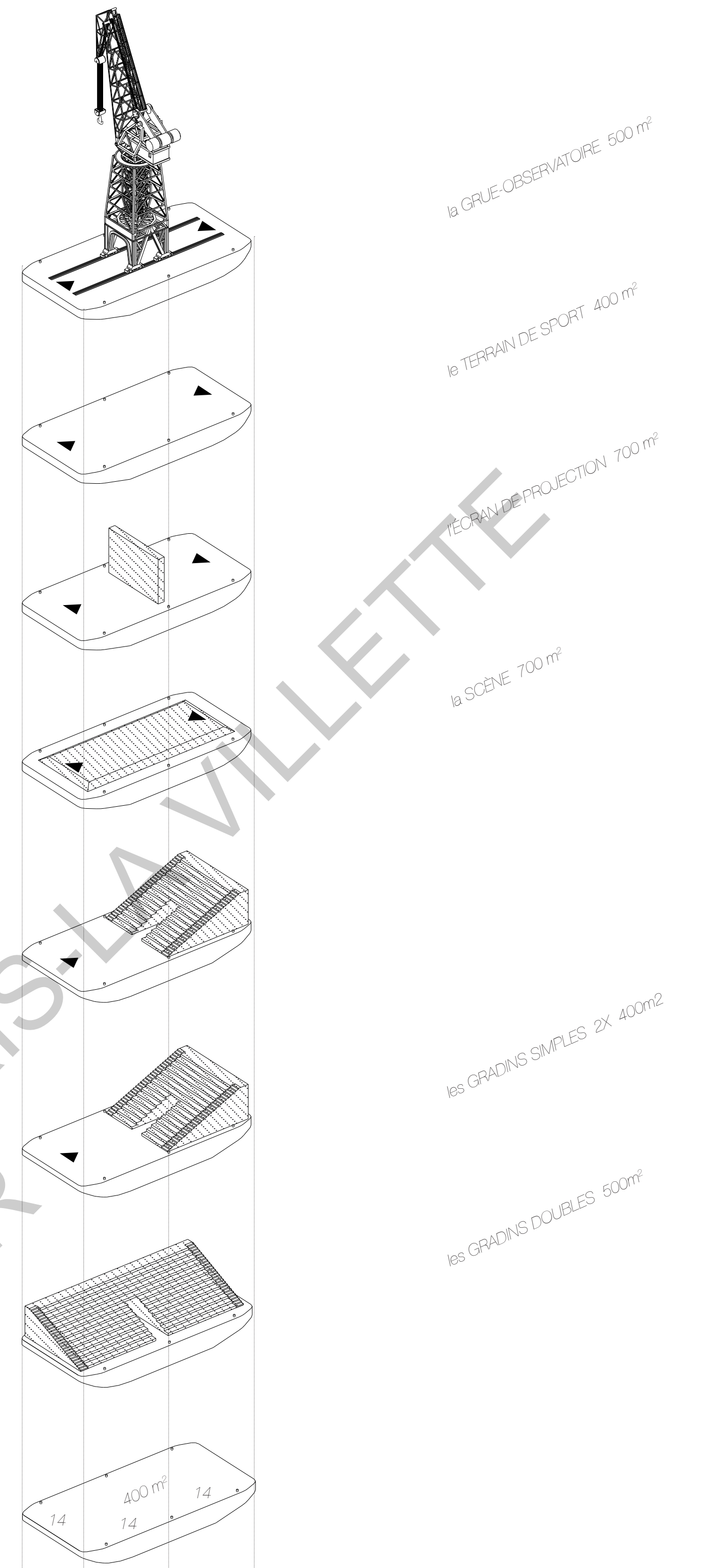


LE MUSÉE D'HISTOIRE DE ROTTERDAM EST UN JEU DE MODULES MOUVANTS, DE BOUTS DE TERRITOIRES FLOTTANTS,



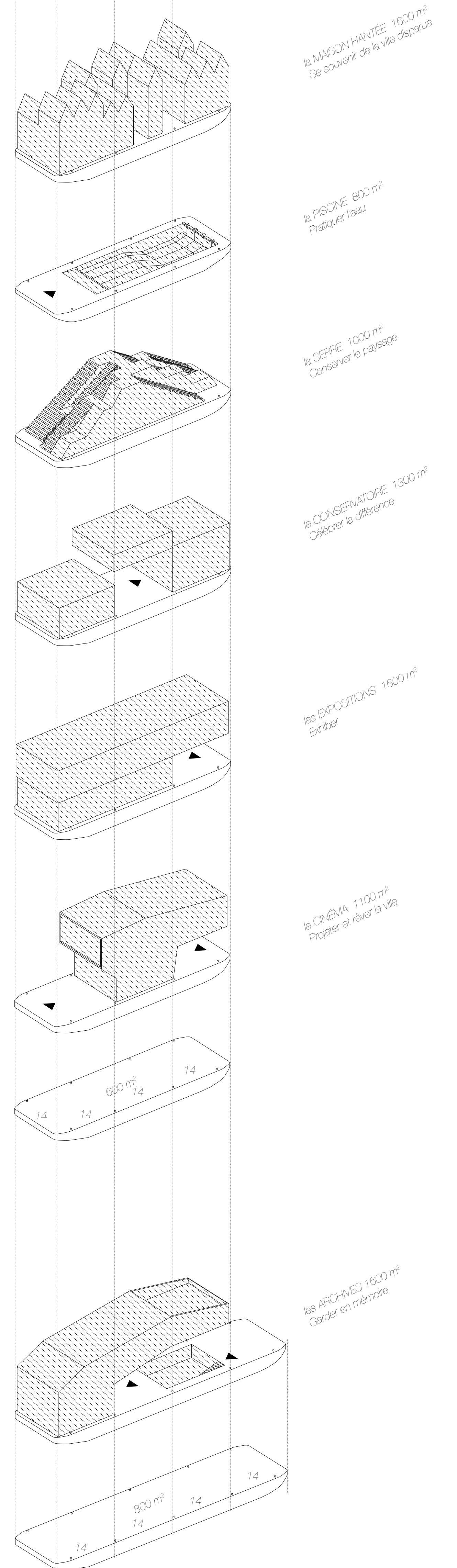
QUI RETOURNENT SUR LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DE ROTTERDAM ET RÉVÈLENT PAR LE FLEUVE L'HISTOIRE DE LA VILLE.

LES MOBILIERS URBAINS

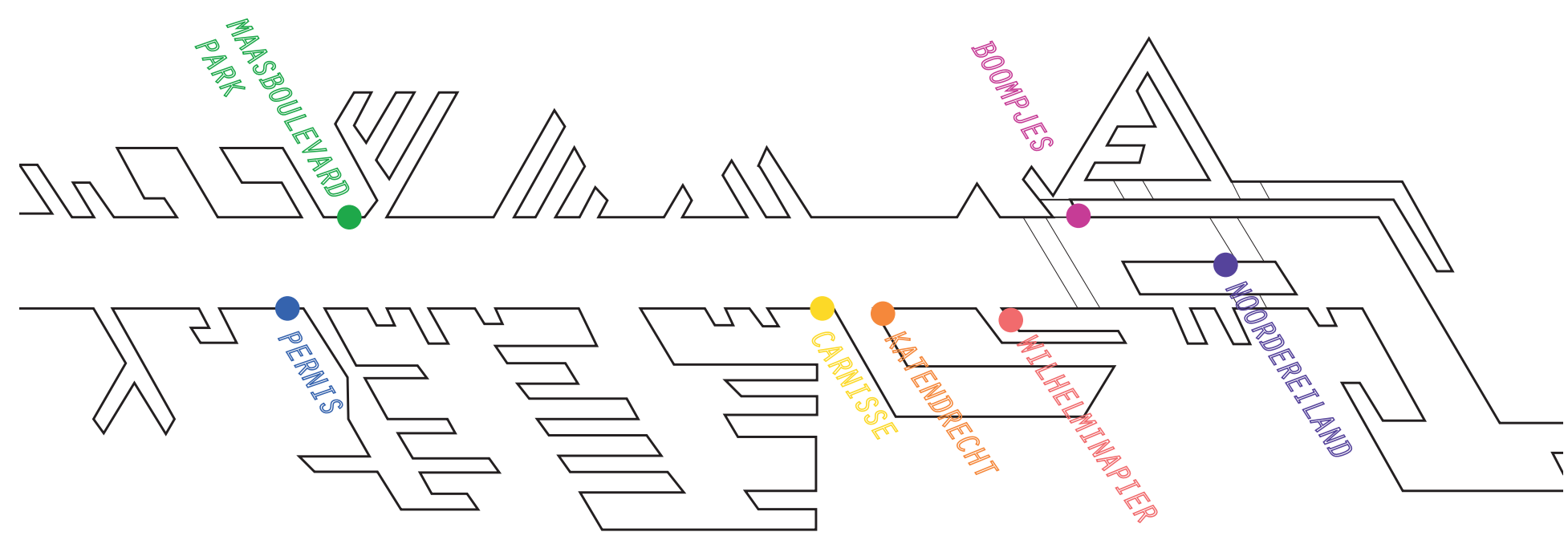


LES PAVILLONS

À CHAQUE FRAGMENT D'HISTOIRE SON PAVILLON



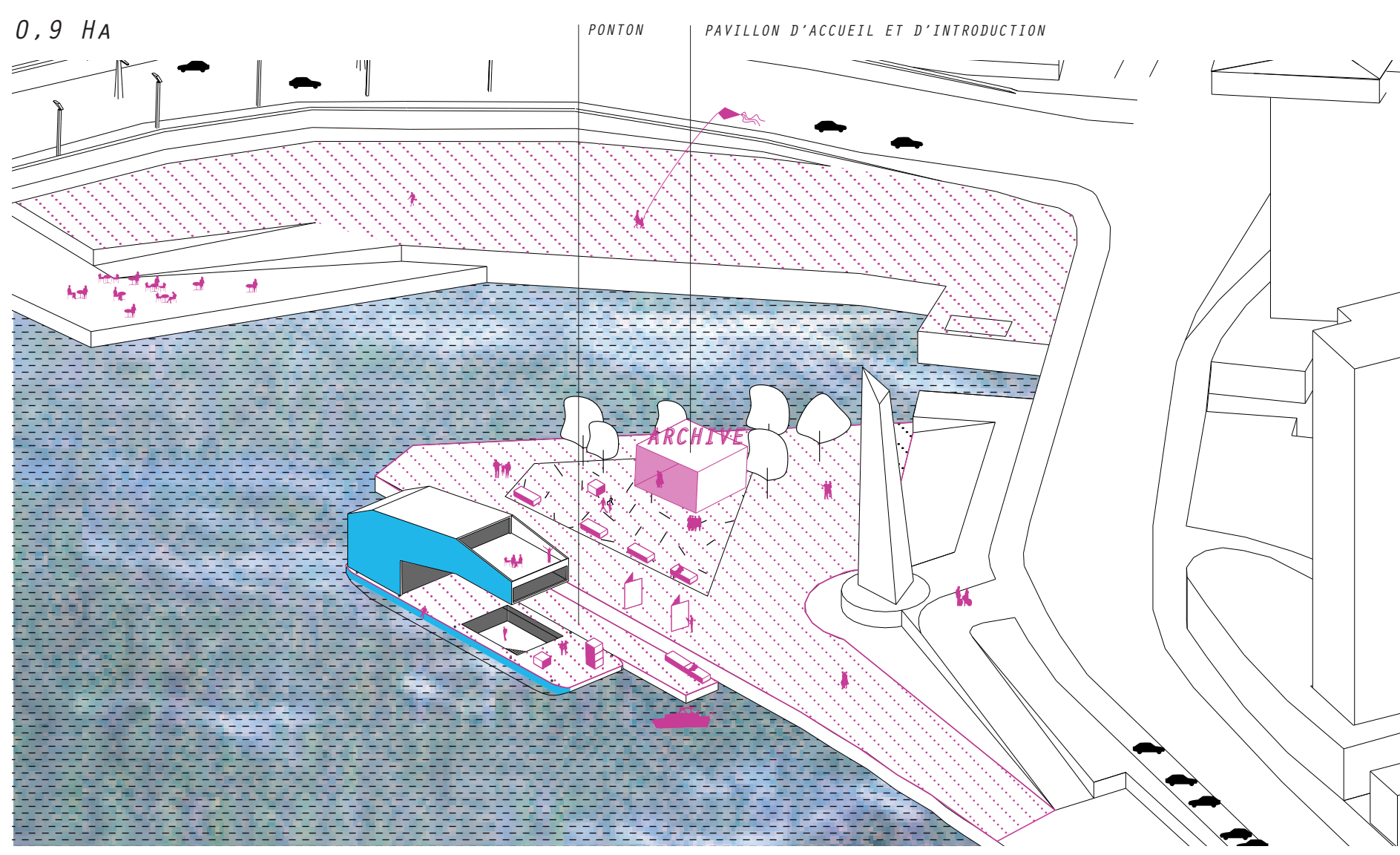
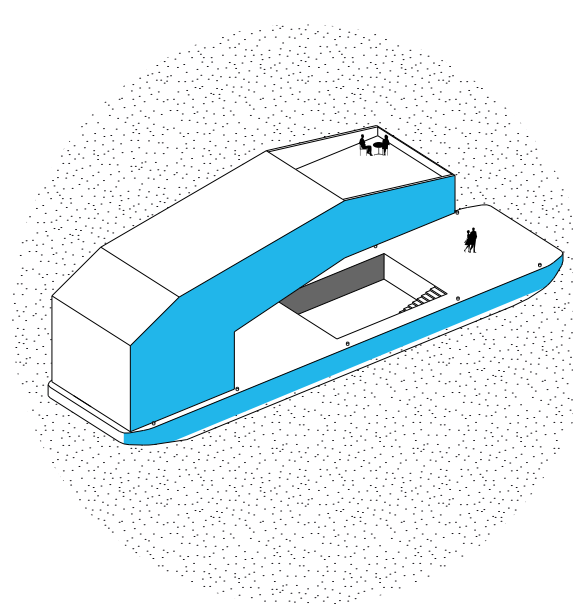
3_SEPT STATIONS



CHACQUE PAVILLON ATTITRÉ À UNE STATION, ACTIVE UN SITE DE LA COLLECTION. IL EN DÉVOILE SA NATURE ET SES ATOUTS POUR LA VILLE.

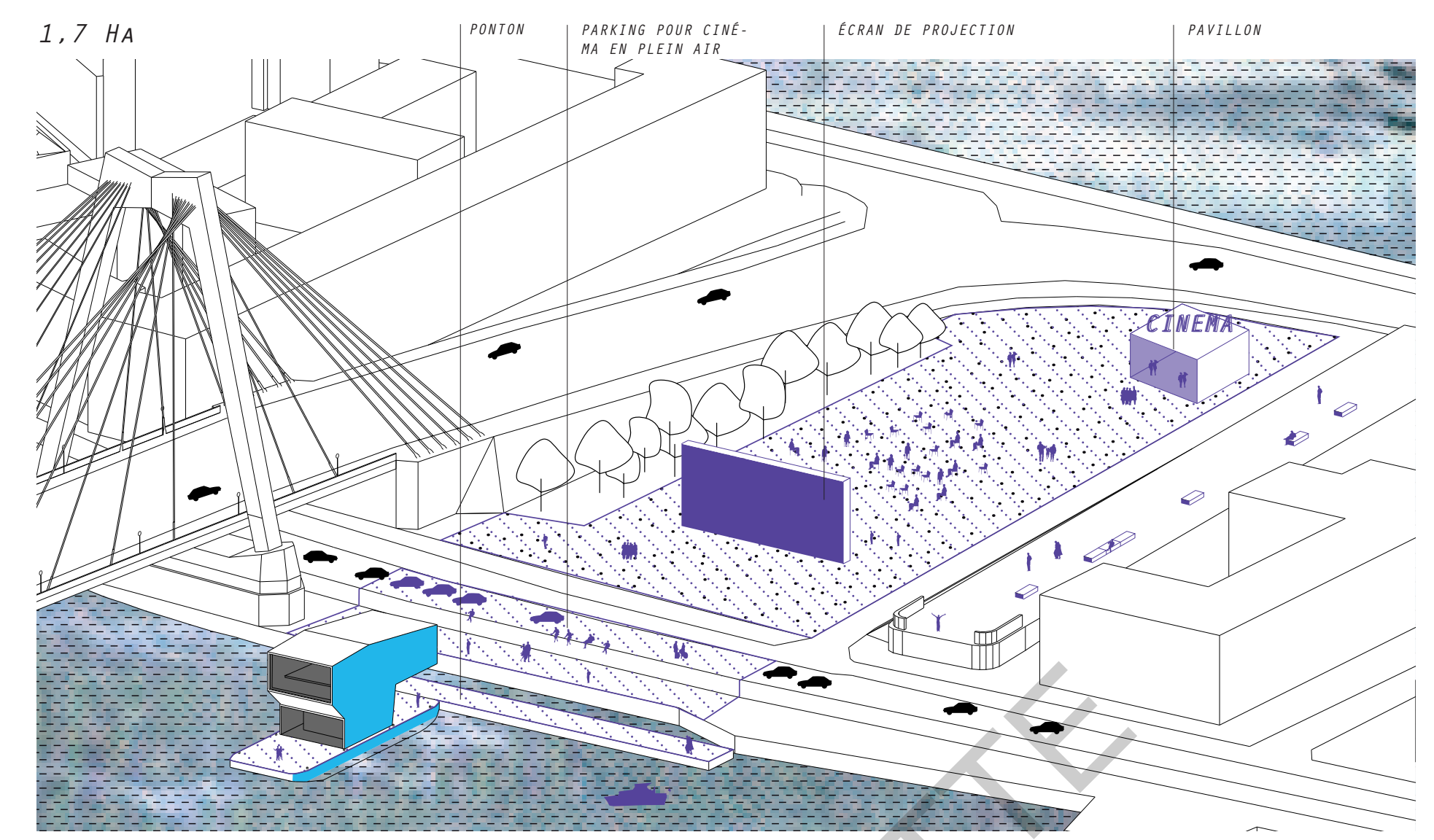
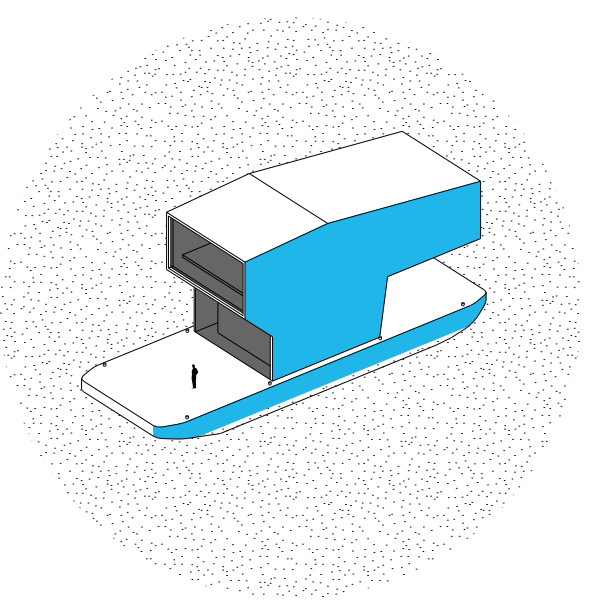
BOORPIJLES - LE PORT DE DÉPART LES ARCHIVES

Lieu du souvenir et ancienne entrée du premier port, Boorpijles est le lieu de départ et d'introduction. Il accueille la barge ARCHIVE et devient une esplanade de découverte et d'éducation.



HOORDELLAND - UN MICROCOSME ARTIFICIEL ENTRE DEUX RIVES LE CINÉMA

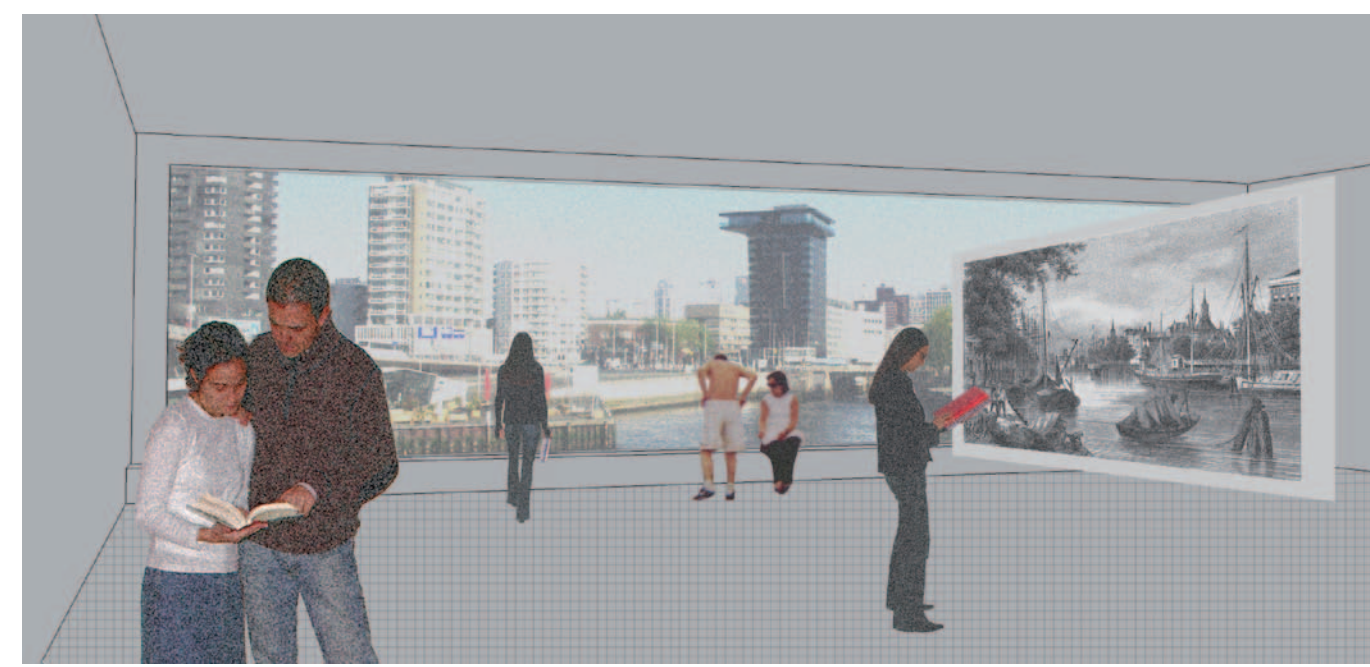
Lieu de fantasme et d'évasion, le parc de Noordzeeland devient un gigantesque espace de projection entre les deux rives, où le CINÉMA est installé.



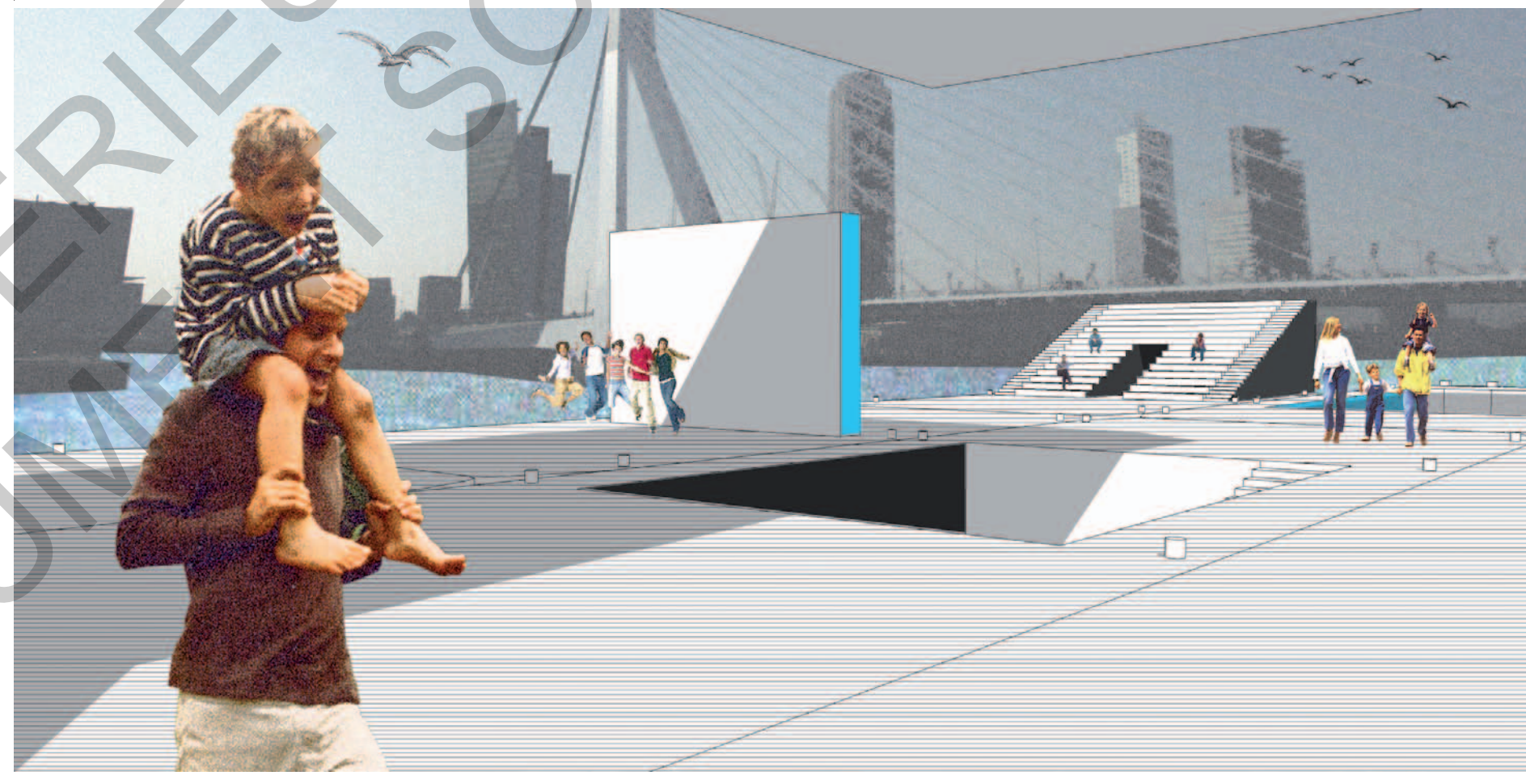
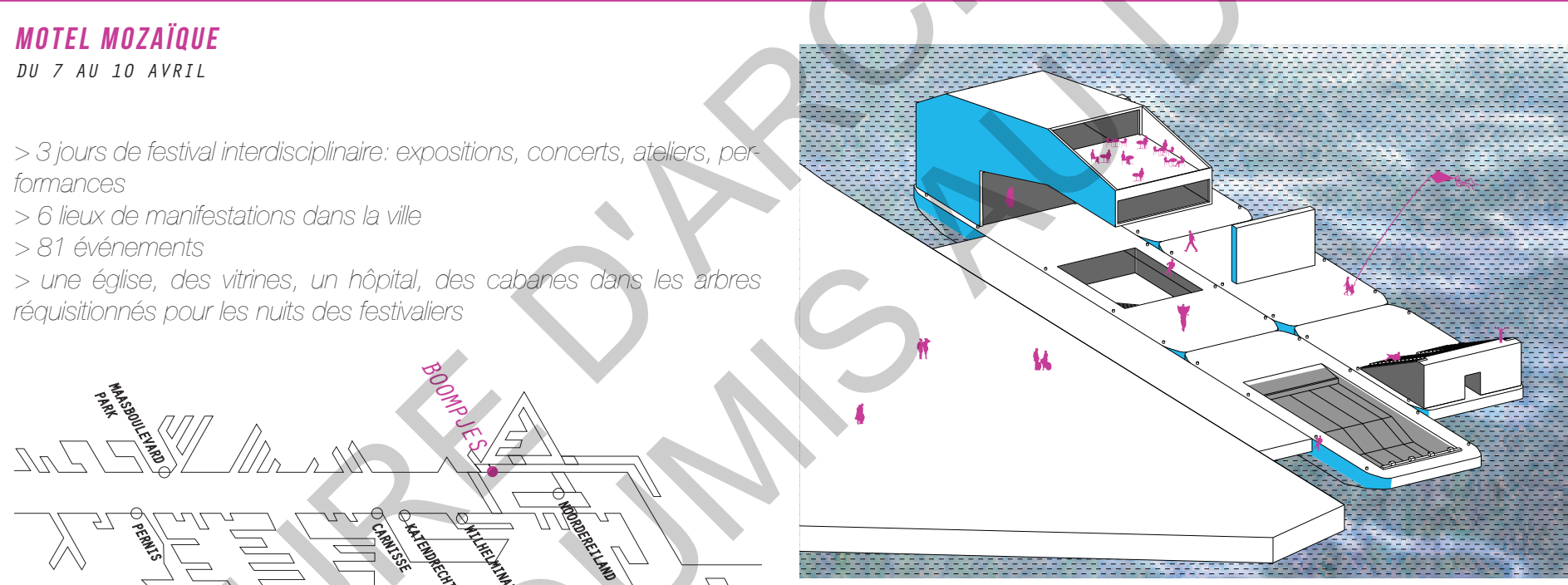
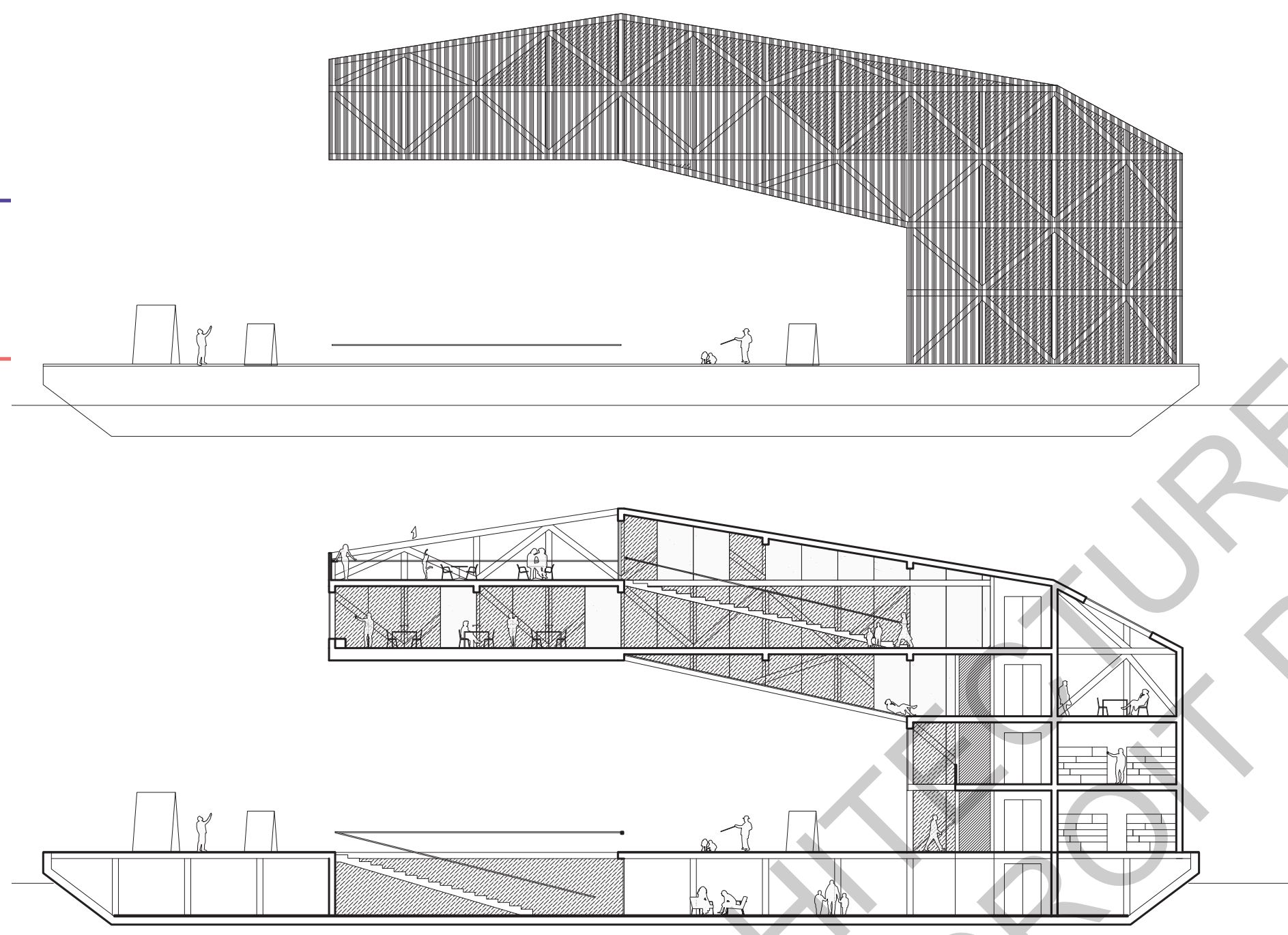
4_PASSÉ, PRÉSENT, FUTUR

LE MUSÉE FLOTTANT, À L'IMAGE DE SON PORT ET DE SON FLEUVE, NE CONFINE PAS L'HISTOIRE DE LA VILLE DANS LE PASSÉ, MAIS PERMET UN DIALOGUE PERMANENT ENTRE PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR ET PROPOSE UN ENSEMBLE DE MANIFESTATIONS CULTURELLES QUI FABRIQUE UNE COLLECTION IN SITU ÉPHÉMÈRE ET SPONTANÉE.

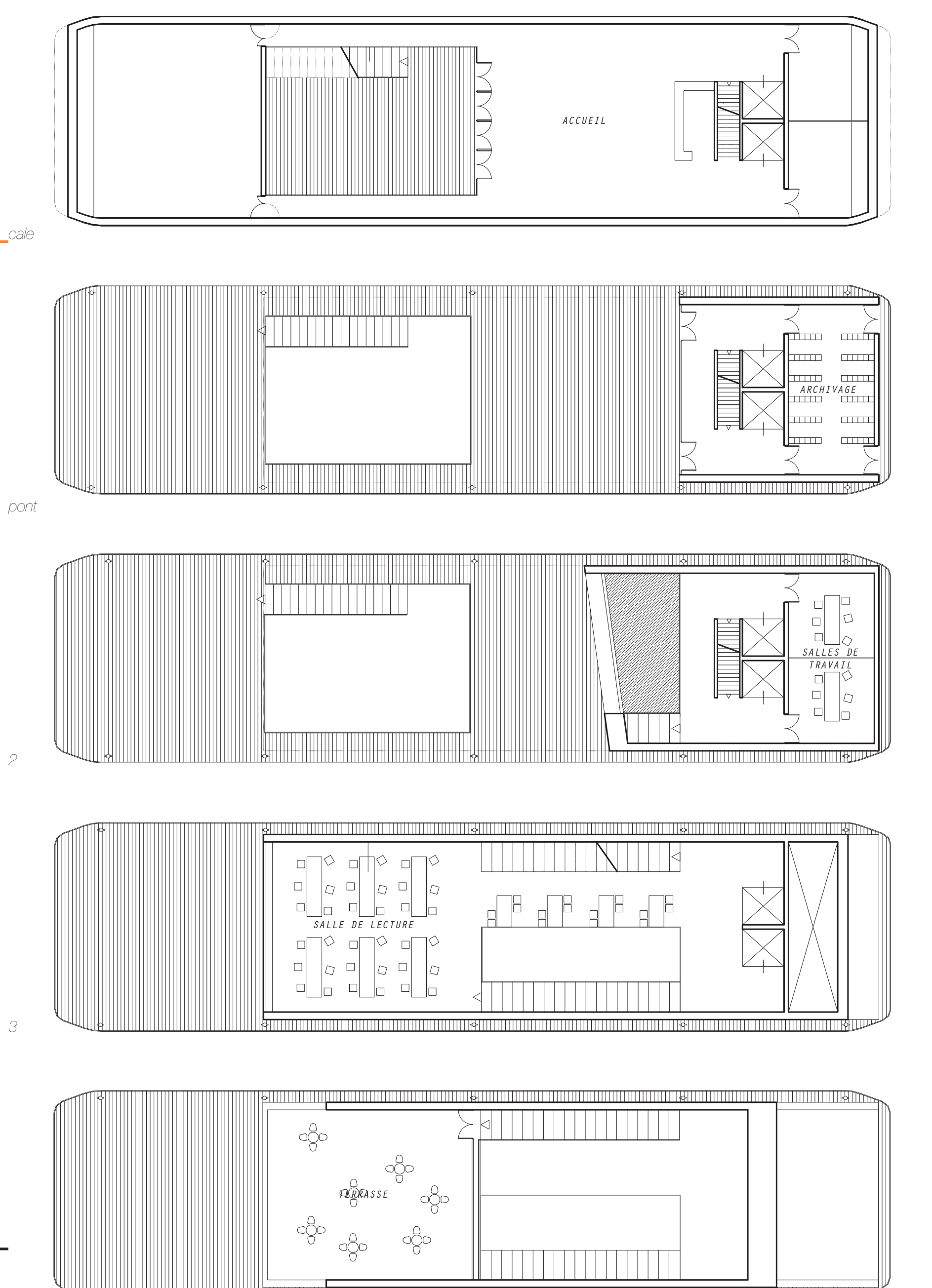
2012	L	M	M	J	V	S	D
JANVIER							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31					
FÉVRIER			1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29				
MARS				1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30	31	
AVRIL							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30						
MAI		1	2	3	4	5	6
	7	8	9	10	11	12	13
	14	15	16	17	18	19	20
	21	22	23	24	25	26	27
	28	29	30	31			
JUIN					1	2	3
	4	5	6	7	8	9	10
	11	12	13	14	15	16	17
	18	19	20	21	22	23	24
	25	26	27	28	29	30	
JUILLET							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31					
AOÛT			1	2	3	4	5
	6	7	8	9	10	11	12
	13	14	15	16	17	18	19
	20	21	22	23	24	25	26
	27	28	29	30	31		
SEPTEMBRE						1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30
OCTOBRE							1
	2	3	4	5	6	7	8
	9	10	11	12	13	14	15
	16	17	18	19	20	21	22
	23	24	25	26	27	28	29
	30	31					
NOVEMBRE				1	2	3	4
	5	6	7	8	9	10	11
	12	13	14	15	16	17	18
	19	20	21	22	23	24	25
	26	27	28	29	30		
DÉCEMBRE						1	2
	3	4	5	6	7	8	9
	10	11	12	13	14	15	16
	17	18	19	20	21	22	23
	24	25	26	27	28	29	30
	31						



Poser un nouveau regard sur la ville.



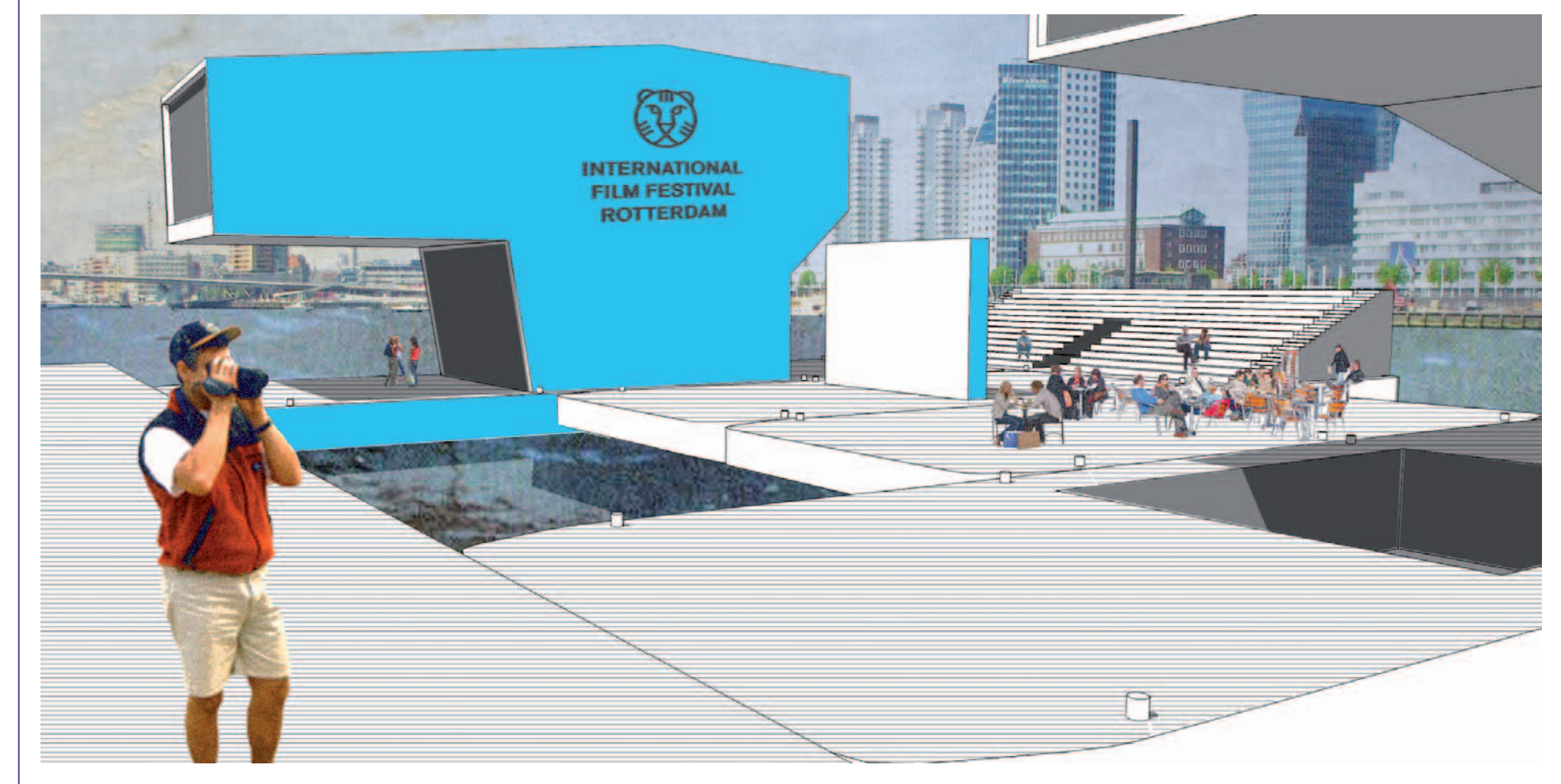
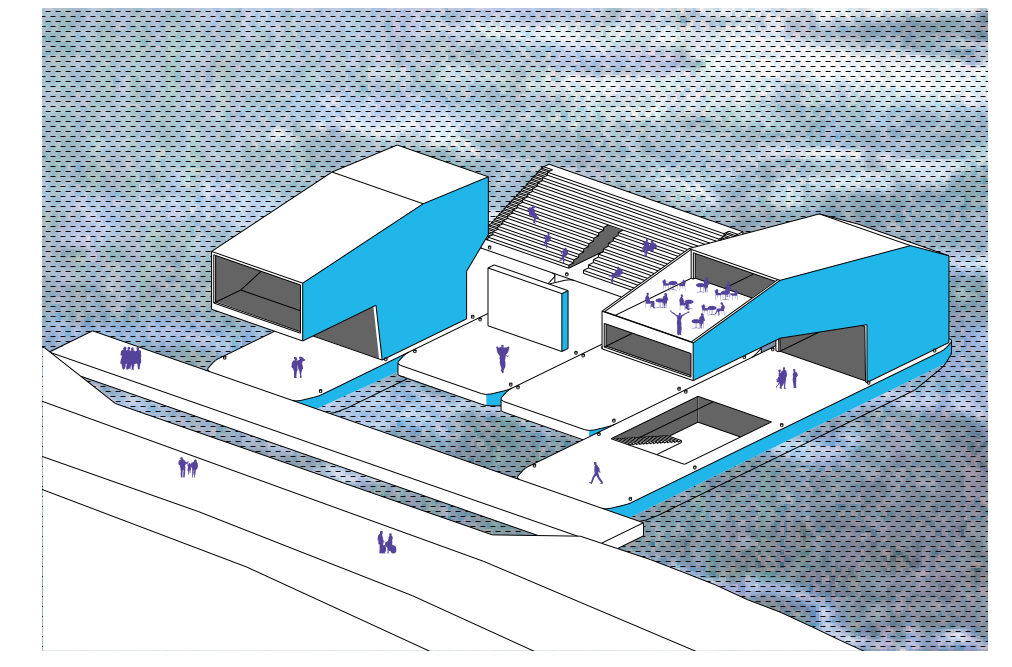
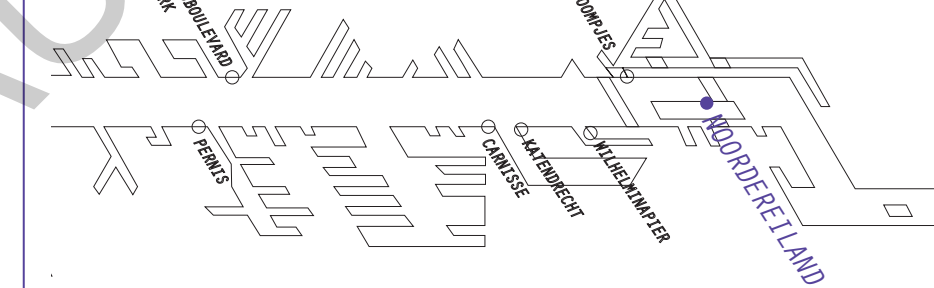
Plans 1/250 ARCHIVES



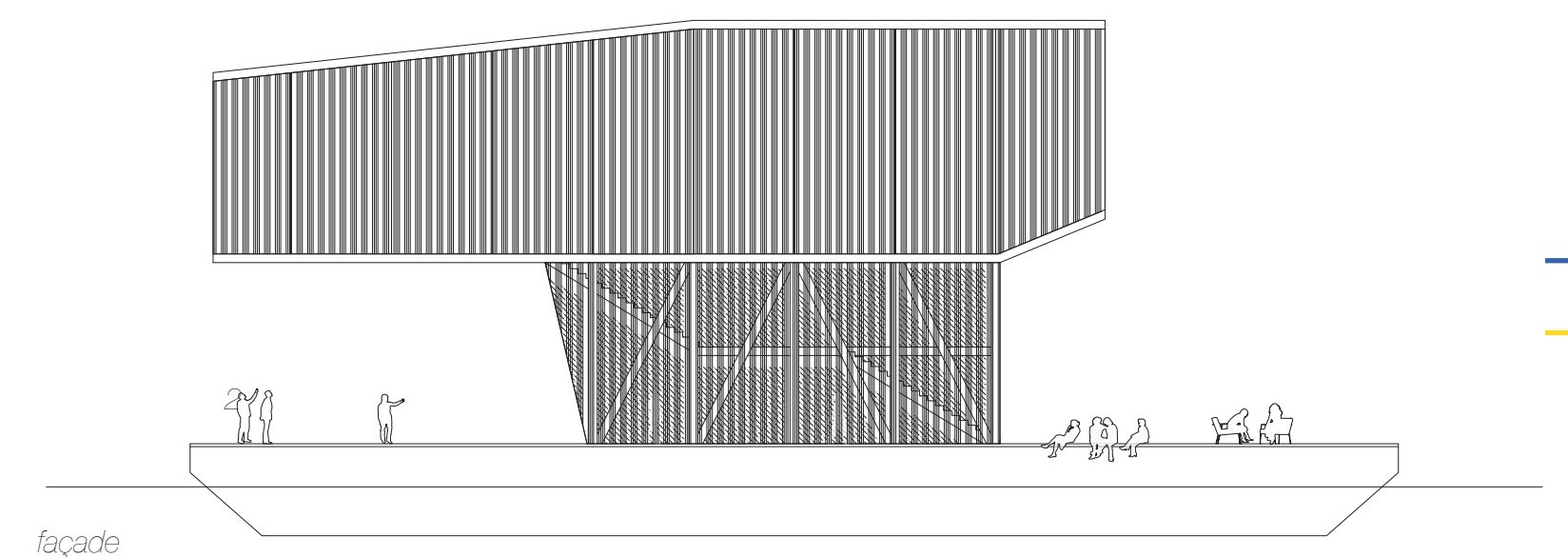
Cinéma en plan air

INTERNATIONAL FILM FESTIVAL ROTTERDAM DU 29 JANVIER AU 5 FÉVRIER

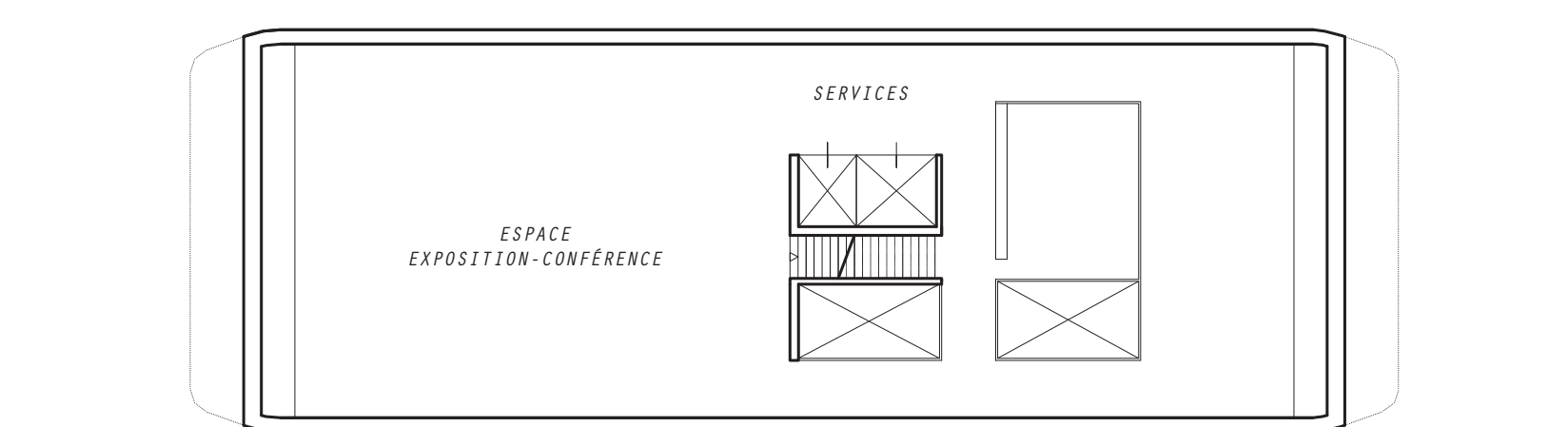
> 13 jours de festival
> 25 salles de projection dans 8 lieux réinvestis pour le festival
> 2500 films
> 340 000 visiteurs



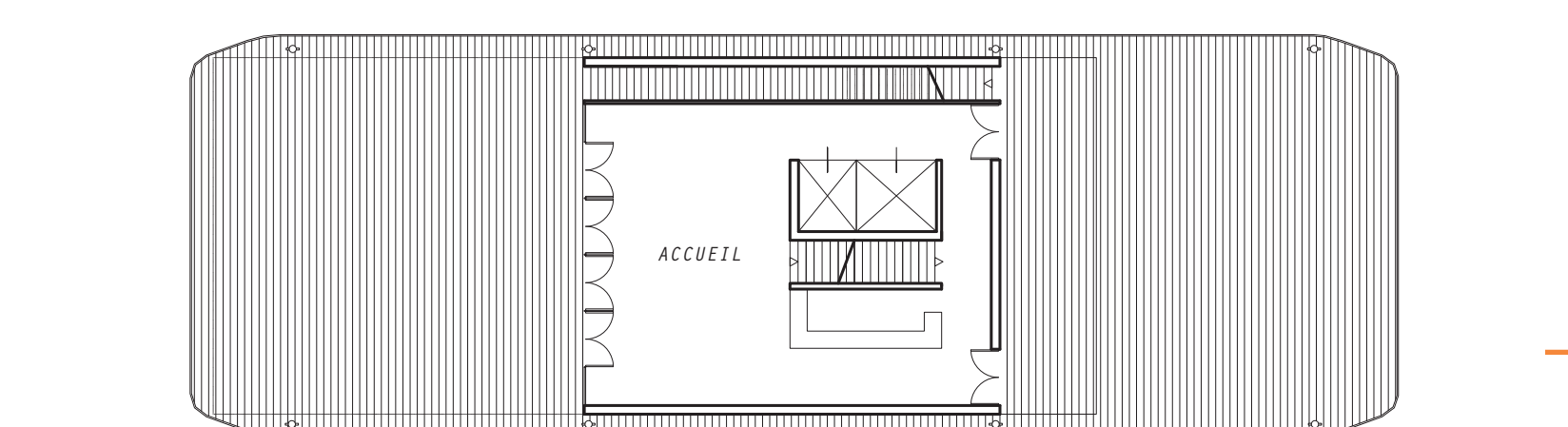
Plans 1/250 CINÉMA



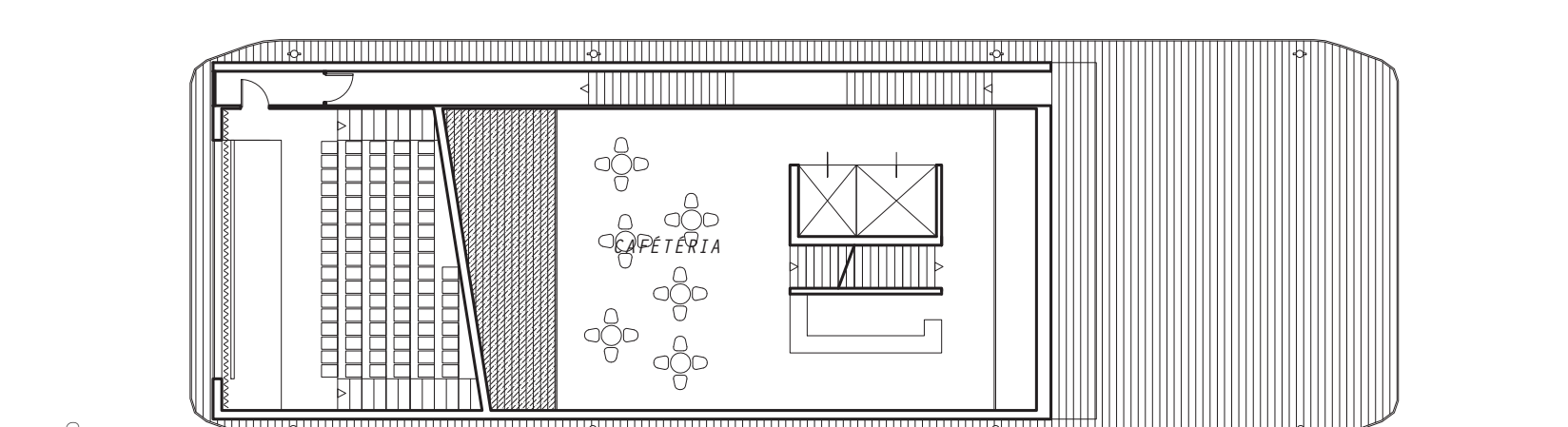
façade



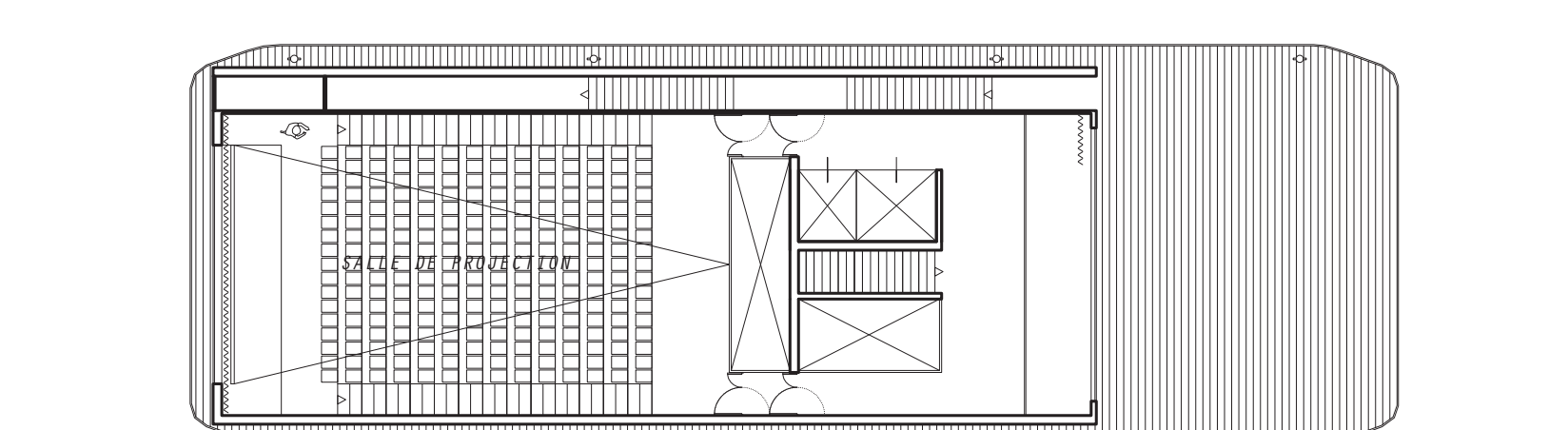
cab



port

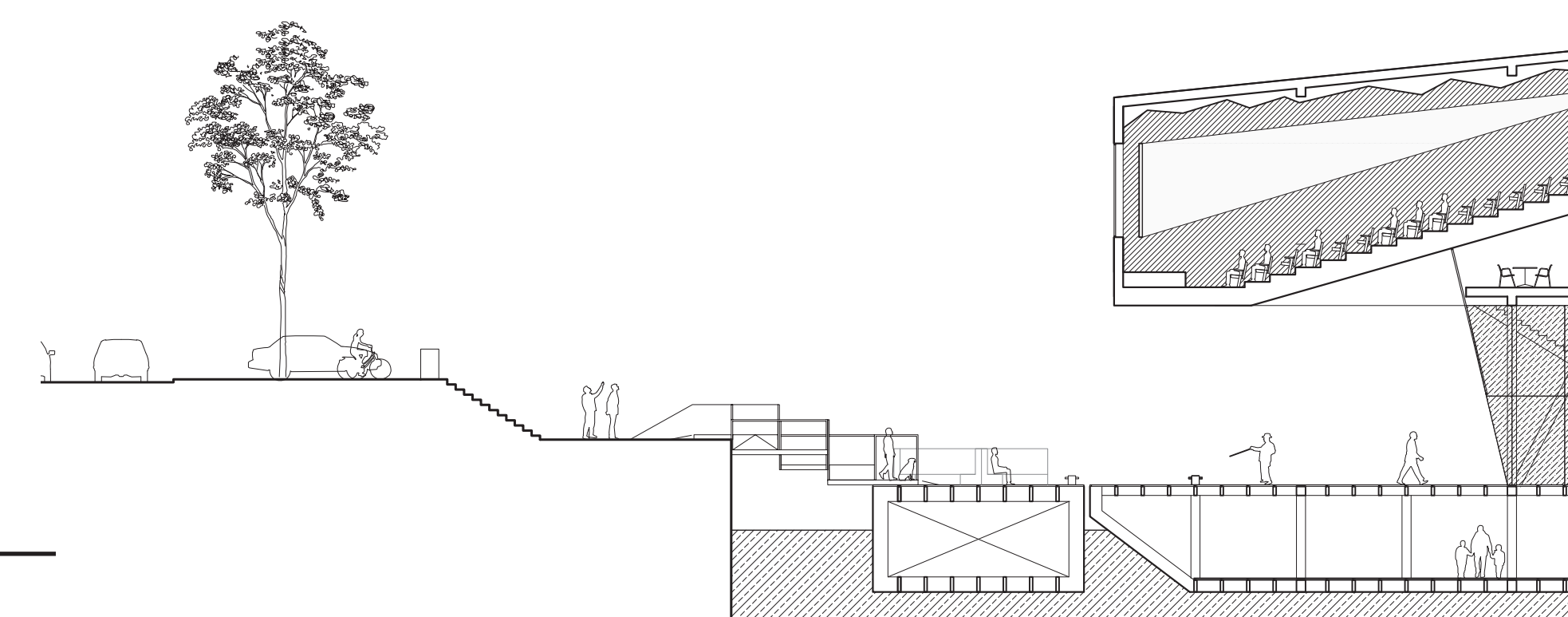


2



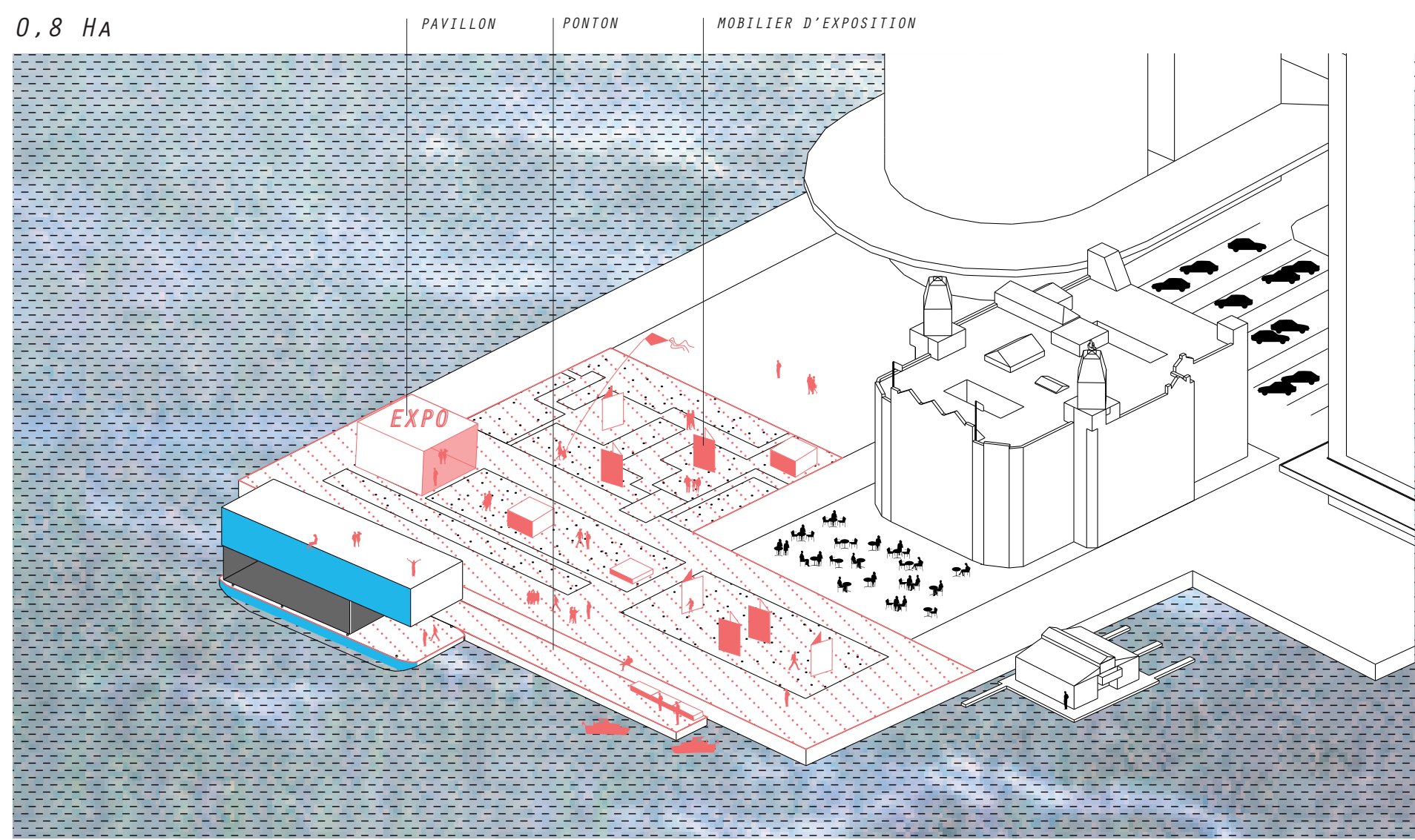
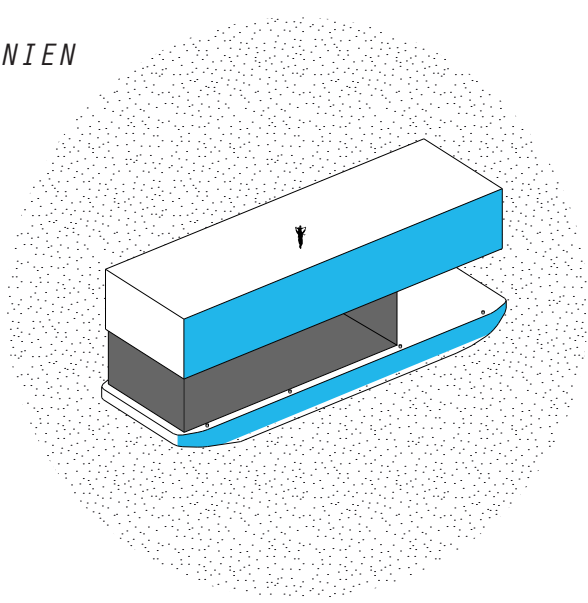
3

Coupe 1/200 CINÉMA+ GRADINS SIMPLE à quais



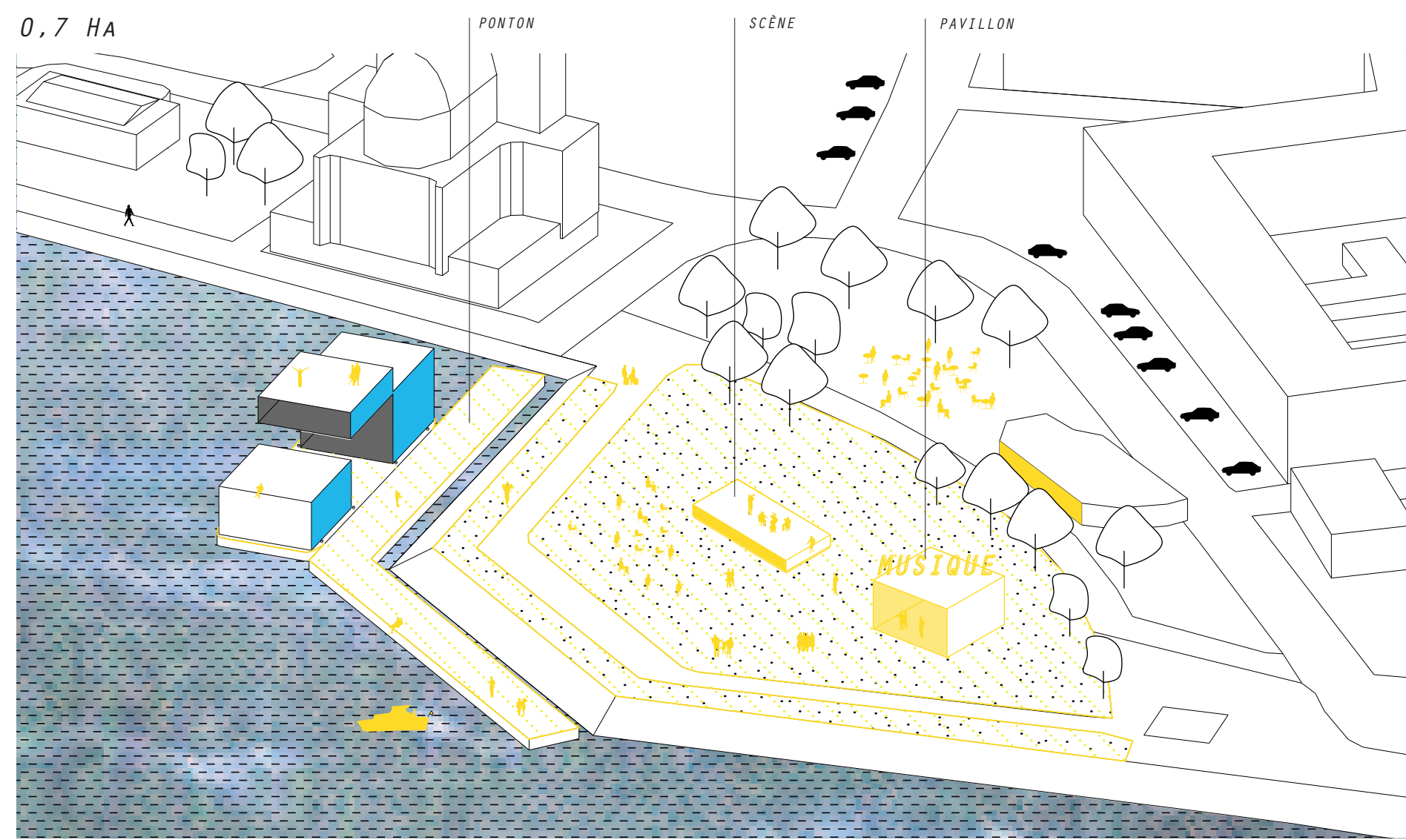
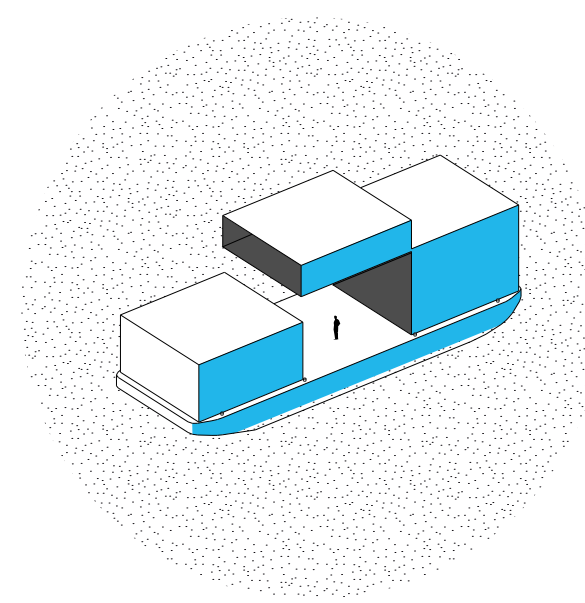
WILHELMINAPIER - LA PÉNINSULE INCUBATRICE DU TRANSFERT MANHATTANNIEN
LES EXPOSITIONS

Lieu de départ et d'arrivée, c'est à Wilhelminapier qu'étaient débarquées et exhibées les marchandises rapportées des voyages et des conquêtes. Ce site qui reçoit les EXPOSITIONS devient l'espace de démonstration des collections permanentes et temporaires.



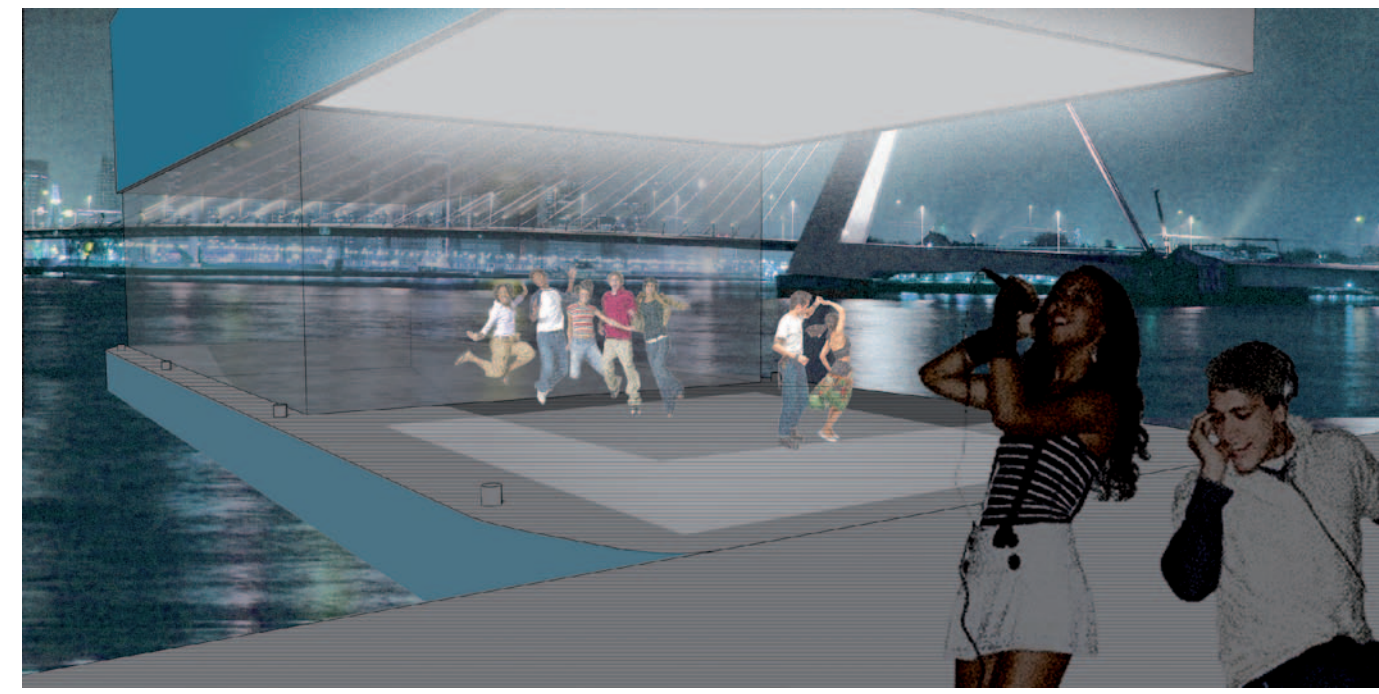
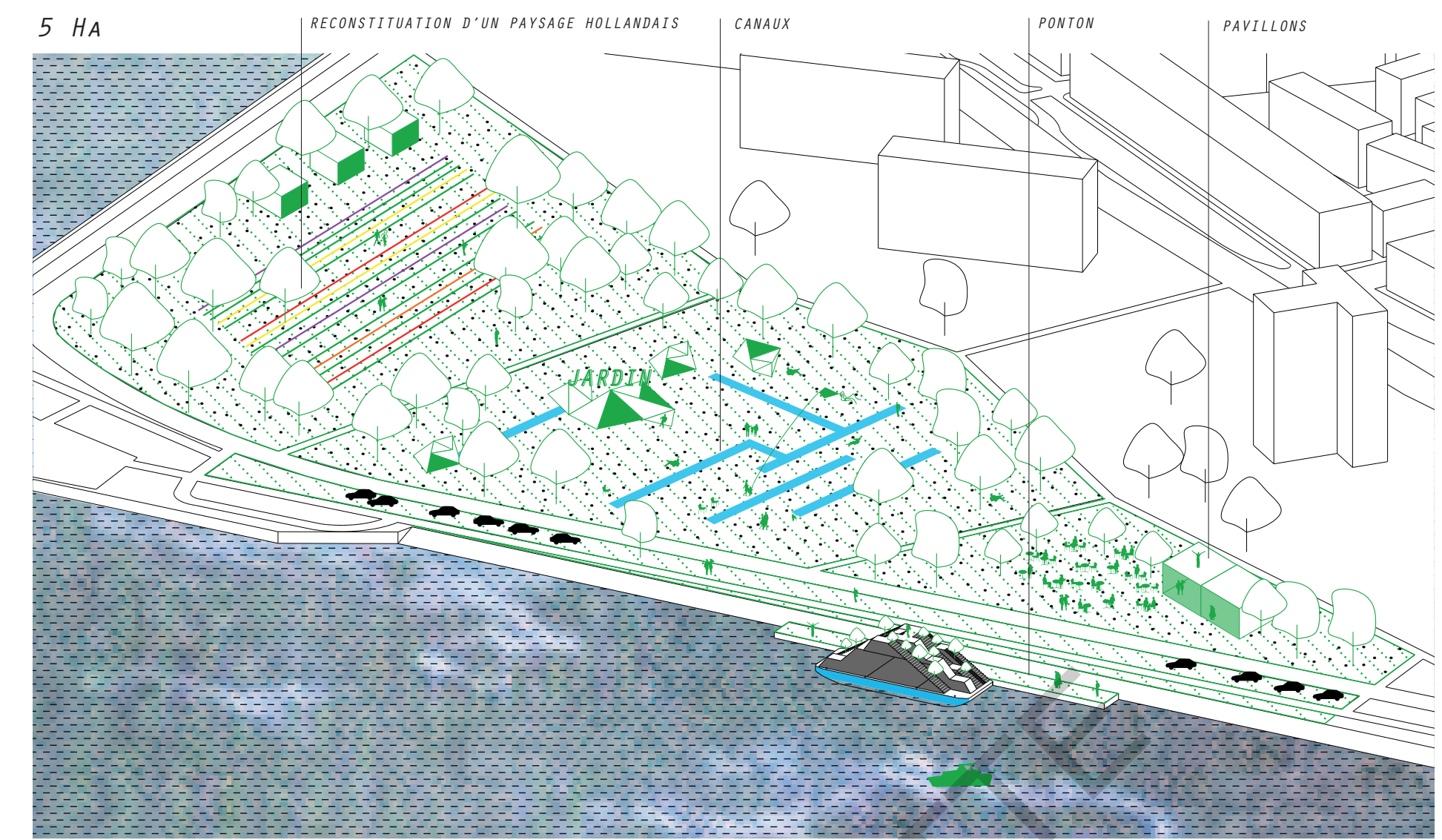
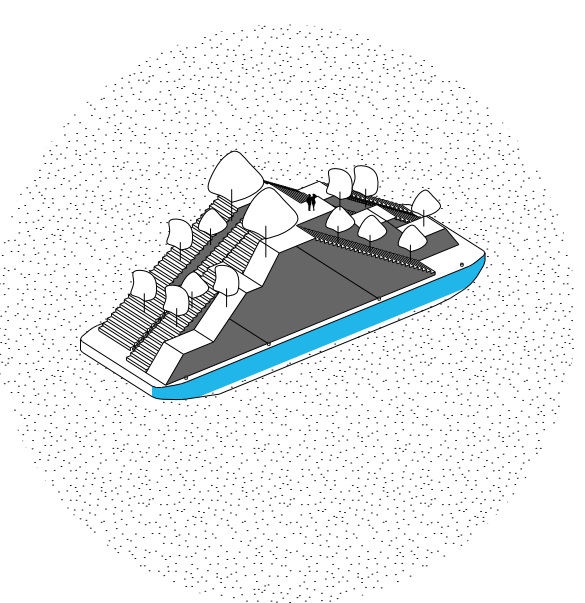
CARRISSE - SUR L'AUTRE RIVE
LA MUSIQUE

Sur la rive sud, dans ces quartiers populaires, les associations de musiques ethniques sont très présentes. La barge CONSERVATOIRE est à quai sur les rives et fait de Carrisse un véritable lieu d'expression et de spectacle.



MAASBOULEVARD PARK - UN BOUT DE PAYSAGE HOLLANDAIS
LE JARDIN

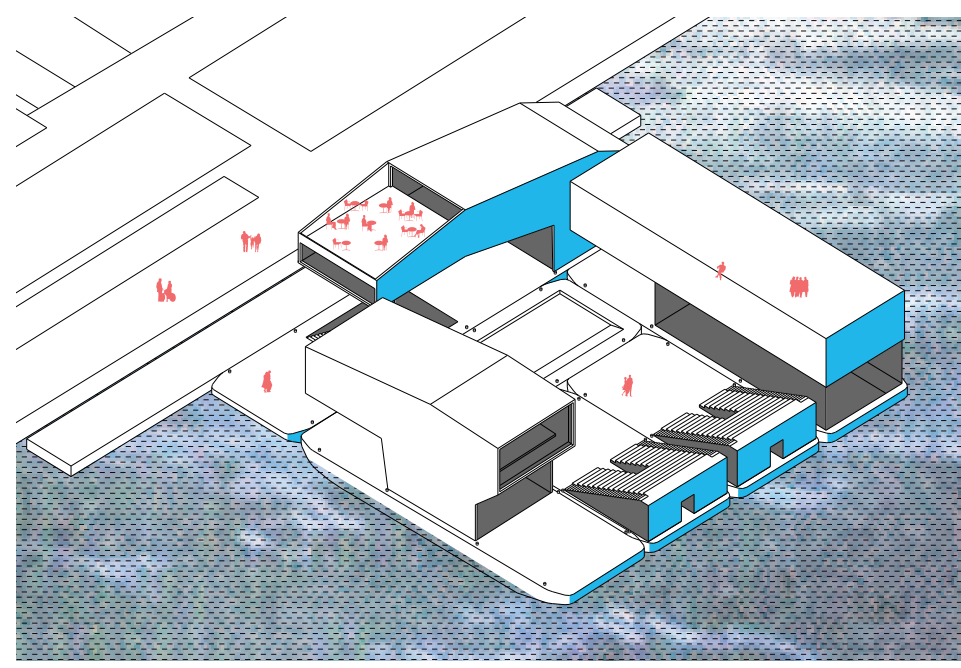
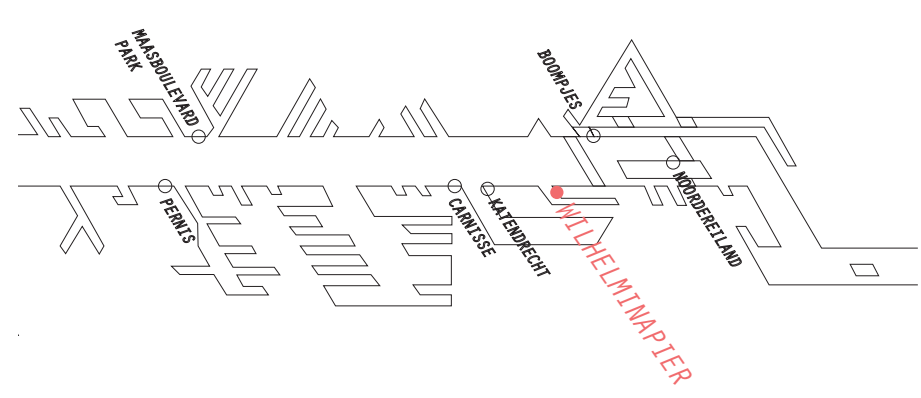
Maasboulevard Park, le jardin le fleuve, doit reconstituer à l'échelle du parc un paysage hollandais, avec sa barge SEFFE.



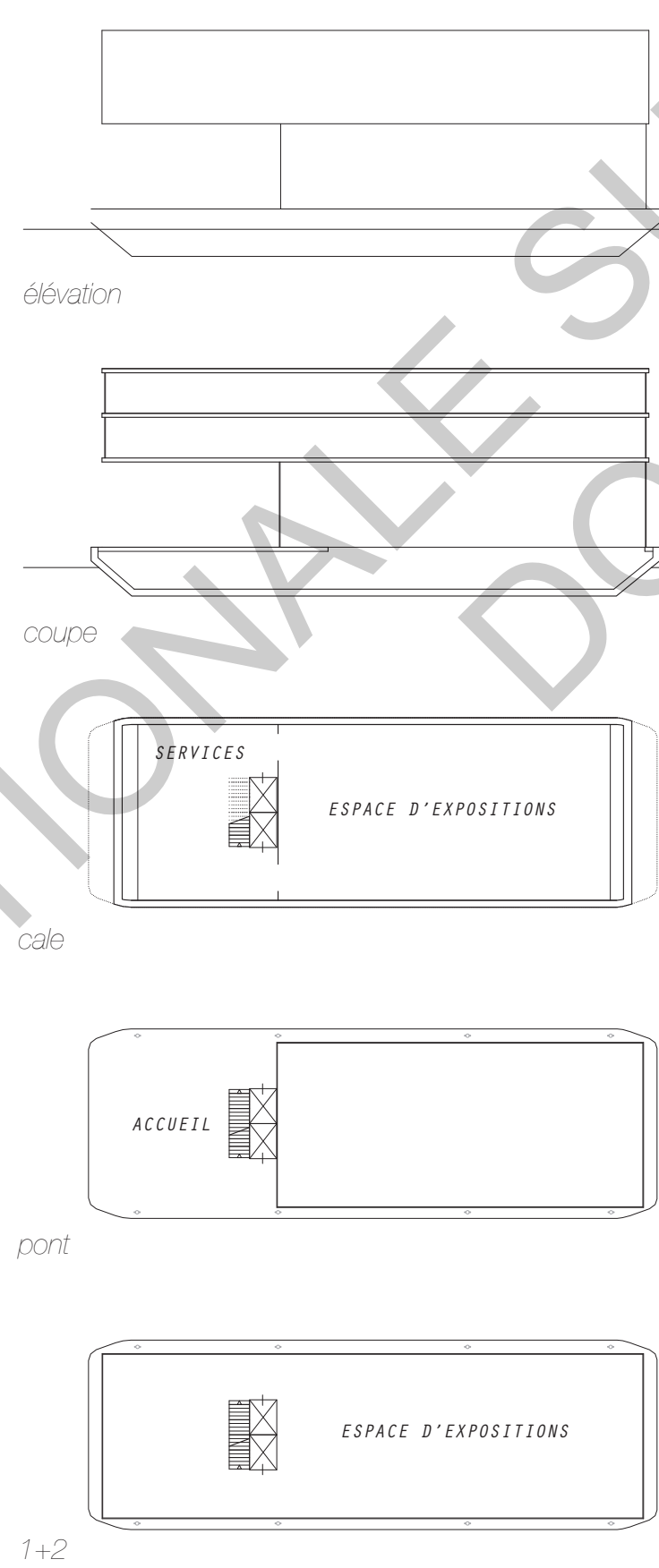
La nuit des musées

ART ROTTERDAM = OBJECT ROTTERDAM
DU 9 AU 12 FÉVRIER 2012

- > 4 jours de foire internationale d'art et de design
- > 9 lieux de manifestations dans la ville
- > 20 galeries
- > 10 pays européens représentés dont les Pays-Bas

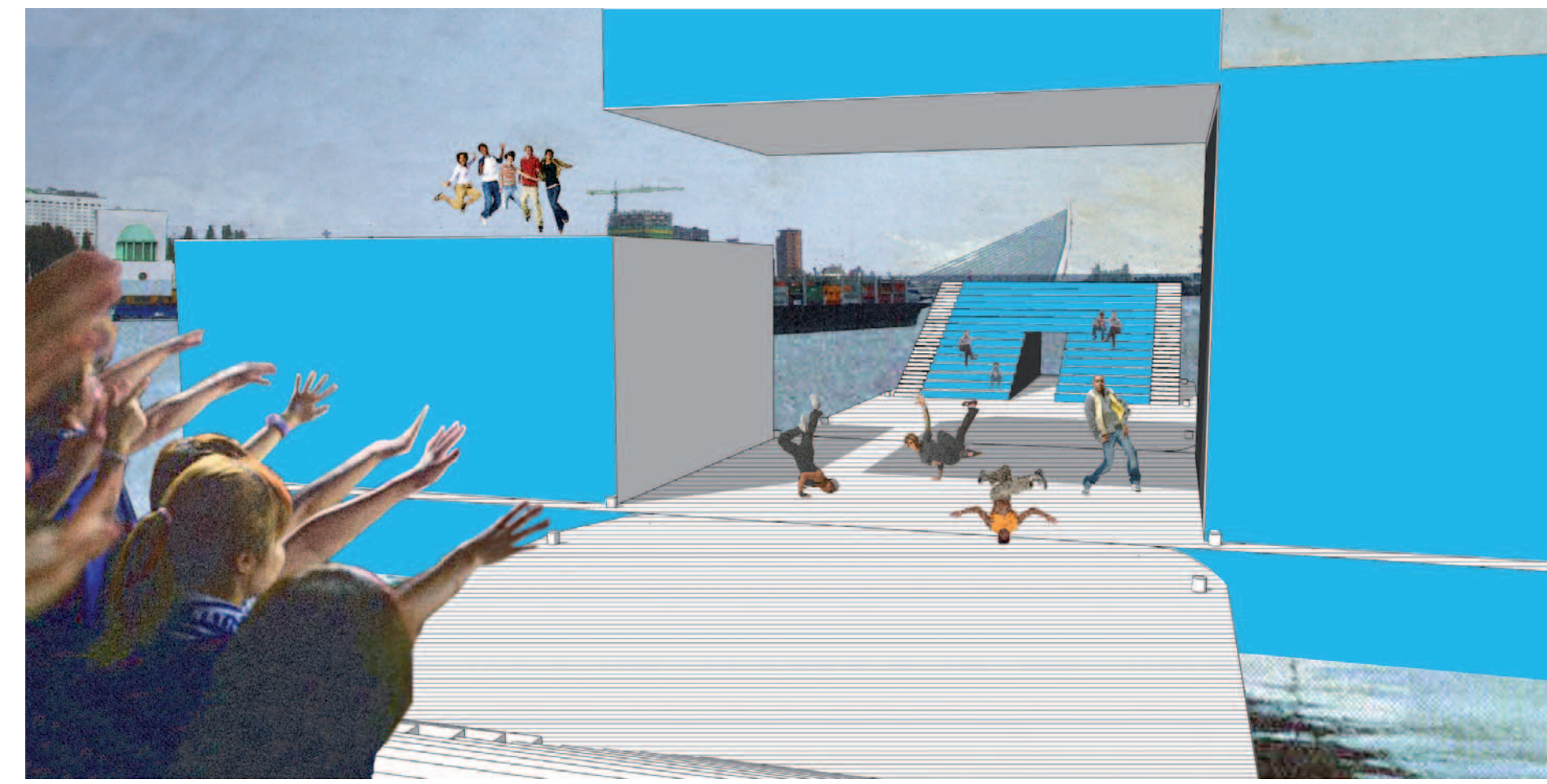
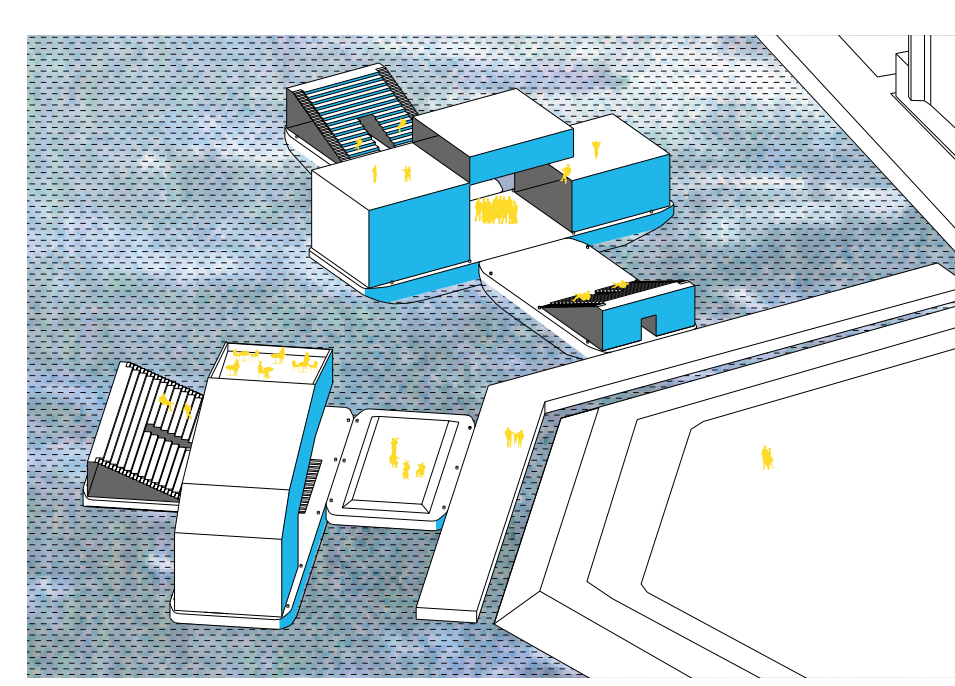
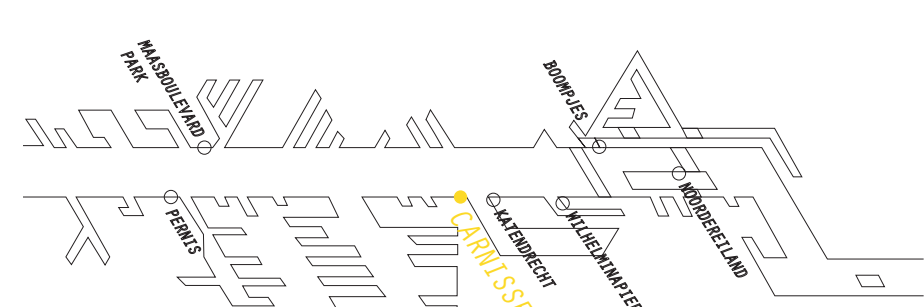


Plans 1/500 EXPOSITIONS



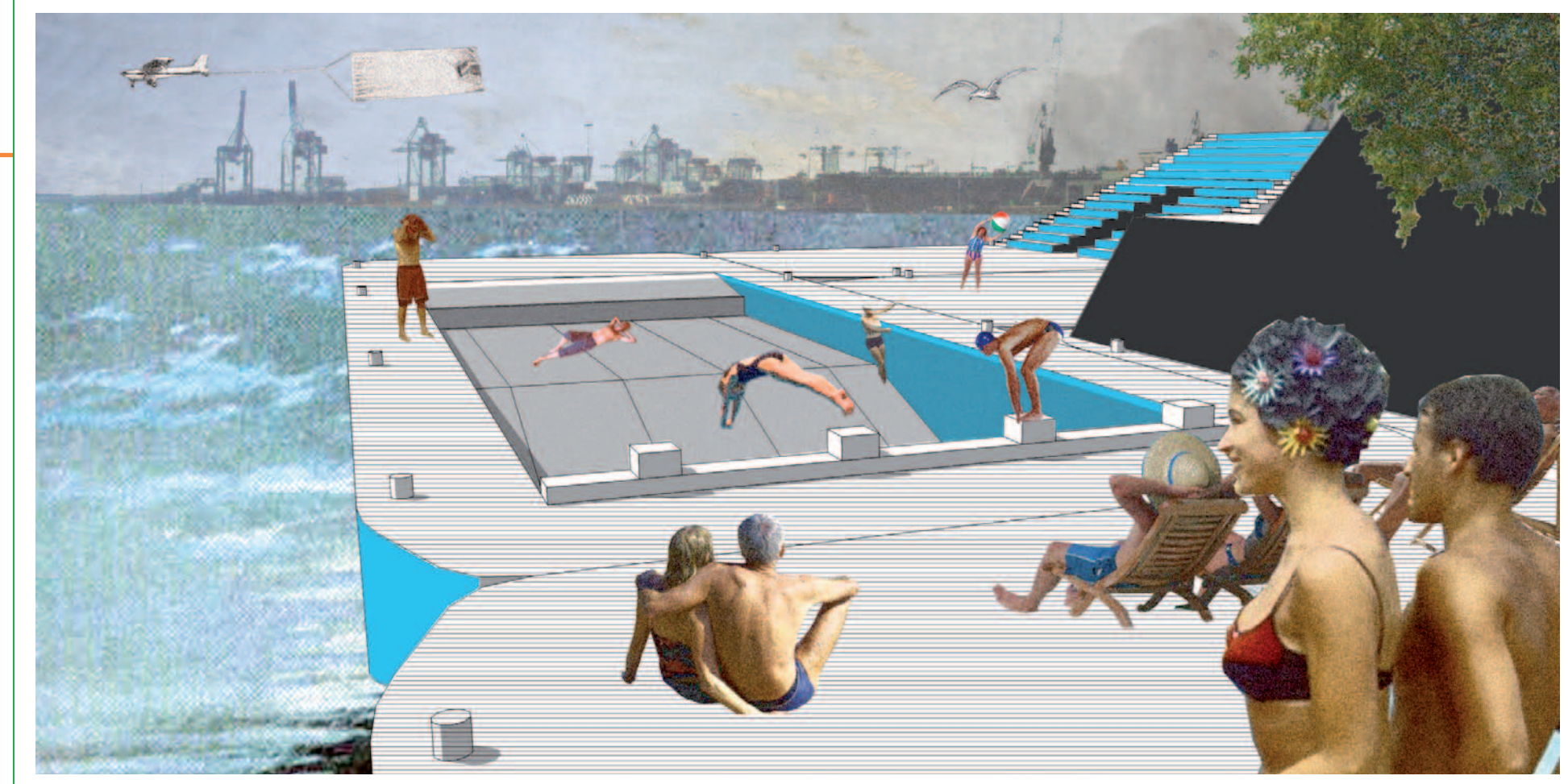
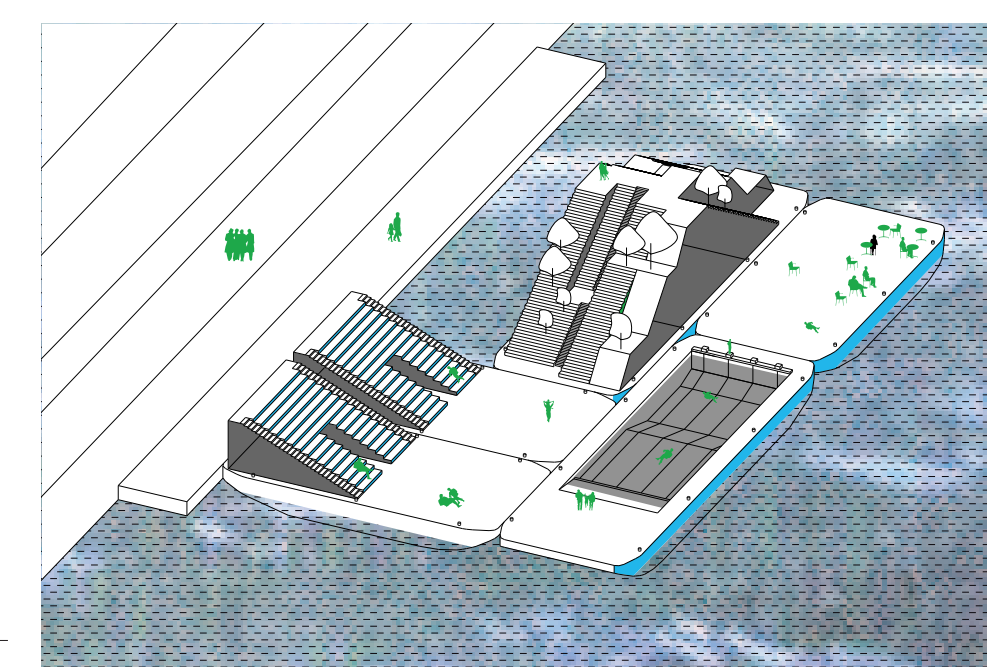
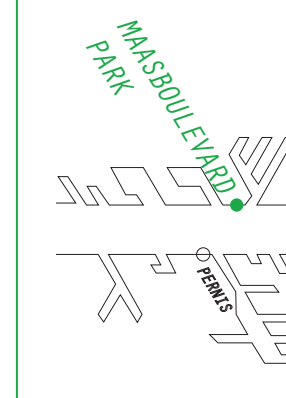
NORTH SEA ROUND TOWN
DU 25 JUIN AU 30 JUILLET 2012

- > 17 jours de musique jazz
- > 60 lieux investis pour le festival
- > plus de 180 concerts

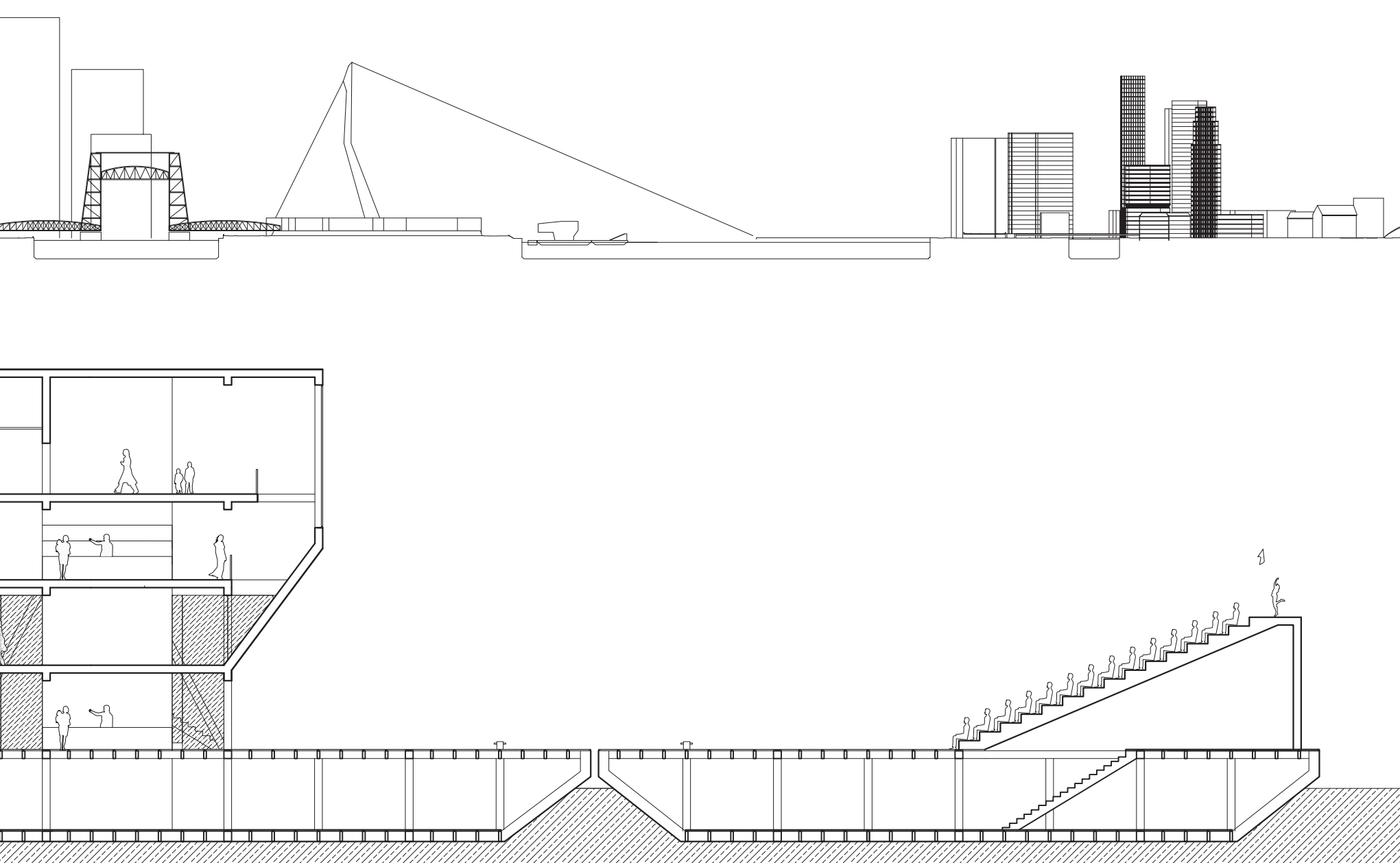


CAMPING ROTTERDAM
DU 12 AU 15 JUILLET 2012

- > 4 jours de camping et de manifestations
- > 1 parc dans Rotterdam
- > 7 événements

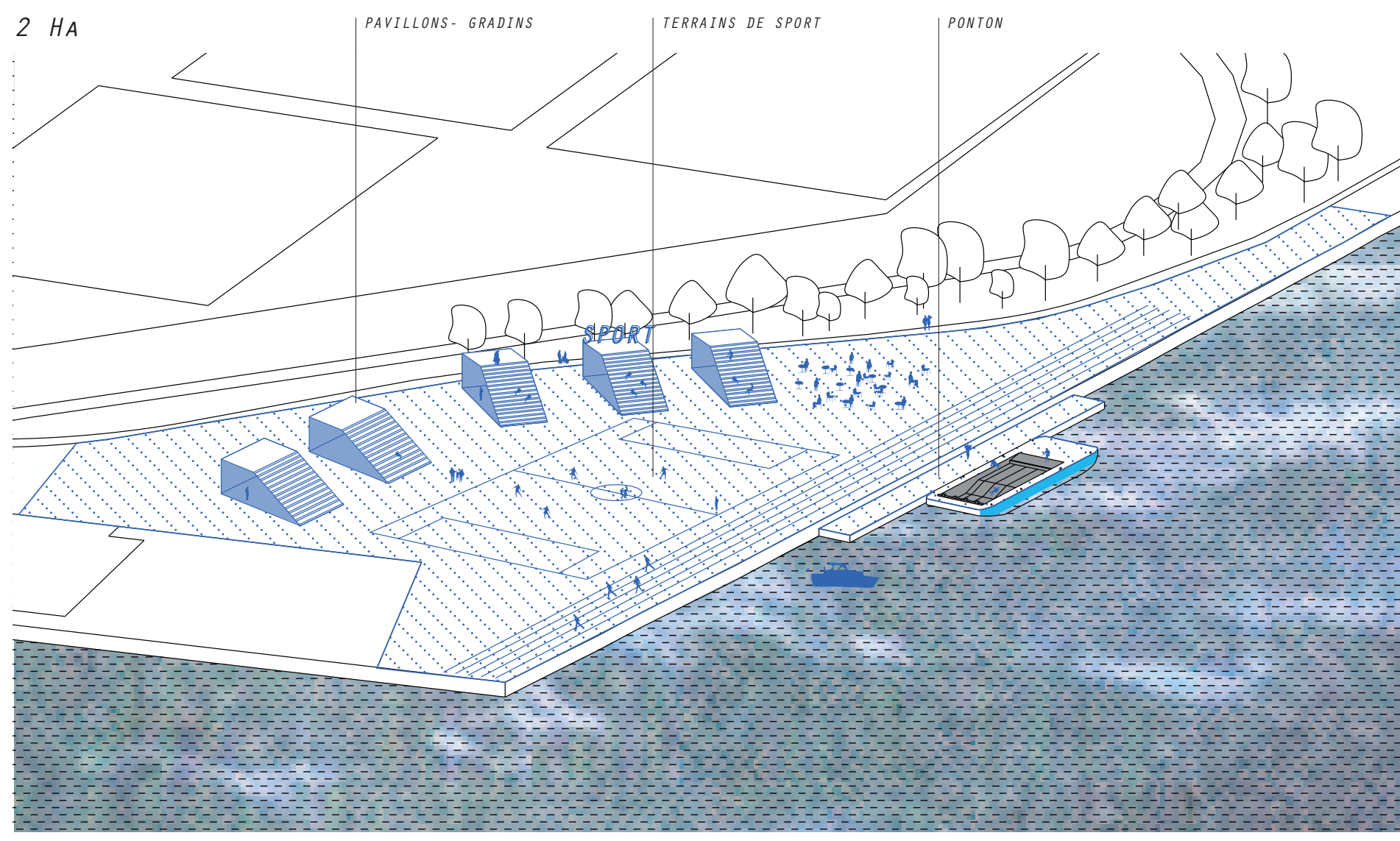


Prendre un water taxi pour rejoindre une autre station.

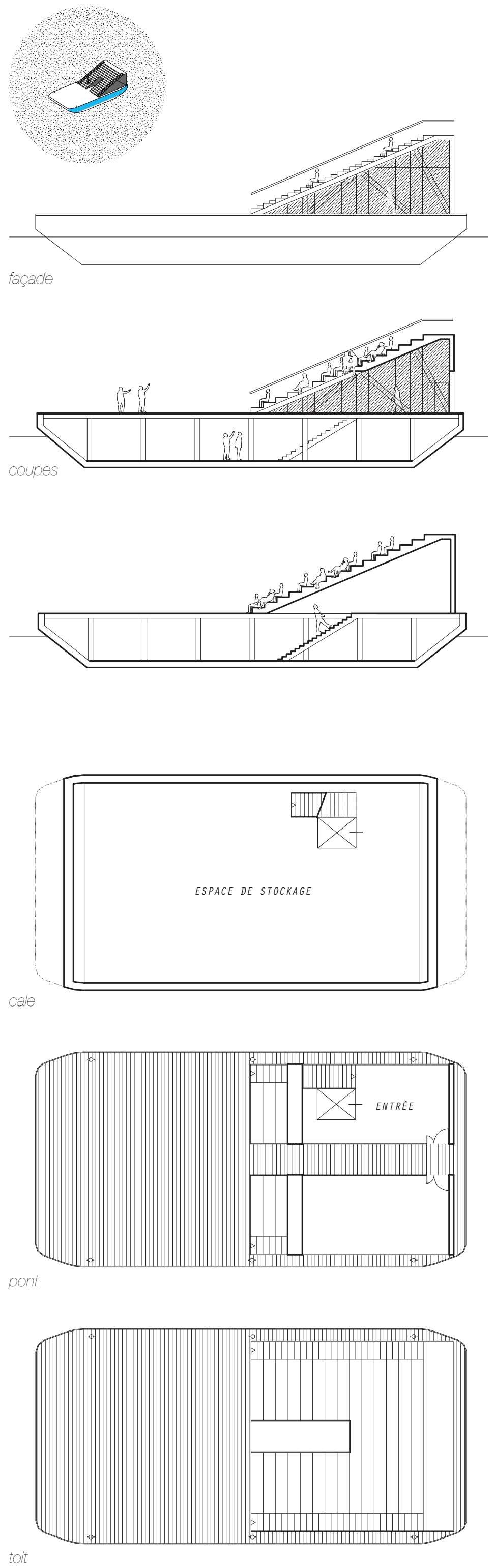


PEERIS - UN TERRITOIRE VIERGE À CONQUÉRIR
LE SPORT

Peeris est le lieu du sport. La barge PISCINE est accrochée à Peeris quand elle n'est pas ailleurs et la friche est réinvestie en terrain de sport.



Plans 1/250 GRADINS SIMPLÉS



Plans 1/500 PISCINE



EUROGAMES ROTTERDAM

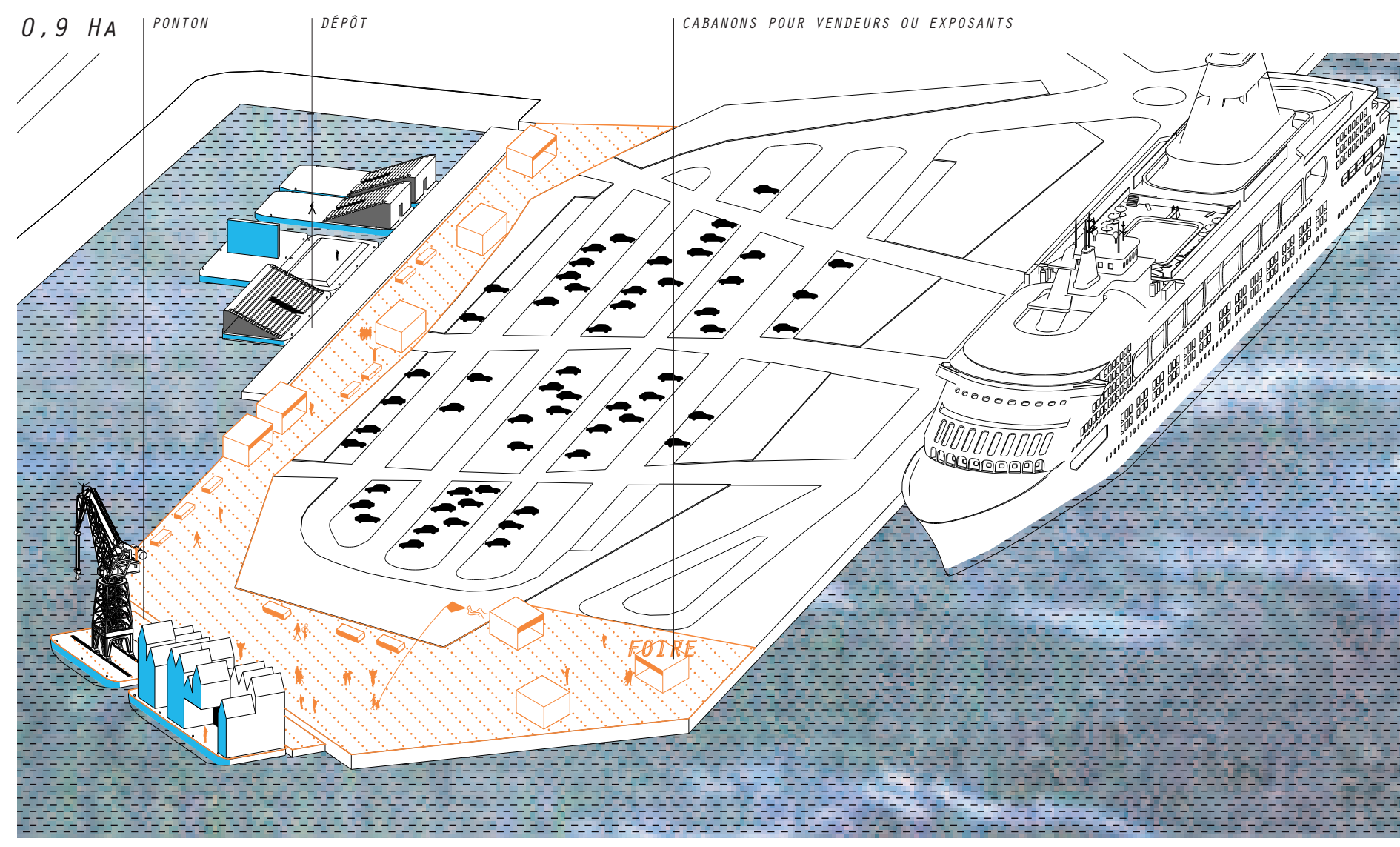
DU 18 AU 22 JUIN 2012
> 5 jours de sport pour la tolérance organisés par le mouvement lesbien, gay, bisexuel et transsexuel
> 11 lieux
> 26 sports différents
> 28 événements sportifs
> de nombreuses manifestations et festivités
> plus de 6000 participants venus de toute l'Europe



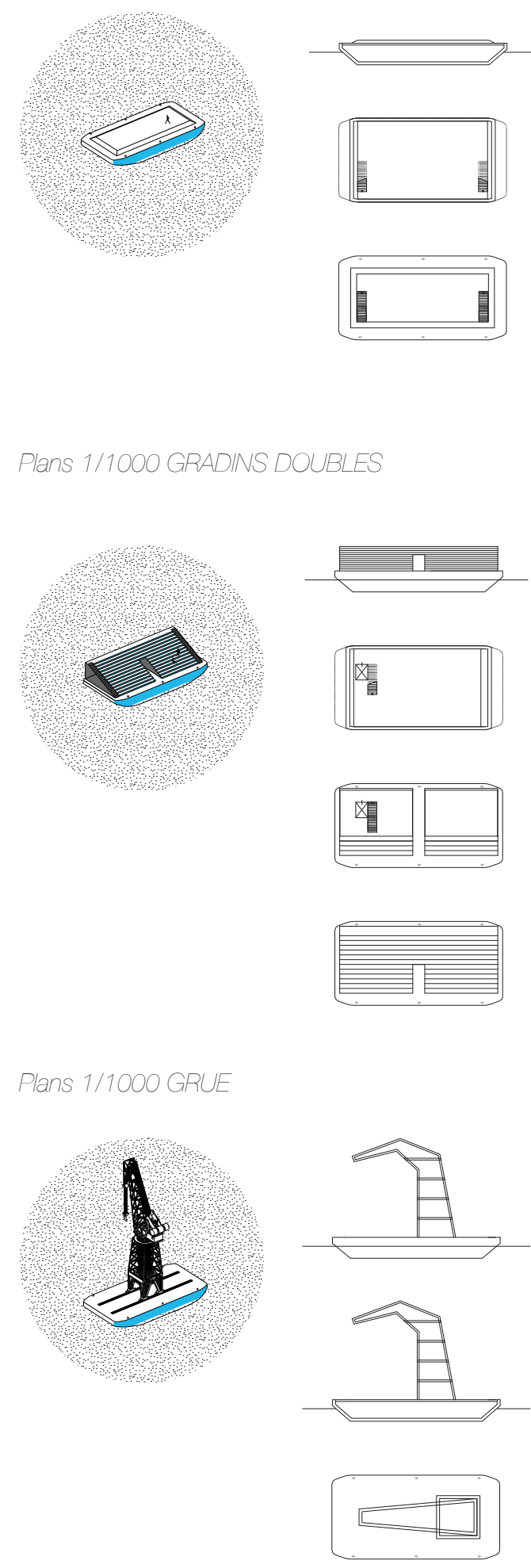
La piscine recouverte en patinoire pour l'hiver

KATENDRECHT - LA DERNIÈRE DEMEURE DES ÉPAVES DE LA VILLE DISPARUE
LA FOIRE ET LE DÉPÔT

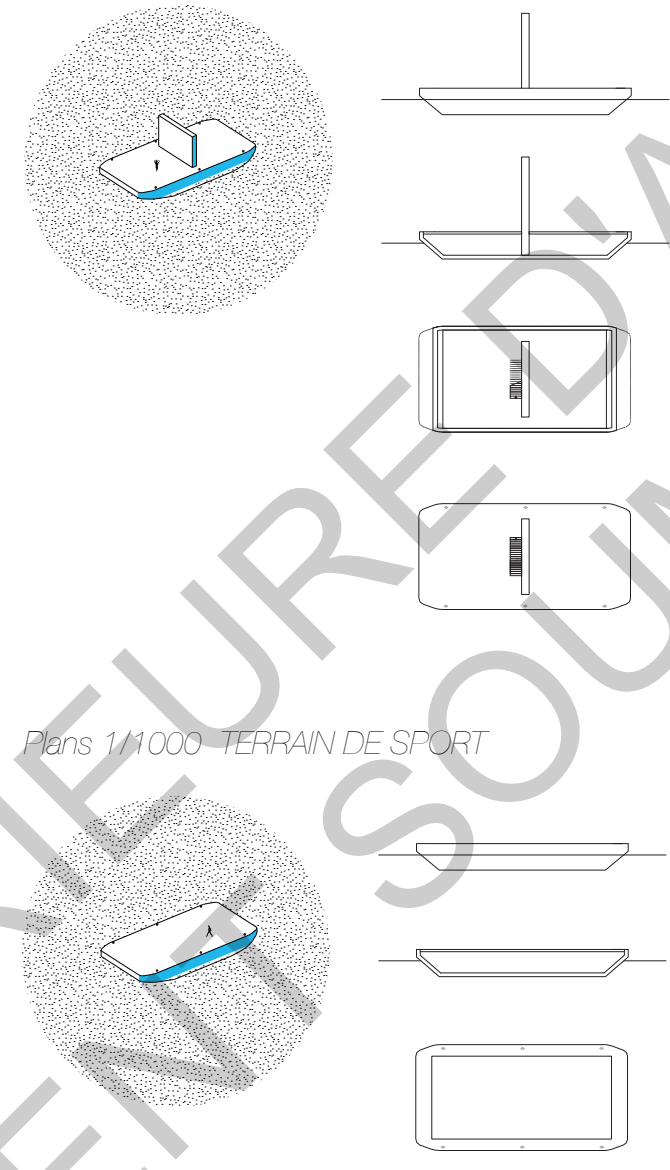
Sur Katendrecht est échoué le paquebot SS Rotterdam. Cette péninsule devient « la dernière demeure de toutes une série d'éléments futuristes, d'épaves mécaniques et autres débris technologiques » (Rem Koolhaas), le lieu de dépôt des barges sans port d'accroche, des restes de la ville et du port disparu: la MAISON HAÏTÉE et la GRUE-CESSEVATIQUE. Katendrecht est un lieu d'attraction, d'échange et de foire...



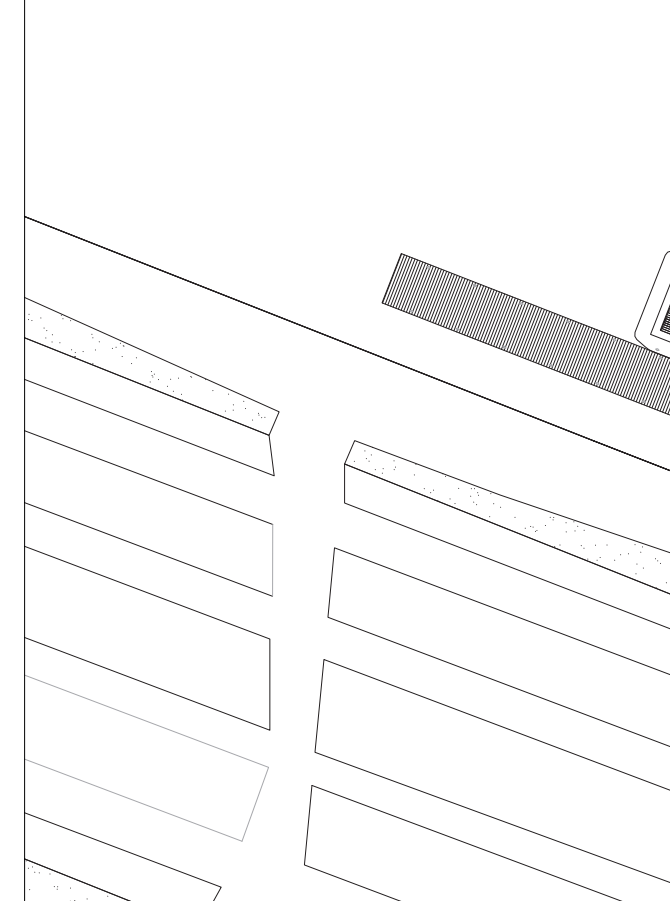
Plans 1/1000 SCÈNE



Plans 1/1000 GRUE



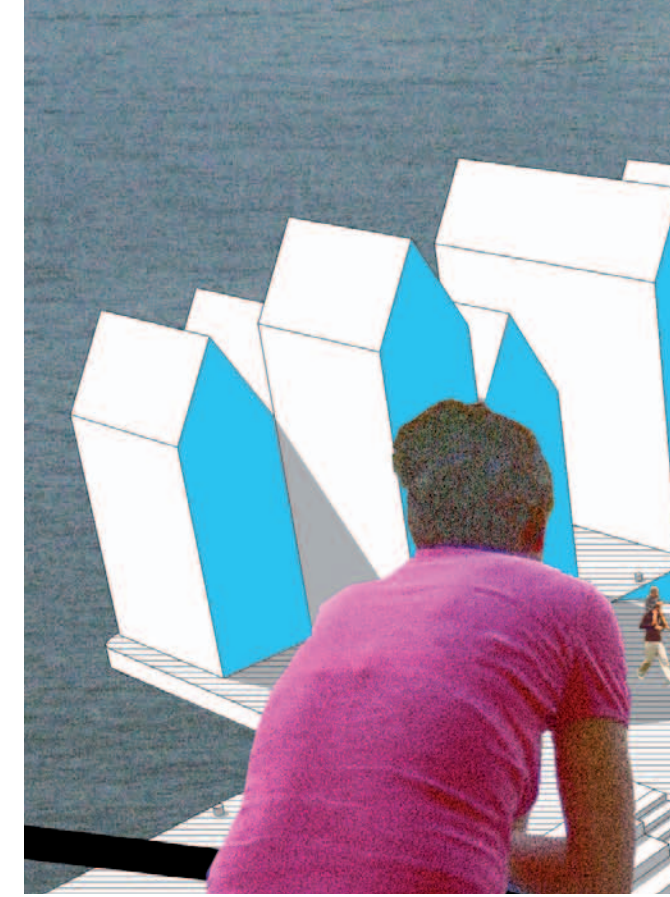
Plans 1/1000 TERRAIN DE SPORT



Plans 1/1000 ÉCRAN DE PROJECTION



Plans 1/500 PISCINE

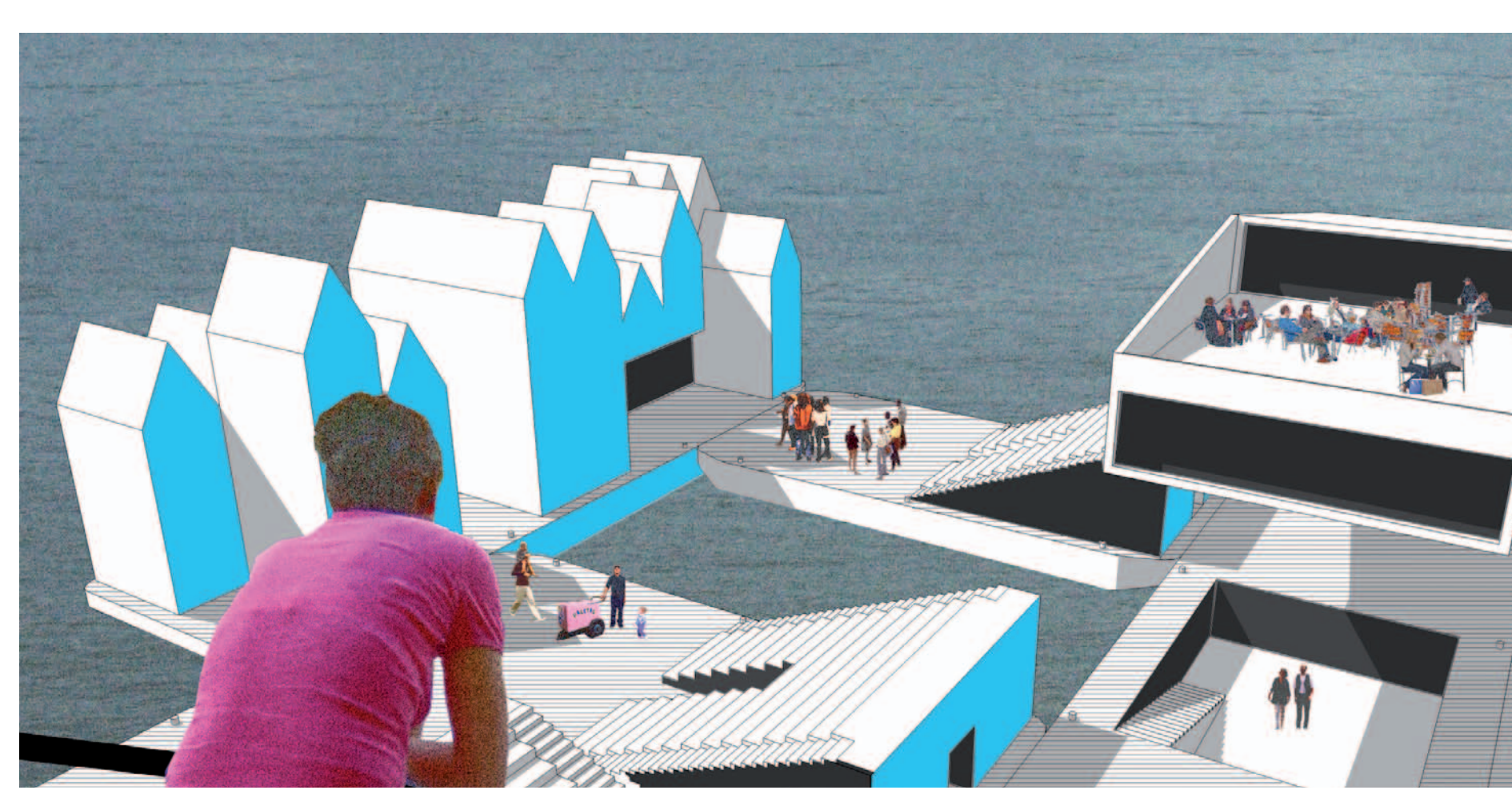
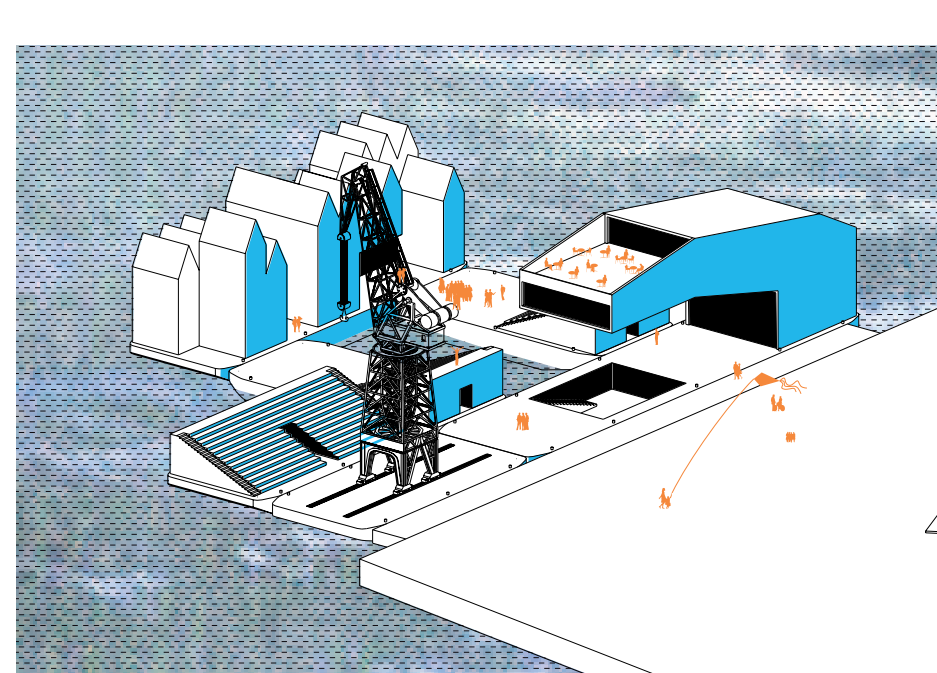
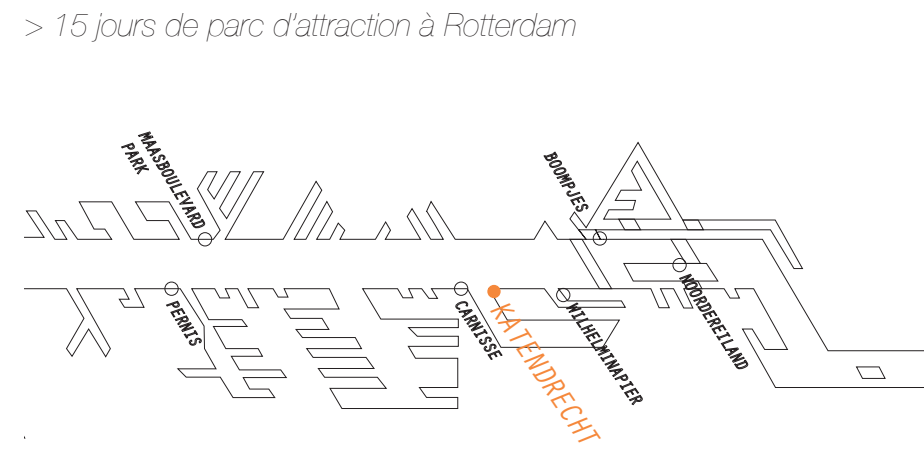


Plans 1/1000 LE DÉPÔT



LUNA PARK

DU 17 AU 25 SEPTEMBRE 2012
> 15 jours de parc d'attraction à Rotterdam



>>> VERS DES TERRITOIRES INCONNUS.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE PARIS-LA VILLETTE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

LE MUSÉE FLOTTANT AU DELÀ DE ROTTERDAM

AU FIL DES ANNÉES, LE MUSÉE FLOTTANT POURRAIT ÉTENDRE SON TERRITOIRE, QUITTER ROTTERDAM, SE MOUVRAIT DE COÛTÈTES POUR REVENIR CHARGÉ DE NOUVELLES COLLECTIONS ET INFLUENCES.

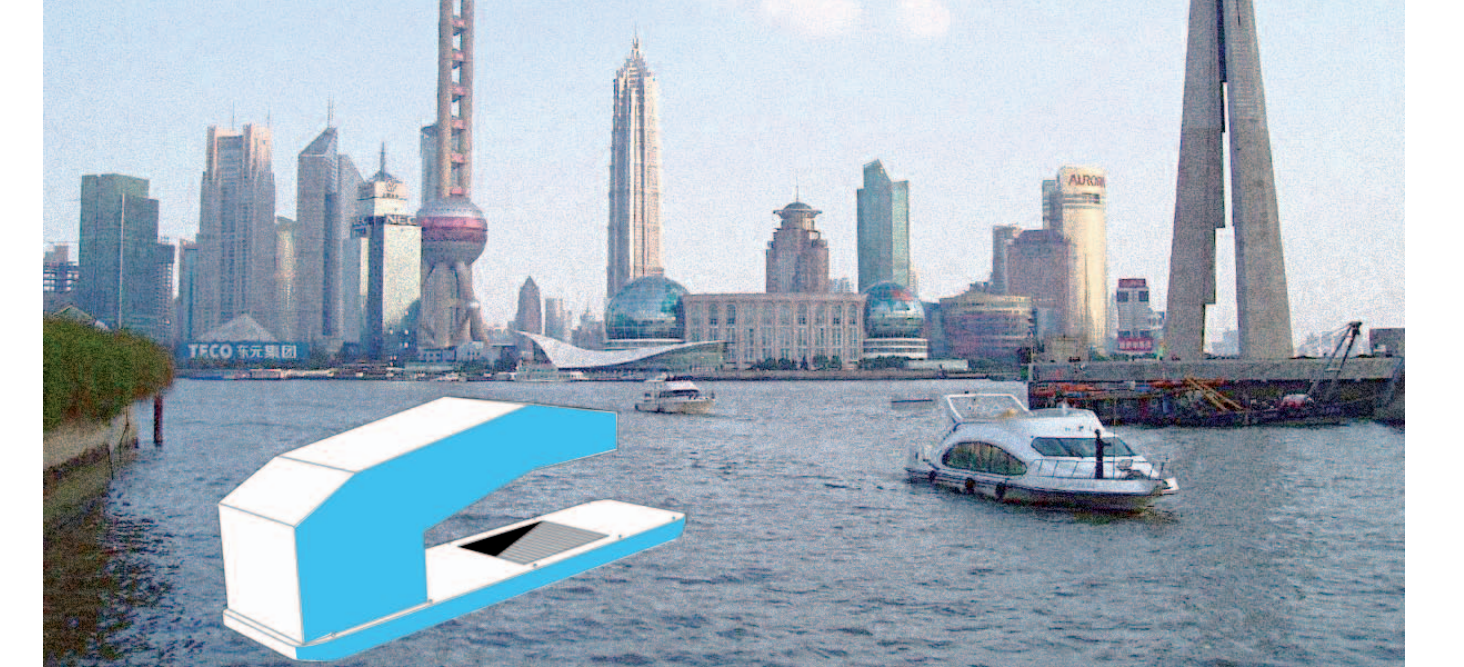
...Rotterdam pour...



...Mumbai.



...Shanghai.



...Singapour.



...Sydney.



...New-York.

